

JUNKPAGE

SUPERCALIFRAGILISTICEXPIALIDOCIOUS!



Numéro 27
OCTOBRE 2015
Gratuit

WEEK-END PORTES OUVERTES

PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux

5 ET 6 DÉCEMBRE
2015

DE 10H00
À 18H00

DÎNERS
DÉGUSTATION

SAMEDI
5 DÉCEMBRE
2015

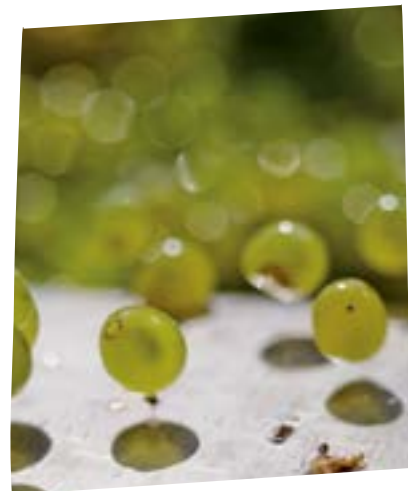
Pour toute information
Syndicat Viticole de Pessac-Léognan

☎ 05 56 00 21 90

www.pessac-leognan.com

contact@pessac-leognan.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Sommaire

4 EN BREF

10 MUSIQUES

- MANSFIELD.TYA
- FRENCH POP FESTIVAL
- TAV FALCO
- VIBRATIONS URBAINES
- RAÚL PAZ
- BEÑAT ACHIARY
- CHASTITY BELT
- POKEY LAFARGE
- THE DRONES

18 EXPOSITIONS

- FLORENT MAZZOLENI
- THOMAS BERNARD
- TRACES

24 SCÈNES

- MICHEL SCHWEIZER
- LE DJ QUI DONNAIT
- TROP D'INFORMATION
- PETIPA
- SUITE N°2
- CAROLYN CARLSON
- NOFIT STATE CIRCUS
- WOLVES

30 LITTÉRATURE

34 CINÉMA

- LES 20 ANS DU FESTIVAL
- ANTOINE BESSE
- LUNE NOIRE

40 GASTRONOMIE

42 ENTRETIEN

- SYLVIE VIOLAN

44 JEUNESSE

46 OÙ NOUS TROUVER

RAPT EST NOTRE NOM

Dans une salle du Stewart Gardner Museum de Boston, on peut voir la représentation d'un mythe grec qui a inspiré de nombreux peintres : *L'Enlèvement d'Europe* du Titien. La jeune princesse arrachée à ses servantes par un taureau blanc, au-dessus d'elle le ciel inquiétant qui menace une mer couleur de maladie. Et les angelots cyniques de l'amour ailé qui assistent à son viol. Notre continent porte donc en son nom l'histoire d'un rapt. L'été finissant m'a fait songer à cet épisode célèbre.

L'Europe a connu, au cours des mois passés, divers épisodes dramatiques qui ont testé sa validité tant institutionnelle que culturelle : crise de la dette grecque, afflux massif de réfugiés, tensions communautaires entre le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest, et récents réflexes de repli égoïste dans l'espace pré-Schengen.

Initiée comme projet économique par Monnet et Schuman, l'Europe s'est essentiellement construite contre les guerres fratricides, l'impérialisme, les ravages du nationalisme arrogant et militariste, puis elle a su intégrer les pays ruinés moralement et politiquement par le totalitarisme stalinien. Bref, l'idée d'Europe, innocente et belle comme la princesse grecque, s'est peu à peu bâtie autour de la création d'un espace pacifié et agrandi. Cette idée trouve-t-elle aujourd'hui ses limites ? Tout le monde, ou presque, est convaincu que le projet européen ne peut se réduire à la simple consolidation d'un marché et encore moins à la mainmise de la troïka des intérêts financiers sur le destin des peuples, mais personne, ou presque, ne sait où trouver ce souffle nouveau et on se tourne donc vers le bien connu de la frilosité nationale, avec ses crispations, ses mythes et ses délires.



Pendant longtemps, l'Europe s'est vantée de son universel, celui de

la science, de la démocratie et de la culture, universel qui s'est souvent compromis avec l'impérialisme le plus vil des conquêtes coloniales, de l'exploitation honteuse des hommes et de la terre. Le moment n'est plus vraiment à la vantardise (ni d'ailleurs à son pendant aussi ridicule de la mortification).

L'Europe doit réfléchir à une politique après l'hégémonie perdue, mais sans renoncer à la spécificité de son histoire, de son projet. Pour ce faire, elle doit sans doute se libérer d'une certaine nostalgie de son monopole universaliste et rationaliste. Non pour y renoncer, mais pour l'élargir de nouveau. Elle doit faire davantage et autrement. Au reste, elle ne doit pas nécessairement tout attendre des institutions et de ses représentants. Si elle veut faire plus et mieux que la promotion des luttes sécuritaires et du contrôle des flux, si elle veut retrouver le sens de sa communauté de destin, la démocratie, la paix, l'égalité, la reconnaissance, elle va devoir encourager des initiatives de la société civile qui a toujours un coup d'avance sur les décisions politiques.

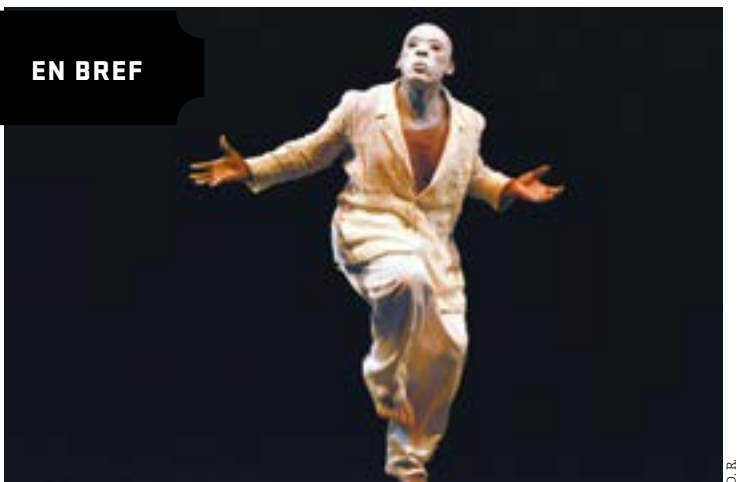
Rien ne nous garantit assurément que l'aggravation des crises engendrera des réactions de solidarité (envers les pays endettés, les victimes de la guerre et de la misère, etc.). On a tout lieu de penser que c'est le contraire qui se produira. Malgré tout, il faut faire confiance – avons-nous d'autres choix ? – à la diversité et à l'intelligence du peuple européen pour faire de ce bout de terre relativement tempéré le nouveau laboratoire de la justice et du sens.

Prochain numéro le 29 octobre

Suivez JUNKPAGE en ligne sur **tumblr.** > journaljunkpage.tumblr.com

 **issuu** > issuu.com

JUNKPAGE N°27
Ken Aïcha Sy
© Omar Victor Diop, 2014 – Le studio des vanités, portraits posés de la scène culturelle africaine
Dans le cadre de l'exposition « Folk art africain ? - Créations contemporaines en Afrique subsaharienne », jusqu'au samedi 19 décembre, FRAC-Aquitaine.



D.R.

MIGRER

La démarche artistique de Vincent Harisdo conjugue une poésie du minimaliste à une physicalité exacerbée, brute et virtuose. Il met en valeur l'humain, ses doutes, ses impulsions kinétiques, ses zones d'ombre et sa soif de lumière. Avec sa dernière création, *Symphonie de la solitude, Sombras*, le danseur et chorégraphe béninois questionne le monde actuel ou plutôt le rapport à ce monde dont nous sommes dépossédés et reclus. Ce monde que l'on aime et que l'on déteste, qui nous attire et qui nous rejette, qui nous fascine par-dessus tout.

Symphonie de la solitude, Sombras, chorégraphie de **Vincent Harisdo**, vendredi 16 octobre, 19 h 15, Le Rocher de Palmer, Cenon. lerocherdepalmer.fr



D.R.

GLISSE

Dans le cadre du projet *Révélateurs*, l'Espace29 invite Arcade Studio et Burt Bianca. Burt Bianca est un jeune skateur bordelais curieux d'investir de nouveaux espaces qui d'ordinaire ne sont pas dédiés à sa discipline. Arcade Studio est un studio de design global qui investit des processus et références issus de différents domaines. Cette rencontre, aussi singulière qu'inattendue, a comme objectif de créer une recherche et une exposition sur la question de la représentation du skate parallèlement aux technologies numériques.

Révélateurs N°3, Arcade Studio et Burt Bianca, Espace29, jusqu'au samedi 31 octobre. www.espace29.com



D.R.

SLOGAN

À partir du 13 octobre, l'histoire de la propagande fait l'objet d'une double exposition d'envergure au musée d'Aquitaine ainsi qu'au centre Jean-Moulin. Cette première à Bordeaux aborde la propagande par les affiches de guerre, 1914-1918 et 1939-1945, grâce à l'imposante collection personnelle de Vincent Caliot. Dans le prolongement de cet événement se tiendra samedi 21 novembre, à partir de 9 h 30, un colloque intitulé *Propagande ! De Napoléon à nos jours* à l'auditorium du musée d'Aquitaine.

« Propagande, affiches en temps de guerre », du mardi 13 octobre au dimanche 17 janvier 2016. 1914-1918, Musée d'Aquitaine 1939-1945, Centre Jean-Moulin



CONCOURS

Samedi 7 novembre, de 10 h à 18 h, Act-Image organise une journée de « lecture de portfolios », ouverte aux professionnels et aux amateurs, aux photographes confirmés comme aux débutants, aux étudiants en école d'art ou aux autodidactes. Le temps d'une journée, un jury composé de Frédéric Desmesure, Sabine Delcour, Claude Petit et Anne-Laure Jalouneix émet un avis critique sur les travaux soumis. Dans une ambiance détendue mais studieuse, chaque participant bénéficie d'un regard extérieur au cours d'une entrevue personnalisée d'environ 20 minutes. www.act-image.fr



© Luc Jeneppin

CIRCUS

Du 15 octobre au 8 novembre, au Parc aux Angéliques, le Cirque Pardi ! monte son chapiteau. L'occasion de venir y apprécier leur dernière création : *BorderLand*. Les Toulousains développent une pratique sincère et expérimentale, habitée par l'énergie de créations collectives, un cirque théâtral, visuel et audacieux, imprévisible et humoristique. Entre danse, poursuites, silences, routines et exploits circassiens, les artistes évoluent et se rencontrent sur la piste. Exposition à l'entrée du chapiteau, buvette sur place, ouverture une heure avant le spectacle.

Borderland, Cirque Pardi !, du jeudi 15 octobre au dimanche 8 novembre, 20 h 30, sauf les mercredis et dimanches à 15 h. Réservations : 07 82 85 15 05



RADIO ELVIS © Nicolas Despus

DOUCEURS

Alors que le feuillage commence à tomber dans la forêt, l'excellent festival bourgeois Vie Sauvage présente sa traditionnelle collection automnale au Champ de Foire, à Saint-André-de-Cubzac, le 17 octobre. Au programme : la sensation de saison Radio Elvis et Philémon Cimon en concert, des dj sets assurés par l'équipe du fifib et du Black Bass Festival, la projection du remarquable *Love & Mercy*, le stand-up de l'ineffable Nathanael Jo Hunt, une exposition photographique, des breuvages et des mets de qualité, des jeux, des surprises.

Vie Sauvage, collection Automne 2015, vendredi 17 octobre, 19 h 30, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac. www.festivalviesauvage.fr



© Bettina Rheims

CLIC-CLAC

Du 8 au 11 octobre, dans le cadre du Mérignac Photographic Festival, la ville accueille expositions, rencontres, projections et workshops avec des grands noms de la photographie. Bettina Rheims est la marraine de cette première édition. Vincent Pérez, JR, Thierry Cohen, Jane Evelyn Atwood, Jean-Christophe Béchet, Raphaël Dallaporta, Claudine Doury, Ferrante Ferranti, Rip Hopkins et Sory Sanlé font également partie de la programmation. La direction artistique du festival a été confiée à Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison Européenne de la Photographie, à Paris.

Mérignac Photographic Festival, du jeudi 8 au dimanche 11 octobre. www.merignac-photo.com



© Marianne Rosenstiel

BAROQUE

Ensemble créé par la claveciniste et chef d'orchestre Emmanuelle Haïm, *Le Concert d'Astrée* se présente comme la réunion, autour de sa personne, d'« instrumentistes accomplis partageant un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle ». Le programme, aux airs de grimoire, intitulé *Monstres, sorcières et magiciens* se compose d'extraits d'opéras de Händel et Purcell. Le répertoire royal et anglais ouvre un imagier fantastique. Une excursion dans un labyrinthe de malédictions et de machinations, un monde peut-être imaginaire, mais en tout cas merveilleux et terrible.

Le Concert d'Astrée, direction d'Emmanuelle Haïm, mercredi 28 octobre, 20 h, Auditorium, salle Dutilleux. www.opera-bordeaux.com

lilith



BIARRITZ 5 AVENUE EDOUARD VII 64200 FRANCE +33 5 59 22 57 65
BORDEAUX 27 RUE DES REMPARTS 33000 FRANCE +33 5 56 43 25 51

www.lilith.fr

EN EXCLUSIVITÉ, CHAUSSURES **trippen** DANS VOTRE BOUTIQUE LILITH

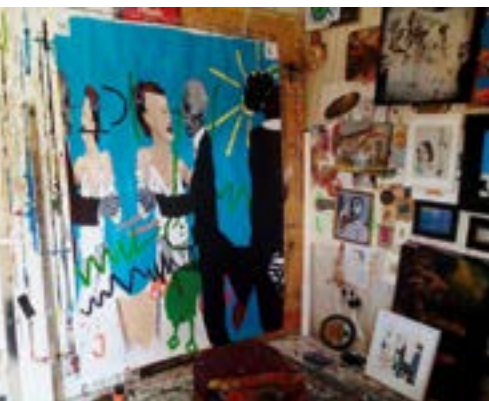


Shaney Jo Darden - D. R.

PRÉVENTION

À l'occasion du 15^e anniversaire de la fondation Keep A Breast, Shaney Jo Darden sera à Bordeaux le 14 octobre, à l'i.Boat, pour y présenter l'association, les objectifs, les enjeux, le programme 2015/2016 et plus particulièrement le nouveau projet éducatif Totem, qui s'adresse aux 5/11 ans (dans le cadre de la Non Toxic Revolution) et qui a pour but de sensibiliser les jeunes générations à la toxicité de leur environnement au moyen de cinq ateliers distincts en utilisant notamment les techniques artistiques du street art.

Keep A Breast,
mercredi 14 octobre, 9 h, i.Boat.
www.keep-a-breast.fr



© Jo Brouillon

CIMAISE

Ce mois-ci, la Manufacture Atlantique est heureuse d'accueillir Jo Brouillon. Infatigable brocanteur, dessinateur sans relâche, chineur à tout va, musicien à tout prix, Joël Godefroy dans le civil jongle entre les mondes d'antan et l'imaginaire. Ses dialogues surprennent, ses mensonges sont sans pareils et de ses monocouches surgissent d'autres paysages. Dessinateur croiseur et goûteur, il proposera même, dans le cadre de l'un des désormais fameux banquets littéraires, d'investir la verrière et présentera de nouveaux travaux.

Jo Brouillon, du jeudi 1^{er} au samedi 31 octobre, Manufacture Atlantique.
www.manufactureatlantique.net



© Rui Tsunoda

BRUT X 9

Chaque automne, « Visions et Créations dissidentes » réunit les œuvres de nouveaux créateurs autodidactes venus de différents horizons géographiques, indifférents aux courants et aux modes de l'art contemporain. Cette manifestation constitue un temps fort pour les amateurs d'art brut. Cette année, ils sont au nombre de neuf : les Français Robert Baffreau, Danielle Jameux (dite Lajameux) et Cédric Laplace, les Belges Nils Dieu, Thierry de Geyter et Isabelle Laure, la Suisse Sandra Koller, l'Australien Andrew Rizgalla et le Japonais Rui Tsunoda.

« **Visions et Créations dissidentes** », jusqu'au dimanche 22 novembre, Musée de la Création Franche, Bègles.
www.musee-creationfranche.com



D. R.

ÉQUERRE

Dans l'esprit des cafés philosophiques et autres cafés littéraires, le Café Historique, en partenariat avec la Librairie Mollat, la revue *L'Histoire* et les éditions Tallandier, propose le 22 octobre, à la brasserie Le Plana, une rencontre intitulée Histoire de la franc-maçonnerie et sa place dans la société française aujourd'hui, animée par René Rampoux, professeur agrégé, philosophe et ancien grand maître adjoint du Grand Orient de France, auteur notamment d'*Histoire de la pensée occidentale : De Socrate à Sartre*, publié chez Ellipses.

Histoire de la franc-maçonnerie et sa place dans la société française aujourd'hui, jeudi 22 octobre, 18 h 30, Le Plana.



Alamo Race Track © Dirk Wolf

DIETS

Depuis 2003, Alamo Race Track compose un rock indie teinté de références 1960, avec une élégance contemporaine devenue leur signature sonore. Leur quatrième album, *Hawks*, est une collection de 12 titres enivrants doublés d'une production authentique. Plus que jamais fruit d'un véritable travail collectif, il s'avère à ce jour le disque le plus éclectique et le plus abouti des Bataves. Le titre *Everybody let's go* figure même sur la compilation de l'audacieux label californien Burger Records, sortie à l'occasion du SXSW, aux côtés de Mozes & the Firstborn et de Jacco Gardner.

Get Wet Party#18 : Alamo Race Track + Coming Soon + Friends of Mine, samedi 24 octobre, 21 h, Heretic Club.



D. R.

BOURSE

Avec plus de 80 exposants venus de toute la France et de l'étranger, le rendez-vous bordelais s'affiche comme la plus grande manifestation du Sud-Ouest dans sa spécialité. Durant le week-end du 24 au 25 octobre, plus de 2 500 visiteurs sont attendus dans les allées de l'Espace du Lac à la recherche de vinyles, pas forcément collectors, de CD et de DVD, neufs ou d'occasion, mais aussi de produits dérivés, de la PLV au tee-shirt en passant par l'affiche. Quel que soit le style recherché, l'édition désirée ou le format traqué, le salon y pourvoira.

52^e salon international du disque de Bordeaux, du samedi 24 au dimanche 25 octobre, Parc des expositions de Bordeaux-Lac.
www.salondudisquedebordaux.com



© Philippe Matsas / opale / Leemage / éditions Payot & Rivages



D. R.

NOIR

Durant le festival Lire en poche, les villes de Pessac et de Gradignan s'associent pour accueillir James Grady, journaliste et écrivain américain, le 9 octobre à 18 h, à la médiathèque Jacques Ellul. Auteur de romans policiers et d'espionnage, Grady a notamment publié *Les Six Jours du Condor*, best-seller mondial, adapté au cinéma par Sydney Pollack, avec dans les rôles principaux Robert Redford et Faye Dunaway. Une rencontre animée par Christophe Dupuis, spécialiste du genre, qui présentera l'œuvre de Grady ainsi que son dernier livre *Les Derniers Jours du Condor*.

James Grady, vendredi 9 octobre, 18 h, médiathèque Jacques Ellul, Pessac.
www.pessac.fr

CHOSŌN

Pour le 130^e anniversaire des relations diplomatiques franco-coréennes (2015-2016), la 11^e édition du festival Animasia met à l'honneur la Corée du Sud. Une délégation de la ville de Gwangju propose deux spectacles. Le premier, une découverte des danses traditionnelles coréennes, telle que la danse d'éventails ou la danse de printemps. Le second, une fusion d'instruments traditionnels coréens et modernes, tels que le piano, la contrebasse, le Janggu (tambour en forme de sablier), le Buk (petit tambour) ou le Daegeum (flûte traversière en bambou).

Harmonie et accompagnement, vendredi 9 octobre, 20 h 30, L'Entrepôt, Le Haillan.
www.lentrepot-lehaillan.com

LES ÉT★ILES

DU COMMERCE ET DE L'ARTISANAT DE BORDEAUX

2015

*Du 22 septembre
au 11 octobre 2015*

**VOTEZ POUR
VOTRE COMMERÇANT
OU ARTISAN PRÉFÉRÉ !**

**TENTEZ
DE GAGNER UNE
TABLETTE TACTILE***

Rendez-vous sur

www.etoilesducommerceceapc.fr



CAISSE D'ÉPARGNE AQUITAINE POITOU-CHARENTES
LA RONDE DES QUARTIERS DE BORDEAUX



Céline - images.fr - Images - Juin 2015

*D'une valeur de 399 euros.

Règlement du concours disponible gratuitement sur simple demande et déposé chez Maître Olivier LACAZE, huissier de justice, 32 cours Alsace Lorraine 33 000 BORDEAUX CEDEX - LA RONDE DES QUARTIERS DE BORDEAUX - Association Loi 1901 - Siret Association : 525 396 644 00011 - 12, Place de la Bourse - 33076 BORDEAUX Cedex - Caisse d'Épargne et de Prévoyance Aquitaine Poitou-Charentes, Banque coopérative régie par les articles L.512-85 et suivants du Code Monétaire et Financier, Société Anonyme à Directoire et Conseil d'Orientation et de Surveillance, au capital social de 739 625 500 euros - Siège social : 61, rue du Château d'eau - CS 31271 - 33076 Bordeaux cedex - RCS Bordeaux n°353 821 028 - Intermédiaire d'assurance, immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 004 055.



Julio Le Parc © Manuel Lagos Cid

CONCOURS

La 7^e édition du prix OplinePrize, le premier prix digital d'art contemporain en France, a pour thème Lumières / Dérèglements - Dérèglements / Lumières. L'invité d'honneur est le sculpteur argentin Julio Le Parc. Selon un principe désormais bien établi, dix commissaires, dont l'invité d'honneur, parrainent un artiste, puis les internautes choisissent leur préféré par vote. Le récipiendaire recevra 4000 € et un soutien logistique à une exposition dans l'année. Fin des votes le 28 novembre lors la remise du prix par Alain Juppé, Maire de Bordeaux.

www.oplineprize.com



eRikm © Karel Saut

EXPÉ

Compositeur et musicien, plasticien et vidéaste, virtuose des platines et des arts sonores, eRikm vit et travaille à Marseille. Il développe une approche ouvertement prospective du médium technologique. Maniant sampler et ustensiles divers, il s'inscrit dans un rapport plastique et singulier au son, entre musique improvisée et électroacoustique. À l'occasion de la réédition de *L'Art de la fuite* sur l'étiquette bordelaise Sonoris, cet improvisateur se livre à la première Charla Total de l'association Einstein on the Beach avant concert le 23 octobre.

Charla Total #1,
jeudi 22 octobre, 16 h, La Charcuterie.
05 56 91 85 36

eRikm,
vendredi 23 octobre, 21 h, lieu secret.
www.einsteinonthebeach.net



© Cyprien Alfred-Duprat



© Jean Couturier

DÉCHIRURE

Comment faire résonner dans le corps du danseur la violence quotidienne, celle provoquée par les siens ? Arkadi Zaïdes, chorégraphe israélien, trouve sa réponse dans *Archive*, solo qui a secoué le festival d'Avignon en 2014. Il devient ce tiers- corps entre le public et un écran où défilent les images de la violence ordinaire dans les territoires occupés. Arrivé de Biélorussie en Israël à l'âge de 11 ans, formé par la Batsheva Dance Company, il interroge son appartenance et sa place dans cette communauté habitée par le conflit.

Archive, chorégraphie d'**Arkadi Zaïdes**, mercredi 7 octobre, 20 h 30, Le Cuvier, Artigues-près-Bordeaux.
www.lecuvier-artigues.com



D. R.

DÉCADE

Développées depuis 2005 par un réseau de partenaires culturels (scènes comme associations) et par l'iddac, les P'tites Scènes permettent à des musiciens professionnels ou en voie de professionnalisation de se produire en tournée sur le département en mutualisant les moyens techniques et financiers. Pour les dix ans du dispositif, Alain Sourigues, Jade Morisson, Afro Guinguette, Le Larron et Metisolea Acoustic Project' partagent l'affiche le 8 octobre et la scène tout au long de la soirée, où sera diffusé un documentaire inédit. Gratuit sur réservation.

P'tites Scènes,
jeudi 8 octobre, 19 h, Maison des Arts Vivants, Villenave-d'Ornon.
www.iddac.net

FUTUR

Grâce à une sélection d'aquarelles provenant du fonds des Archives municipales de Bordeaux et complétée par des documents généreusement confiés par différents prêteurs, partez à la découverte des projets visionnaires que l'architecte Cyprien Alfred-Duprat souhaitait mettre en œuvre à Bordeaux pour transformer la circulation et améliorer les modes de déplacement des citadins, présageant ainsi du nouveau visage des villes modernes. En parallèle, un parcours complémentaire aux Galeries Lafayette et au restaurant Le Chapon fin, qu'il conçut en 1901.

« En trombe - Une vision de la ville mobile au début du xx^e siècle », Cyprien Alfred-Duprat, jusqu'au lundi 9 novembre, Musée des Arts décoratifs et du Design.
www.bordeaux.fr



Felix Kubin © Christian Leduc

BÉARN

Projet unique en Aquitaine, accès(s), qui promeut la création artistique liée aux technologies, poursuit son exploration des effets de la révolution numérique sur nos cultures et nos sociétés au travers de la thématique du vol. Quatre artistes ont été accueillis en résidence en avril à bord des avions de l'aéro-club du Béarn, dans la tour de contrôle et sur le tarmac de l'aéroport de Pau-Pyrénées, et proposent leurs créations, là, sur un territoire dont l'histoire aéronautique est emblématique. Cette 15^e édition est dédiée à l'imaginaire aérien et à ses machines.

Festival accès(s) # 15 - Vu du ciel, du jeudi 15 au dimanche 18 octobre, Pau & abattoirs. Exposition jusqu'au samedi 12 décembre, Le Bel Ordinaire, grande galerie, Billère.
acces-s.org



Émile Parisien © Bruce Milpied

FOCUS

L'Hôtel de Sèze invite Bruce Milpied à présenter une quinzaine de clichés.

Depuis plusieurs années, le photographe bordelais sillonne les festivals européens de jazz avec son objectif, qu'il promène lors des répétitions ou des concerts pour capter les moments de tension, de complicité ou déconcentration. Cette sélection présente des portraits sans artifices, dont notamment Bernard Lubat, Émile Parisien, Yaron Herman, Mulatu Astatke, Ari Hoening, Lisa Scat-Berro ou Keith Tippett. Un regard qui « *n'envahit pas l'image* », selon le critique Philippe Méziat.

Bruce Milpied, du jeudi 8 octobre au dimanche 8 novembre, Hôtel de Sèze.
www.hotel-de-seze.com



© Sylvain Margaine

RUINES

L'explorateur Sylvain Margaine, artisan du site internet www.forbidden-places.net, inaugure la sortie de son 3^e livre le 17 octobre à Bordeaux au Garage Moderne. Après le succès de ses deux premiers ouvrages, publiés en 2009 et 2013 aux éditions Jonglez, il continue de parcourir le monde à la recherche de nouveaux espaces à ressusciter. Pour *Forbidden-Places Experience*, il a notamment invité la plasticienne bordelaise Marie Mignano, qui propose une série de tableaux dont la thématique fait écho à son travail photographique et à la désolation urbaine.

Forbidden-Places Experience, samedi 17 octobre, 16 h, Garage Moderne.
www.foutrackdeluxe.fr



APPARTEMENTS DU 2 AU 4 PIÈCES
3 000 m² de parc arboré

Vivez au cœur
**d'un espace
boisé classé**



Selon l'expression consacrée, le duo féminin poétique et post-rock Mansfield.TYA est à présent bien implanté dans le paysage musical français.

Implantées, mais pas ensommeillées, Julia Lanoë et Carla Pallone semblent imprégnées d'une hyperactivité tranquille, se nourrissant de la diversité de leurs projets – avec toujours, quand les épisodes Mansfield.TYA sont suspendus, beaucoup de techno pour l'une (Sexy Sushi) et beaucoup de baroque pour l'autre (trio de cordes Vacarme). Après trois albums et de nombreux E.P., elles sortent cet automne leur nouveau long jeu, intitulé *Corpo Inferno*.

Propos recueillis par **Guillaume Gwardeath**

LES ANCIENNES DE LA CORPO



© Erwan Fichou & Théo Mercier

Votre label, Vicious Circle, est bordelais. Quelles sont les raisons de votre fidélité à son égard ?

Carla Pallone : Oui, nous sommes fidèles à Vicious Circle, avec qui nous travaillons depuis Seules au bout de 23 secondes, notre deuxième album.

Julia Lanoë : C'est un excellent label avant tout. Nous avons aussi les mêmes principes et plus ou moins les mêmes idées sur le monde de la musique et du business.

Votre nouvel album inclut une collaboration avec Shannon Wright, qui est aussi signée sur ce même label. Est-ce la raison de ce rapprochement, ou bien y a-t-il une histoire plus profonde derrière cette association ?

J. L. : Ça nous a aidées mais nous avons aussi des amis communs. Nous aimons Shannon depuis très longtemps. Cette collaboration a été un vrai plaisir.

C. P. : Nous sommes très honorées de cette collaboration, qui s'est faite assez spontanément en fait. En plus d'être fières et touchées du résultat. Je crois que c'est le premier texte avec du français de Shannon.

Corpo Inferno a des faux airs de concept album : l'avez-vous conçu en songeant à une sorte de fil conducteur ?

C. P. : Non, cela n'était pas nécessaire. Nous avons fait une vraie pause après Nyx, cela nous a permis de repartir sur du nouveau sans essayer de reprendre, ou continuer quelque chose.

J. L. : Les morceaux sont venus tout naturellement. C'était le bon moment pour se retrouver. Nous avions des choses à raconter, à composer et à écrire. Même sans fil conducteur, l'album reste homogène, je trouve.

Êtes-vous entrées en studio avec un plan de réalisation totalement ficelé ou bien avez-vous tenté sur place les divers arrangements dont votre album est riche ?

J. L. : Eh bien, nous avons notre propre studio, Sylvestre et Maucotel, sur la côte atlantique, donc nous avons la chance de composer et de créer en même temps.

L'occasion numérique fait donc le larron créatif ?

C. P. : Oui, nous avons tenté plein de choses. Parfois c'est même difficile de choisir la version finale... Mais nous aimons chercher,

tester, expérimenter : la programmation fait maintenant partie de la composition.

Travaillez-vous avec un « producer » ou bien êtes-vous seules à décider de comment votre musique doit sonner ?

J. L. : Le studio Shelter, où sont aussi passés Scratch Massive ou Acid Arab, nous a permis de faire ce dont techniquement nous n'étions pas capables. Grâce à beaucoup de vieux synthés et beaucoup de patience.

C. P. : Ils sont très forts et nous étions en parfait accord artistique. Je leur suis très reconnaissante de nous avoir permis de réaliser ce qu'on avait en tête ! Grâce, ou à cause, d'eux, nous avons découvert ou redécouvert les synthés analogiques. Du coup, j'ai passé beaucoup trop de temps cet été sur le site Audiofanzine à la recherche du clavier parfait pour notre live !

Votre résidence de création s'est faite à La Rochelle, dans la salle de La Sirène. Pourquoi ce choix de l'air rochelais plutôt que nantais ?

J. L. : La Sirène est une super salle. C'est très agréable d'y travailler car l'équipe est sensas, il y a du bon matos et c'est à côté de la mer, ce qui ne gâche rien ! Nous sommes restées une semaine pour travailler le live. Les morceaux vont être un peu différents de l'album et nous avons beaucoup soigné les lumières.

C. P. : Je pense que c'est bénéfique de s'éloigner de son lieu de vie pour une résidence. Pour être à ce qu'on fait, entièrement. Et nous étions un peu intéressées car à La Sirène tout est parfait. Et on a mangé deux fois des huîtres !

Auriez-vous pu être tentées par la vie bordelaise par ce que vous en connaissez ?

J. L. : Pour les gens, oui. Nous y avons notre label et plein d'amis. L'i.Boat est aussi un super lieu.

C. P. : Oui, on dirait Nantes, avec plus de soleil, semble-t-il...

« Dans Mansfield, nous n'avons pas de discours politique en particulier, mais nous essayons de vivre en accord avec nos idées. »

Il y a quelques années, vous aviez fait un petit scandale lors de votre concert à l'église de Lignan-de-Bordeaux, dans le cadre du festival Ouvre La Voix. Vous souvenez-vous de cet épisode ?

J. L. : C'était un scandale pour l'église mais pas pour nous. Je suis montée sur l'autel, derrière moi et, avec une voix façon chanteur metal, j'ai dit : « La truie est à moi ! », la réplique très connue du film *L'Exorciste*. Il me faudrait sûrement suivre un processus de désenvoûtement car je me sens plus proche du Diable que de Dieu.

C. P. : Il faut dire qu'il y avait un malentendu au départ : ils attendaient de la musique classique et ont dû être un peu surpris de

nous voir arriver ! Je crains qu'après ça nous soyons maudites sur cinq générations !

De toute façon, l'art ne doit-il pas toujours inclure un peu de provocation ?

C. P. : Je pense que l'art doit repousser les limites – des sentiments, des idées, des préjugés – inciter au questionnement et à la réflexion. Politique ou pas. Dans Mansfield, nous n'avons pas de discours politique en particulier, mais nous essayons de vivre en accord avec nos idées.

J. L. : Les artistes peuvent et doivent provoquer mais pas seulement. Ils doivent avant tout questionner et sensibiliser. J'aime faire de la musique pour les émotions que nos chansons dégagent. Avec Carla, nous assumons la tristesse, le chagrin, la douleur. La musique et l'art ne servent pas qu'à faire danser ou rire. La société a du mal à laisser de la place à ce type de sentiments.

Rassurez-nous, la réconciliation avec le curé a bien eu lieu depuis ?

J. L. : Non. J'attends encore son appel.

C. P. : Pardonnez mes péchés !

Mansfield.TYA + Maïa Vidal,
mardi 13 octobre, 20 h, Krakatoa, Mérignac.
www.krakatoa.org

Corpo Inferno (Vicious Circle/L'Autre Distribution).

Ils ont chacun leurs obsessions. L'un est contrebassiste (de jazz) et ne jure que par le hard bop, d'Art Blakey à Miles Davis. L'autre est pianiste (sans étiquette) et place John Lennon au sommet de son panthéon personnel. Les deux viennent nous raconter leurs marottes sur scène.

CHACUN SON PÈRE

En rendant hommage à John Lennon sur son dernier album, le pianiste Iiro Rantala réalise un rêve ancien, une quête qui le hante depuis l'adolescence, lui qui paradoxalement s'est formé à la musique classique en travaillant Mozart et Bach, mais jamais au jazz. Durant ces années d'étude, le Finlandais découvre le Beatles à travers la chanson *Happy Christmas*, *War Is Over*, à laquelle il prête aujourd'hui des vertus de révélation. « J'ai connu John Lennon avant de savoir quoi que ce soit à propos du jazz. » Selon lui, l'enfant de Liverpool est un maître de la chanson moderne et, pour ce qui aurait été son 75^e anniversaire (le 9 octobre), le présent disque s'imposait. En le baptisant *My Working Class Hero*,

Rantala fait un double clin d'œil, à la fois à la célèbre chanson, mais aussi à ses origines modestes de fils de réparateur de bicyclettes. La manière dont le pianiste aborde des compositions comme *Imagine* ou *Help* combine simplicité naturelle et puissance émotionnelle, deux qualités déjà à l'œuvre, et qu'il transcende subtilement. Rompu à l'exercice du *tribute album* – *Lost Heroes* en 2011 –, Rantala accomplit avec ce nouveau format long un geste d'une grande profondeur. Les obsessions de Kyle Eastwood, elles, se tournent davantage vers les années 1950 et le début des années 1960. La dernière publication du contrebassiste est en quelque sorte une manière de régler la dette qu'il reconnaît avoir pour le hard bop des

Jazz Messengers jusqu'aux quintets de Miles Davis. Cet effort représente l'aboutissement d'un parcours commun avec le groupe qu'il a réuni autour de lui, essentiellement des jeunes musiciens anglais, rejoints récemment par le batteur cubain Ernesto Simpson. Sorte d'autoportrait sinon d'autobiographie, *Time Pieces* se partage entre compositions en groupe et reprises signées Herbie Hancock (*Dolphin Dance*) ou Horace Silver (*Blowin' The Blues Away*), tout en poursuivant la démarche introspective entreprise depuis plusieurs années (cf. ses deux précédents albums), vers une recherche de l'essence du jazz. Un chemin qui l'a mené à cet épilogue, (qui est en même temps) sa réalisation la plus personnelle à

ce jour. Car le fils de a su conserver l'essence traditionnelle des morceaux tout en y apportant une forme plus contemporaine. Sur scène, la fougue et le swing apportés par le jeu de batterie de Simpson donnent au propos tout l'élan et l'enthousiasme nécessaires. Une sorte de fête de la musique.

José Ruiz

Iiro Rantala,
lundi 12 octobre, 19 h 30, Le Rocher de Palmer, salon de musiques, Cenon.
lerocherdepalmer.fr
Kyle Eastwood,
mardi 3 novembre, 20 h 30, L'Entrepôt, Le Haillan.
lentrepot-lehaillan.com



L'ENTREPÔT

L'ENTREPÔT NOUVELLE FORMULE C'EST :

- > Une salle de 456 places à moins de 30 min de Bordeaux
- > Une programmation variée : théâtre, danse, musique, humour, opéra, cinéma...
- > Des tarifs attractifs comme les Mercredis du Haillan à 5€, des séances de cinéma à 4,50€...

SAISON 1 2015/2016



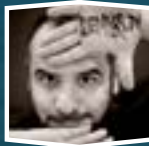
KYLE EASTWOOD
| 3 NOV - 20h30



TRIO JOUBRAN
| 14 NOV - 20h30



DAMIEN ET RENAN LUCE
| 4 DEC - 21h



FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON
| 26 MARS - 20h30



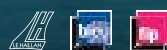
LES COGITATIONS
Avec Sophia Aram, Christophe Alévêque, Franck Lepage, Didier Super...
| du 12 au 14 MAI

- > LA SAISON 1 C'EST 64 RENDEZ-VOUS DONT :
- 8 films / conférences de **Connaissance du Monde**
 - 2 retransmissions du **Metropolitan Opera de New York**
 - 4 pièces du **Théâtre des Salinières**

Billetterie sur place, Fnac et points de ventes habituels et sur
www.lentrepot-lehaillan.fr
05 56 28 71 06



13 rue Georges Clemenceau,
33185 Le Haillan
Parkings gratuits
Rocade sortie 8 et 9 / Liane 3 / Tram A



N° de licence : 1 - 1084274



Françoise Breut - D.R.

Pour la troisième année de suite, le festival French Pop remet le Larousse sur votre chaîne haute-fidélité.

COCORICO AD LIB

Franchement, et la question est plus pragmatique que pessimiste, que restera-t-il de la musique de la décennie 2010 ? Retiendra-t-on vraiment cette indie pop qui court après le vers d'oreille pour cachetonner dans des pubs de banque ? Certains gangs de kids à mèche essaient de faire croire aux mères de famille, perdues dans les rayons culture de Leclerc, qu'ils ont cette fibre intègre et singulière de la musique indépendante, or le package devient aussi crédible que ces décors de Hollywood où les portes en carton ne s'ouvrent que sur un vide plutôt décevant. Slayer et les Ramones vendent maintenant leurs t-shirts chez H&M et votre collègue de bureau, ultra-larguée, sifflote Tame Impala. Le rock est mort.

Voyons le bon côté : le truc étant majoritairement anglophone, quand il n'y a rien de prescripteur au niveau international, on a toujours le réflexe de regarder ce qui se passe sur nos terres. L'histoire d'amour-haine persiste entre le public et les artistes nationaux, ce décalage tant au niveau crédibilité que caution, empêchant les groupes de chanter en français ou de citer des références hexagonales. La crise de l'industrie du disque mondiale a laissé une superbe friche à exploiter dans le coin. Il y a eu Gainsbourg, Bashung, Daho puis Dominique A. Ceux-là en ont entraîné d'autres. Et, aujourd'hui, on n'est plus obligé d'avoir cette image âcre de Lara Fabian qui germe dans les esprits à l'évocation de la pop française. Mieux, on a la possibilité de faire correspondre ses références pointues de la discothèque mondiale à ses goûts d'ici. Julien Gasc, François and The Atlas Mountains, Cheveu... c'est la classe.

Depuis trois ans, le festival French Pop pousse dans ce sens à Bordeaux. Et ça marche comme en témoignent les 1 600 spectateurs par édition. Trois soirées, trois lieux en ville. Présentation de la programmation.

Le prix Phoenix

Le trophée qui mesure l'espoir que notre scène a de briller sur les planches du monde,

comme jadis Phoenix, Air ou Daft Punk. Aline vient d'enregistrer son nouvel album *La Vie électrique* avec Stephen Street, célèbre producteur des Smiths, de Morrissey ou encore de Blur. Quelques tubes plus tard, c'est à eux qu'on passe le flambeau. S'ils se bougent un peu, La Féline a la classe naturelle pour très bien figurer aussi sous les rampes de l'export.

Le prix test de paternité

Après tout, la France n'est pas le seul pays à chanter en français. Et dès qu'un Belge produit une œuvre francophone, on se prend inexorablement à espérer qu'il soit français. Appelons cela le syndrome « Jacques Brel » (pour ne parler ni de Johnny, ni de leur excellent cinéma qui exclut avec bonheur les notions de Kad Merad et de Luc Besson). Au cours d'une soirée dédiée, le French Pop se penche sur le profil le plus classe de la pop belge. François Breut a mis un son unique sur la notion de délicatesse. Elle mérite à elle seule l'achat du ticket. Comme on pourrait dire la même chose des autres noms de l'affiche, c'est un bon deal que vous n'avez finalement à en acheter qu'un seul pour le package.

Le prix révélation

Il n'a pas fallu longtemps au parisien Dodi El Sherbini pour attirer les regards de la nouvelle scène. Il faut dire que les regards étaient aux aguets, puisqu'ils ont dû se taper Fauve pendant des plombes. La mélancolie 1980 se mêle à un élan Sébastien Tellier. Ça sent le slow à galoches.

Le prix écho

Ariel Ariel et Watoo Watoo sont les groupes préférés de Valérie Bègue. Espérons qu'ils sont plus proches de Duran Duran que des horribles horribles Hyphen Hyphen.

Arnaud d'Armagnac

Le French Pop,

du jeudi 1^{er} au samedi 3 octobre.
www.lefrenchpop.com



D.R.

La dernière fois que Tav Falco est venu à Bordeaux, à l'invitation d'une association éphémère mais vaillante, c'était au milieu des années 1980.

Retour en ville, trente ans plus tard, d'un dandy touche-à-tout passé par le psychobilly et le tango.

EL DANDY

Gustavo Antonio Falco, alias Tav Falco, fait partie de ces artistes qui choisissent l'ombre car leur objet n'est pas d'abord la reconnaissance publique, mais la reconnaissance de soi. Pour être en accord avec son désir profond, il a besoin de se reconnaître dans son art plus que de se faire reconnaître par son art. Ce qui arrive malgré tout, mais cette reconnaissance est désormais, et pour toujours, celle d'un groupe réduit. Des initiés. Et le nom de Panther Burns de circuler comme une rumeur depuis sa création, à l'aube des années 1980.

Panther Burns, c'est le groupe originel de Tav Falco – l'autre pilier étant (feu) Alex Chilton –, qui, attiré par le bruit sourd enfant à Memphis (la scène se déroule dans le berceau du rock'n'roll) a rejoint l'ancien Big Star, qui produit le premier album, en même temps que celui des Cramps, avec lesquels la parenté n'échappe à personne. Pourtant, Tav Falco ne se laisse pas facilement enfermer dans un schéma unique, fût-il celui d'un rockab secoué. Certes, l'homme fait partie de ces érudits des formes les plus séminales du genre (à l'image de Ben Vaughn), mais cette musique lui est aussi nécessaire que le cinéma (il a tourné dans plusieurs films, dont *Great Balls Of Fire*, sur la vie de Jerry Lee Lewis, dont il incarne le bassiste), les arts plastiques, ou le tango. Car, de surcroît, il n'est pas le dernier en piste pour enlacer sa cavalière dans un torride corps-à-corps. Personnage complexe, infiniment riche, aux contours diffus, l'homme ne chante pas toujours juste. Il ne joue pas dans les stades et se présente toujours tiré à quatre épingles. Rare, raffiné, précieux Tav Falco. **JR**

Tav Falco,

Bootleg, samedi 3 octobre, 21 h.
www.allezlesfilles.net



© Nicolas Ernault

Promettant performances musicales, sportives et culturelles, les Vibrations urbaines, dix-huitièmes du nom, s'annoncent comme une édition majeure.

V.U. DE A À Z

Avec les V.U., Pessac est dans la place. Dix intenses journées dédiées aux pratiques urbaines actuelles considérées comme constitutives d'une véritable culture. Check-list des points forts du programme façon défrichage : B-Boys, gamers, riders, teufeurs, simples curieux, on ne veut perdre personne en route !

Battle Arena

Chaque année, la salle Bellegrave est comble pour la Pessac Battle Arena, compétition de break dance de niveau international. Présence remarquée, cette année, du Coréen Wing, au surnom gagné grâce à son style aérien.

BMX

Les contests internationaux de BMX, salle Bellegrave, sont le gros morceau du deuxième week-end du festival. C'est encore une fois l'ancien champion Olivier Morineau qui chapeaute l'événement, certifié pro.

Chill Bump

Le MC Miscellaneous vient d'Angleterre, le producteur Bankal est français : le duo Chill Bump est une des sensations hip-hop les plus fresh du moment. Aux côtés de Big Red et de Brain Damage, ils garantiront la qualité de la soirée d'ouverture rap/reggae/dub.

Californie

À voir au Jean-Eustache, le film de Martin Persiel *Derrière le mur, la Californie* (Allemagne, 2015) relate, à la manière d'un documentaire plus ou moins romancé, les aventures des skaters de l'ex-RDA, fichés par la Stasi comme « issus du milieu non organisé des planchistes à roulettes ». Un mix de *Good Bye Lenin !* et des *Seigneurs de Dogtown !*

Longboard

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Le longboard se pratiquera aux V.U. en version « dancing », c'est-à-dire en équilibre sur la planche et agrémenté de figures en free style.

Obey

On a vu de lui quelques inédits exposés à Darwin pendant Ocean Climax : Shepard Fairey, activiste majeur du street art et créateur de la marque Obey, fait l'objet d'une nouvelle exposition à l'Artothèque. Immanquable.

Rewind

Lecteur vidéo interactif, *On rewind* est le dispositif web embarqué par les V.U. pour permettre de revoir les compétitions dans leur intégralité, avec, grâce au marquage intelligent des scènes, la possibilité d'accéder en un seul clic aux meilleurs tricks et aux actions marquantes.

Roller derby

Les filles en force ! Vitesse, contact et stratégie, avec le match de roller derby opposant La Compagnie Cruelle (Bordeaux) aux Hell'R Cheeky Dolls (La Rochelle).

SBCF

La party de clôture électro se fera pour la première fois sous étiquette *Here I Come*, du nom des soirées lancées par le label X-Ray Productions, avec en DJ set, dissimulé sous son masque de Venom, SBCR, le fondateur de The Bloody Beetroots.

Skate

Cette année encore, le premier week-end des V.U. est consacré aux contests nationaux de skate, avec un skate park entièrement repensé, salle Bellegrave.

Guillaume Gwarddeath

Vibrations urbaines #18, du vendredi 16 au dimanche 25 octobre, Pessac.
www.vibrations-urbaines.net

KRAKATOA

CONCERTS • ACCOMPAGNEMENT • ACTION • CULTURELLE

OCTOBRE - DÉCEMBRE 2015

THE DØ ~ THE CAT EMPIRE
MACEO PARKER ~ FEU ! CHATTERTON
BALTHAZAR ~ LOU DOILLON
ARTHUR H ~ HUSBANDS
AUTREMENT #2 : BERTRAND BELIN
MANSFIELD.TYA ~ NAÂMAN ~ THYLACINE
VIANNEY ~ DEBOUT SUR LE ZINC
WINTER CAMP FESTIVAL #4 ~ TOM
THUM ~ GIANT SAND ~ KADAVAR
BABE ~ JUNIUS MEYVANT ~ THE SHRINE
HORISONT ~ N U I T ~ MAÏA VIDAL
BANQUISE ~ SARA LUGO
LE COLISÉE ~ AU PAYS DES MATINS
CALMES ~ PAIN-NOIR ~ MARION MAYER
SATAN SATYR'S ~ LAURENT LAMARCA
K R A K A B O U M

RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR NOTRE SITE

WWW.KRAKATOA.ORG



© Tous droits réservés



© Chastity Belt

En faisant apparaître Chastity Belt sur le radar discographique, l'association Vicious Soul prouve encore qu'elle a un flair légendaire.

DU MEILLEUR CÔTÉ DE L'ABSTINENCE

Pour une performance scénique, il y a des faits objectifs. Est-ce que le groupe joue bien ? A-t-il un look cool ? Un super son ? Les compos sont-elles soignées ? Et puis il y a les critères qu'on ne peut pas gérer, même avec tous efforts du monde, ni avec le meilleur plan stratégique : ce groupe est-il excitant ? Il n'y a pas d'algorithme pour ça. C'est ce qui fait qu'un groupe qui flirte avec le haut des charts et qui a tous les signaux alignés au vert va te faire bâiller, et qu'un groupe de teenagers nihilistes d'une ville middle-class de l'Oklahoma va te hérisser la moelle épinière.

Chastity Belt vient du bled au nom ridicule de Walla Walla, à égale distance de Seattle, état de Washington, et de Portland, Oregon, dans la direction d'encre plus nulle part. Ça ne joue pas particulièrement bien, ça ne ressemble pas à grand-chose et on subodore que la recherche esthétique a été avortée à un stade plutôt précoce. Mais elles ont ce truc. Ah oui, parce que ce sont quatre filles et qu'elles sont féministes. Or, ce n'est pas un « groupe de filles », mais juste un groupe, où il s'avère, au bout du compte, que tous les membres sont des filles. Saisissez-vous la nuance ? Car franchement, c'est une considération tout à fait anecdotique si on s'en tient au résultat final.

Chastity Belt fait un mash-up de garage et de post-punk et se retrouve avec une cold-pop mid-tempo qui coule toute seule. Ce qui signifie probablement qu'elle est très bien écrite. **AA**

Vicious Soul Party : Chastity Belt + T. Time Fantasy, mardi 27 octobre, 20 h, Heretic Club.
www.hereticclub.com

Rentré au pays avec sa famille en 2010, Raúl Paz publiait au début de l'été un album important de sa carrière, où il intégrait les sons urbains du Cuba d'aujourd'hui. Ce dixième disque conduit le natif de San Luis, – dans la province de Pinar del Río –, sur une route qui passe par chez nous.

GUANTANAMERA

Raúl Paz est un pur produit de l'Institut des Arts de La Havane, où il a été formé dix ans durant au violon, au chant et au solfège. Dans l'île caribéenne, la culture est priorité nationale, au même titre que la santé. Et Paz en a tiré profit, avant de venir en France exercer ses talents.

Il lui fut pendant quelques années interdit de retourner dans son pays pour inconduite, à l'image de l'interdiction de séjour arbitraire qui peut frapper pour trois fois rien le visiteur étranger débarquant aux États-Unis. C'est d'ailleurs à Miami, terre d'accueil des exilés cubains anticastristes, qu'il enregistre son premier album en 1999 ; une terre nord-américaine qui réserve un accueil bienveillant à ses concerts, mais qu'il quitte pour rentrer à Paris où il travaille encore à la formule qui deviendra sa patte artistique. Il passera alors par des registres rock, lui qui a tété du Deep Purple comme du Led Zeppelin dans ses jeunes années, pour un résultat mitigé.

Néanmoins pointe déjà son goût pour des sonorités autres que celles de la musique cubaine. Et ce sera finalement le temps qui le rattrapera quand il retournera à Cuba après plusieurs albums. Car à La Havane, comme ailleurs dans les îles des Caraïbes, la musique des années 2000 inclut le reggae des voisins jamaïcains, tout comme elle fait la place au soca de Trinidad, voire au vallenato colombien. C'est tout cela que Raúl Paz trimballe désormais. Ven ven, son dernier album, en est l'éclatant témoignage. **JR**

Raúl Paz,

vendredi 16 octobre, 20 h 30,
Le Pin Galant, Mérignac.
www.lepingalant.com



Beñat Achiary © Ducasse

Un chanteur, un poète, une rencontre qui n'a jamais eu lieu, mais que le chanteur invente à sa manière. Beñat Achiary croise Federico García Lorca à New York. Et lui donne la parole.

DUENDE BASQUE

Sur le papier, le projet semblait naturel, évident, probable. Le chanteur de Saint-Palais s'appropriant l'écriture absolue du poète de Fuente Vaqueros, le timbre sonore du Basque au service du verbe meurtri de l'Andalou, deux voix réunies pour un spectacle explorant un texte fondamental, *Un poète à New York* est tout cela.

De Beñat Achiary, il convient toujours de rappeler que cet homme est un cri (comme aurait dit Jean Ferrat). Que de son gosier éructant jaillissent parfois des sonorités imaginaires, jamais entendues, venant sans doute de la nuit des temps, mêlant le rythme primitif au discours plus savant. Un chant animal, du brame au gazouillis, avec surtout une maîtrise innée de l'art vocal, et cette voix qui traverse cols et vallées. Un chant qu'il a appris par transmission orale dans les montagnes basques. Mais frotté aussi au gospel, au jazz, au rock (il cite volontiers Tim Buckley).

Son goût de la poésie et son admiration pour Lorca l'amènent à reprendre *Poète à New York*, recueil enflammé écrit au cœur de la crise de 1929, occupant une place majeure dans l'œuvre de l'auteur.

Accompagné par un quintette voué à sa cause, Achiary donne aux vers de Lorca une résonance inconnue, dramatique, où la mégapole nord-américaine vibre à l'unisson de l'Alhambra de Grenade. Une musique vivante, charnelle, que l'enfant de la Soule a inventée après avoir longtemps rôdé « autour des poèmes vertigineux du Poète à New York jusqu'à enfourcher ce cheval blessé et tendre ». **JR**

Un poète à New York, Beñat Achiary,

vendredi 15 octobre, 20 h 15,
Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan.
www.t4saisons.com

GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwarddeath**

Cockpit n'a pas peur de mettre des grosses guitares.
Cockpit n'a pas peur de multiplier les concerts.
Cockpit ne semble avoir peur de rien.

GRUNGE AÉRIEN

Pour le choix du nom, ils ont pensé à un endroit propice à la vitesse, d'où on a la meilleure vue, et dans lequel on ressent les meilleures sensations. Pour la pochette de leur premier disque, Cockpit a demandé aux artistes Raph Sabbath et LL Cool Joe de mettre en scène un Stephan Hawking en fâcheuse posture (on vous laisse la surprise). Les garçons de Cockpit ont cette morgue et cette suffisance propres à la jeunesse férue de rock'n'roll. Ils en seraient privés que l'on serait déçu, avouons-le.

Filiation artistique et humaine notable, le disque a été enregistré par Arthur Satan et masterisé par Dorian Verdier, respectivement guitariste et clavier de JC Satan. L'enregistrement est brut de décoffrage, micros posés dans le local du crew Chillax/BMX Bandits, à Darwin, que Cockpit squatte pour répéter.

Pour parler musique, Cockpit tente le néologisme «*grunrage*» – amalgame du grunge et du garage. Pas trop has been de citer le grunge pour un band de 2015 ? Un manière d'assumer «*le gros son assez saturé*» pour Johann (guitare/chant) et d'évoquer le côté 1990 qui est arrivé avec les influences

shoegaze du guitariste Jules.

Et si l'on fait remarquer que les rythmes sont trop punks et trop rapides pour du grunge, le bassiste Gaspard tranche : «*On est un groupe de rock.* » «*L'appellation garage n'a plus vraiment de sens, estime Johann, c'est là d'où on vient, donc on ne peut pas le renier. Mais c'est bien d'avancer.* » Aucun problème : le disque s'achève sur un morceau sortant du lot, plus nuancé, avec son feeling quasi cold wave, et promet le meilleur pour la suite du plan de vol.

CD/Vinyle 12" Cockpit, sortie le 23 octobre (Adrenalin Fix/Barbarella/Bordeaux Rock)

Release party, vendredi 16 octobre, 21 h, Heretic Club.
www.hereticclub.com

Cockpit + The Drones, jeudi 29 octobre, 20 h 30, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com

© Julien Durigon



29 cours Clemenceau - **BORDEAUX** - 05 56 81 56 64



Depuis son apparition voilà une dizaine d'années, Pokey LaFarge excite un jeune public en quête de nouveautés rétro, style qu'il maîtrise à merveille, avec sa façon de retrouver sans cesse la pierre philosophale des musiques nord-américaines des années 1920. En gilet et costume croisé.

RETOUR VERS LE FUTUR

C'est un mouvement cyclique qui revitalise et qu'il convient de relativiser. En France, il y eut le rock alternatif indépendant des années 1980, qui reprenait en même temps Fréhel et Piaf comme des sœurs de sang, tandis qu'au fin fond du Tennessee ou dans les arrière-salles de bars du Texas, des groupes comme BR549 ou Asylum Street Spankers faisaient de même avec leur histoire musicale, en plus iconoclaste. Et d'adapter à la sauce 80 les crin crins du début du siècle à coups de banjo rouillé et de trompette moitié bouchée. L'heure du rétrofuturisme a sonné et Pokey LaFarge en est devenu le porte-drapeau le plus fervent, sans doute un peu trop sérieux malgré tout. On ne prétendra pas que ce natif du Midwest (LaFarge est un pseudo sur mesure, vous pensez bien) fait les choses à moitié. C'est à gorge déployée et entouré exclusivement d'instruments acoustiques (Asylum Street Spankers faisaient mieux en jouant SANS sono !) que Pokey (son vrai prénom est Drew, moins vendeur) enflamme les publics avides de sons naturels. En quête d'une nourriture musicale 100 % bio. Et Pokey en est un pourvoyeur au stock inépuisable, puisqu'alimenté par un passé dont il est le garant de la persistance aromatique. Alors, oui, sa musique fait du bien parce qu'elle appartient à une histoire sans cesse rappelée à notre mémoire. Qu'elle est le contrepoint salutaire aux machines qui jouent toutes seules avec un DJ dont le seul talent est d'appuyer sur la bonne touche. Et, après tout, si Pokey LaFarge pouvait donner l'idée de (re)découvrir Leon Redbone ? **JR**

Pokey LaFarge,

mercredi 28 octobre, 20 h 30, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



Plus qu'un groupe, The Drones, c'est un pied-de-biche planté en travers des cases pré-remplies de la nomenclature rock.

BRISER LE NORMAFROST

Expliquons The Drones en discutant (un peu) géographie. Situez-vous l'Australie ? Toute la population se concentre sur la côte est, entre Brisbane et Adelaide, en passant par Sydney, Canberra et Melbourne. Seule la ville de Perth se trouve isolée à l'ouest. The Drones viennent de Perth. Et c'est la meilleure allégorie qu'on pourra jamais vous donner pour définir le style du groupe.

On pense à Sixteen Horsepower ou aux Screaming Trees, et ils ont dans leur ADN collectif cette fibre des artistes singuliers, façon Nick Cave ou P.J. Harvey. Gareth Liddiard arbore le logo d'Einstürzende Neubauten tatoué sur le bras ; il ne peut pas tricher sur ses ambitions.

The Drones offrent une musique à la fois incroyablement classe et terriblement abrupte, avec une éthique punk rampante qui rejaillit derrière chaque éclat pop. Liddiard peut passer de la complainte rocailleuse au rugissement des tripes dans la même mesure. Une voix toujours à la limite de la rupture, où qu'elle soit sur toute la frontière de son spectre.

On peut faire défiler piste après piste toute leur discographie (déjà 6 albums), aucun choix n'y est aisé ou évident. Ces Australiens remettent de l'indépendance dans la notion si diluée qu'est devenue l'indie. On peut qualifier cette musique de sombre, triste et épique, mais ce serait réducteur de la ranger dans un tiroir unidimensionnel.

Explosif, excitant et intense sont des adjectifs tout aussi valides. Et The Drones réussissent admirablement dans chacun des créneaux que vous seriez capables d'énoncer. Un adaptateur universel pour vos émotions les plus rugueuses. **AA**

The Drones + Cockpit,

jeudi 29 octobre, 20 h 30, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



Le péplum biblique ultime du compositeur du Carnaval des animaux pour deux représentations en version concert.

DALILA EST BORDELAISE

Samson et Dalila est rarement représenté. Il faut donc prendre date pour cet opéra français en trois actes de Saint-Saëns. Même si c'est en version concert qu'il sera donné par l'ONBA, sous la direction de Paul Daniel, les 27 et 30 octobre à l'Auditorium. D'autant que, chose rare aussi, c'est une Bordelaise qui prêter sa voix à Dalila, la mezzo-soprano Aude Extrême. À elle donc l'un des airs les plus connus du répertoire lyrique (« *Mon cœur s'ouvre à ta voix, comme s'ouvrent les fleurs. Aux baisers de l'aurore...* ») que l'on entend dans l'acte II : la manipulatrice Dalila (« *guide* » en hébreu ; « *coquette* » en arabe) séduit Samson contre la promesse d'une somme d'argent. Le but ? Lui soutirer le secret de sa force.

Le livret de Ferdinand Lemaire, créé en 1877, s'appuie sur le chapitre XVI du *Livre des Juges* pour tisser l'intrigue. On connaît la suite : Samson succombe et livre son secret qui réside dans sa chevelure. Profitant de son sommeil, Dalila lui coupe quelques mèches. Et permet ainsi aux Philistins de l'emporter sur les Hébreux. Mais, aidé par Dieu, Samson humilié aura sa vengeance mortelle. Le ténor australien Stuart Skelton, considéré comme l'un des meilleurs « ténors héroïques » et nommé « Chanteur de l'année 2014 » aux International Opera Awards, interprétera Samson.

Dernière raison pour aller voir ce drame biblique : il est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de Saint-Saëns qui, tel Bizet dans *Carmen*, offre à la tessiture de la mezzo-soprano l'un des meilleurs rôles du répertoire lyrique français.

Sandrine Châtelier

Samson et Dalila, direction Paul Daniel, mardi 27 octobre, 20 h, et vendredi 30 octobre, 19 h, Auditorium, salle Dutilleux.

Rencontre / conférence avec Christian Garderet, mardi 13 octobre, 18 h.

Rencontre avec les artistes, lundi 26 octobre, 18 h.
www.opera-bordeaux.com

**SAISON
2015/2016**

LE PIN GALANT
MÉRIGNAC // BORDEAUX MÉTROPOLE

**DU 11 AU 15 NOVEMBRE 2015
ÉVÉNEMENT EXCEPTIONNEL !**

CIRQUE TRADITIONNEL DE SAIGON À Ô LÂNG PHÔ

**UN SHOW
INCROYABLE !**



Entre esthétique contemporaine
et tradition millénaire...

dès
6
ans



**JEUDI 8 OCTOBRE / 20H30
COMPAGNIE MELTING SPOT
VADUZ 2036**



**SAMEDI 10 OCTOBRE / 20H30
DIMANCHE 11 OCTOBRE / 14H30
OPÉRA CÔTÉ CHŒUR présente
CARMEN**
Opéra de Georges BIZET



**JEUDI 15 OCTOBRE / 20H30
N. STUTZMANN ET ORFEO 55
HAENDEL / LES HÉROS DE L'OMBRE**



**VENDREDI 16 OCTOBRE / 20H30
RAUL PAZ
VEN VEN**



**SAMEDI 17 OCTOBRE / 20H30
ARTS VISUELS
MUMMENSCHANZ**

dès
6
ans



**MERCREDI 4 NOVEMBRE / 15H
CIRQUE MUSICAL
D'TROUQUE & FIEN présentent
CARROUSEL DES MOUTONS**

dès
4
ans



**MARDI 17 NOVEMBRE / 20H30
RAFAELA CARRASCO
BALLET FLAMENCO DE ANDALUCIA**



**MARDI 24 NOVEMBRE / 20H30
YACOBSON BALLET
S' PETERSBURG STATE ACADEMIC BALLET THEATRE**



**MERCREDI 25 NOVEMBRE / 20H30
FAMILIE FLÖZ
HÔTEL PARADISO**

dès
6
ans



**JEUDI 26 NOVEMBRE / 20H30
SANSEVERINO
EN CONCERT**



Billetterie - Renseignements :
05 56 97 82 82
www.lepingalant.com

Base
Productions



UNCLE ACID & THE DEADBEATS
15 octobre // Rock Sch. Barbey, Bordeaux



JAY JAY JOHANSON
17 octobre // Rock Sch. Barbey, Bordeaux



VIANNEY
23 octobre // Krakatoa, Mérignac



JAIN
03 novembre // Rock Sch. Barbey, Bordeaux



CHILDREN OF BODOM
04 novembre // Rocher de Palmes, Cenon



BELLE & SEBASTIAN
10 novembre // Rocher de Palmes, Cenon



MASS HYSTERIA
15 novembre // Rock Sch. Barbey, Bordeaux



NAMASTE
21 novembre // Boat, Bordeaux



ARTHUR H.
21 novembre // Krakatoa, Mérignac



EMJI
26 novembre // Rock Sch. Barbey, Bordeaux



THE AVENERS
JORIS DELACROIX
SYNAPSON
FEDER
FLASH DEEP
04 décembre // Patinoire, Bordeaux



LES INNOCENTS
15 décembre // Rock Sch. Barbey, Bordeaux



SOILWORK + HATESPHERE
16 décembre // Rocher de Palmes, Bordeaux



TOTO
31 janvier 2016 // Patinoire, Bordeaux

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Photo de presse: Hubert, Locatelli, Fiac, Caribou, Gilet, Magenta, J. Hermant, J.
www.toto.com 0 392 68 36 22 (0,34€/min)

À l'initiative du Frac Aquitaine, *Afriques contemporaines* regroupe de nombreux partenaires culturels à Bordeaux, dans la métropole et en Aquitaine, pour un programme pluridisciplinaire abordant la pluralité, la vitalité et la richesse de la création artistique d'aujourd'hui sur ce continent. Auteur, producteur, photographe et passeur éclairé de cette effervescence culturelle, Florent Mazzoleni est l'homme pivot de cette manifestation très attendue.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**



© Thomas Cazenave

LE DÉBUT D'UNE IMMENSE EXPLOSION

Qu'est-ce qui a suscité cet attachement pour l'Afrique ?

Les problématiques culturelles africaines sont une suite logique dans mon parcours après des années de recherches autour des musiques populaires de l'axe atlantique, notamment noires américaines et brésiliennes.

Après avoir publié une dizaine d'ouvrages sur le sujet, mes recherches m'ont naturellement conduit en Afrique. Et les pochettes de vinyle m'ont amené à retrouver des photographes comme Sory Sanlé à Bobo-Dioulasso ou à rencontrer des artistes tel Ablaye Thiossane à Thiès, qui est à la fois peintre et musicien. Ces recherches sur le continent africain, depuis une quinzaine d'années, sont le fruit de nombreuses rencontres, de dizaines de visites sur le terrain et de collecte d'images, de disques et de musiques, comme les pièces d'un vaste puzzle à reconstruire.

Il me semble que les cultures africaines, de la culture classique à l'afro-futurisme, sont toutes corrélées les unes aux autres. Avant d'être figés, les vrais masques participent à des cérémonies de danse. Et ces danses procèdent de rythmes. Par conséquent, la musique et les figures classiques sont liées. À l'époque contemporaine, il en est de même pour les peintres, illustrateurs, artistes et photographes qui documentent la vitalité des musiques africaines, depuis l'âge d'or des indépendances jusqu'à aujourd'hui. Toutefois, une grande partie de la création musicale africaine actuelle est contaminée par l'indigence musicale en provenance du Nigéria et une esthétique parfois douteuse. De même, on met, hélas, en avant des artistes arborant une coupe afro pour séduire un public occidental le plus souvent sédentaire et inculte. Il s'agit d'une vision biaisée de l'Afrique, me semble-t-il.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette création ?

La vitalité des créations africaines est

remarquable et cela, dans n'importe quelle discipline. Nous ne sommes qu'au début d'une immense explosion créative, surtout dans le domaine des arts plastiques. Ces créations ont longtemps souffert de discriminations ou de clichés type danseuse aux seins nus et tamtams.

Alors que les musiques africaines, des musiques de cour mandingue aux musiques urbaines actuelles en passant par la rumba congolaise, l'afrobeat ou le high-life, sont parmi les musiques populaires les plus raffinées et sophistiquées du ^{xx}e siècle ! Il en est de même dans la plupart des autres disciplines que ce soit la danse ou les arts plastiques. Mais avant de comprendre ce qui se fait aujourd'hui, il convient de connaître ce qui a été fait auparavant en une sorte de regard sur le présent à travers le passé, pour mieux « se projeter à travers le futur » comme on dirait au Mali.

Quelles singularités en dégagez-vous ?

Je pense que dans les meilleures créations africaines, on retrouve une profondeur, une sincérité et des émotions universelles. Dans une sculpture forte, une toile engagée ou un enregistrement marquant, on retrouve les ingrédients qui participent à une culture universelle, sans la moindre préoccupation mercantile initiale. Pourtant, par la suite, certaines de ces œuvres sont détournées ou deviennent des pièces hautement spéculatives. Toutes ces singularités sont confrontées aujourd'hui à la loi du marché.

Comment vous considérez-vous : collectionneur, passeur, observateur... ?

Je me considère plutôt comme une courroie de transmission, ayant la chance d'être sur le terrain depuis quelques années déjà. Mes passions m'amènent à collectionner disques, photographies et livres. Mais les masques, objets et peintures africaines ne sont jamais très loin... Dans mes ouvrages, je cherche à faire partager mes découvertes et à documenter mes recherches, notamment dans le domaine musical. C'est ce que j'essaie de faire en publiant notamment une série d'ouvrages thématiques sur les cultures musicales du Mali, du Burkina Faso,

du Ghana ou du Bénin. Pour moi, ces univers sont perméables comme j'ai pu le montrer au début de l'année 2015 à la Fondation Zinsou de Cotonou, au Bénin, où j'étais commissaire de l'exposition « African Records », (une exposition) où musiques et créations contemporaines étaient étroitement liées.

Pouvez-vous préciser votre implication dans cette saison africaine ?

J'ai participé à l'exposition du Frac en tant que conseiller artistique et en prêtant certaines œuvres. J'en ai également conçu la bande-son et j'ai contribué au catalogue de l'exposition. J'ai participé à l'exposition « 52° Sud » à Pollen à Monflanquin, où j'ai prêté des fétiches bambara, des tirages modernes de Sory Sanlé, ainsi que quelques-unes de mes propres photographies. À Mérignac, je participe à une exposition de tirages vintage de Sory Sanlé. À l'Artothèque de Pessac, je prête une partie de ma collection d'affiches d'Abbaye Thiossane. Et je suis commissaire de l'exposition « Egoun » avec la Galerie Tinbox, où seront montrés des tirages originaux de Pierre Verger, pionnier de ce mouvement de flux et reflux confronté à des tirages contemporains de Léonce Agbodjélou, photographe béninois. Ces images illustrent la thématique des Egoun, un nom qui désigne « les revenants », photographiés ici à soixante-dix ans d'intervalle. Il s'agit d'une expérience pluridisciplinaire autour du profane et du sacré dans la culture béninoise. Ce contraste entre couleurs et noir et blanc, entre passé et présent, entre tradition et modernité est sublimé par le faste extravagant du costume *egoun*, qui est exposé au centre de la galerie.

« Afriques contemporaines »,

jusqu'en janvier 2016.

Un programme d'expositions et d'événements coécrit par arc en rêve, Les arts aux murs - artothèque de Pessac, CAPC musée d'art contemporain, Mc2a, Pollen, la galerie Tinbox mobile, Arrêt sur l'image galerie, le Soixante-neuf, la médiathèque de Lormont, la médiathèque de Mérignac et le Frac Aquitaine.

www.frac-aquitaine.net



création production **TnBA**

7 → 22 octobre 2015

Lorenzaccio

Texte **Alfred de Musset**
Mise en scène **Catherine Marnas**

En 1537, Florence est sous le joug du tyran Alexandre de Médicis. Pour libérer la cité de son pouvoir violent et cynique, Lorenzo, jeune homme intrépide et tourmenté, projette de l'assassiner. Las, son geste ne fera qu'éclairer la lâcheté et l'impuissance révolutionnaire. Ici, pas de tableaux luxuriants de la Renaissance italienne ni d'abondance de personnages, mais un texte plus resserré pour huit comédiens qui renforce le geste lancé à la destinée de Lorenzo, le rapprochant ainsi de son frère shakespearien Hamlet. Un écho poétique, philosophique et politique du monde d'aujourd'hui.

Dans le cadre du **festival Novart 2015**

Avec **Frédéric Constant, Vincent Dissez, Julien Duval, Zoé Gauchet, Franck Manzoni, Catherine Pietri, Yacine Sif El Islam, Bénédicte Simon**

En tournée en France et en Europe
→ www.tnba.org

Programme & billetterie en ligne
www.tnba.org
Renseignements du mardi au samedi, de 13h à 19h
05 56 33 36 80

TnBA

Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas

design franck tallon / photo julien roques

CRÉATION COLLECTIVE SOUS LA DIRECTION DE MONIQUE GARCIA

le Glob
THÉÂTRE BORDEAUX



Paysages #2
Derrière la porte **Nomades**
Sur une idée originale du Glob Théâtre

EN LIVE

DANS LE CADRE DE
FESTIVAL INTERNATIONAL
NOVART
BORDEAUX METROPOLE
13-18 OCTOBRE 2015

SAMEDI 03 OCTOBRE
À LA VOITURE QUI TOMBE 19H-20H30 ET 21H-22H

LUNDI 12 OCTOBRE
À L'ACCUEIL HOSPITALISATION DE L'INSTITUT BERGONIE 14H-17H

MERCREDI 14 OCTOBRE
À LA VOITURE QUI TOMBE 19H-20H30 ET 21H-22H

~~~~~

EN INSTALLATION AU GLOB THÉÂTRE:  
du 6 au 9 Octobre de 19h à 20h  
et du 14 au 18 Octobre de 12h à 19h.  
Les 16, 17 et 18 Octobre en itinérance dans Bordeaux

Les textes sont édités par : 



Sans tambour ni trompette, feu Cortex Athletico a fermé son espace rue Ferrère, inauguré en 2006. Annoncé au printemps dernier par son fondateur, Thomas Bernard, ce choix au profit de Paris n'a guère suscité de commentaires. Certes, la structure s'était déjà déployée en 2013 dans le Marais, mais dorénavant les choses sont claires : art contemporain et province sont antinomiques. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

# POUR SOLDE DE TOUT COMPTE

## Qu'est-ce qui a motivé cette implantation parisienne définitive ?

Un faisceau d'opportunités m'a conduit à cette décision. Je suis entrepreneur et pas uniquement galeriste. 2013, année d'ouverture à Paris, fut compliquée alors que 2014, non. Nous sommes arrivés sur la pointe des pieds, nous avons mis en place de nouveaux outils, noué de nouvelles collaborations avec des artistes, rencontré le réseau des critiques. Ce qui était certain : la volonté d'être plus forts qu'à Bordeaux. D'où la nécessité d'une structure mieux adaptée à nos ambitions. Il n'y a pas de secret : pour se rencontrer, il faut être sur place. À Bordeaux, on voit à peine deux personnes. À Paris, la réponse est immédiate. L'art contemporain reste avant tout un marché de places. Ici, je peux croiser trente personnes avec qui discuter de la chose dans la rue. Nous nous inscrivons dans un circuit stimulant, à côté de Perrotin. Paradoxalement, dans un contexte tendu – un marché hyper-volatile victime des tendances –, nous avons tenu, augmenté notre chiffre d'affaires ; d'ailleurs les deux tiers de nos factures sont de nouveaux clients. Alors, oui, nous maintenons une image de « Première Division ». Nous serons bien présents à la FIAC – cela fera dix ans – alors que le nombre des galeries françaises diminue en volume.

## Une galerie bordelaise, c'est du passé ?

C'est très agréable de vivre à Bordeaux, faut pas croire, néanmoins notre environnement est hyper-violent. Il faut être en permanence sur la brèche. L'échange obéit à un flux constant. Donc, nous avons besoin d'être à bloc à Paris. Chaque matin, quand je me rase, je pense à plein de choses. Ce n'est pas fini, Bordeaux, mais pour l'instant, notre action se concentre à Paris. Bordeaux permet d'incuber à la marge, mais le développement doit impérativement se faire dans un biotope fourni. Pour toute l'équipe, c'est dix fois plus cool. Tout est plus facile. La galerie demeure l'ultime lieu culturel gratuit pour le public, mais cette disponibilité a un coût. Ce n'est

pas un point crucial, pourtant l'entreprise doit vivre. Il faut gagner de l'argent. Nous sommes soumis à une obligation de résultat. Aujourd'hui, dans une économie qui se casse la figure (acquisition du secteur public en berne, celle du privé hésitante), nous ne pouvons plus tergiverser dans un environnement où personne ne bouge. Et puis, les gens qui nous suivaient à Bordeaux vont à Paris.

## Cortex Athletico devient Galerie Thomas Bernard. L'heure du coming out aurait-elle sonné ?

Je n'ai jamais parlé à la première personne car il s'agit d'un projet collectif. Or, la question de la responsabilité s'est posée. Dans le cadre de nos échanges avec des structures anglo-saxonnes, et même si ce n'est pas une obligation, cela constitue un plus. C'est vraiment propre aux structures de province de ne pas porter le nom de leur propriétaire. À Paris, c'est une question d'incarnation et donc de décision.

## Si l'on comprend votre choix, on ne peut toutefois s'empêcher de constater les faire-part de décès (ACDC, Ilka Bree) bordelais...

La place est difficile. Le manque d'intégration flagrant. Cela conduit inévitablement à une forme d'usure. Et, je le répète, nous ne sommes pas des opérateurs culturels, mais des entreprises ! Ilka avait une connaissance fine du marché. ACDC, c'est un projet artistique qui a échoué. Ces galeries n'ont hélas pas rencontré leur marché. Il faut beaucoup d'argent pour faire tourner une galerie, mais comment ne serait-ce que trouver des points d'échanges ? Je suis désormais seul à la FIAC... Il peut y avoir des stratégies municipales, comme ici à Belleville ou dans le 13<sup>e</sup>, mais cela reste avant tout une économie. Certains sont en mesure d'avoir une capacité de réflexion, mais ils sont à Paris. En outre, il ne faut pas se bercer d'illusions, on ne peut pas lutter. La LGV ne va pas renverser le cours ordinaire des choses. Les gens qui viennent à Bordeaux le font pour le patrimoine et le vin, certainement pas pour l'art contemporain.

## Quel est l'état du marché ?

Une lutte de bourrins à chaque instant. Le marché est désormais fragmenté. La créativité à la peine, un marché français qui dévisse malgré ses artistes et son environnement immédiat (il n'y a pas eu un seul présenté au CAPC depuis des années et c'est bien parti pour durer), des structures à la ramasse pratiquant le dumping sur leurs stocks, l'absence de second marché, notamment chez les Français. Et, comme je le disais précédemment, un marché spéculatif hyper-volatile. En résumé, les gros deviennent plus gros, les petits restent petits et, entre les deux, c'est très compliqué. La crise est structurelle et non plus conjoncturelle. Il faut adapter nos outils, mener des réflexions d'ajustement.

## Et le désir d'une structure à l'étranger ?

Lorsque nous avons ouvert à Paris, je me suis demandé quelle était sa qualité en tant que place. Certainement celle de l'information qui y circule. Ce n'est pas Zürich, ni Bruxelles. On ne peut pas se nourrir uniquement de tapes dans l'épaule ; le vrai problème de Bordeaux en fait. Bordeaux comme satellite et Paris au centre, voilà désormais la réflexion.

## Et l'avenir ?

Mes inquiétudes sont somme toute « confortables », faut juste qu'on travaille bien maintenant. Cette dixième FIAC est précieuse : la force du label, le fait de ne jamais être sur liste d'attente. Comment évolueront les choses ? Le collectionneur va-t-il se « boboïser » ? Je ne cherche pas à vendre le plus d'œuvres possible. Je préfère que l'on dise que les pièces achetées chez Cortex sont considérées comme belles par leurs acquéreurs.

## Galerie Thomas Bernard

13, rue des Archebusiers - Paris 75003  
01 75 504 265  
[www.galeriethomasbernard.com](http://www.galeriethomasbernard.com)

« Oozzz... da zzzzz... Hom i n g », Jean-Alain Corre, jusqu'au samedi 17 octobre.

Ignasi Aballí, Luis Camnitzer, Rolf Julius, Benoît Maire, Anita Molinero, Grand Palais, Fiac 2015, du jeudi 22 au dimanche 25 octobre.

« Nuages et déchets », Benoît Maire, du jeudi 22 octobre au samedi 5 décembre.



THÉÂTRE  
DES  
**QUATRE SAISON S**  
GRADIGNAN  
SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUES

|2015|2016|

×

DESIGN : MR THORNILL

**MUSIQUE & JONGLAGE**

JEUDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE | 20H15

**Maputo Mozambique \***

Cie Thomas Guérineau

**MUSIQUE > VIVALDI**

MERCREDI 07 OCTOBRE | 20H

**A due Violini**

Guiliano Carmignola, Amandine Beyer  
& Ensemble Gli Incogniti

Au Grand-Théâtre de Bordeaux / Tarifs : de 8 € à 35 €

**MUSIQUE**

JEUDI 15 OCTOBRE | 20H15

**Un Poète à New-York**

Federico Garcia Lorca - Beñat Achiary

**THÉÂTRE MUSICAL**

MARDI 20 OCTOBRE | 20H15

**Il se trouve que les Oreilles  
n'ont pas de paupières**

Benjamin Dupé - Pascal Quignard - Quator Tana

**MAGIE & CLOWN**

VENDREDI 23 OCTOBRE | 20H15

**Le Syndrome de Cassandra**

Cie L'Absente - Yann Frisch & Raphaël Navarro

**MUSIQUE INDIENNE > SITAR & TABLA**

MERCREDI 04 NOVEMBRE | 20H15

**Nishat Khan & Shahbhaz Hussain**

www.t4saisons.com

05 56 89 98 23



Tarifs : de 8 € à 24 € {sauf mention contraire}



ville de gradignan



Institut Culturel

*Bernard Magrez*

Bordeaux

# EXPOSITION D'AUTOMNE

du 12 septembre 2015 au 6 mars 2016

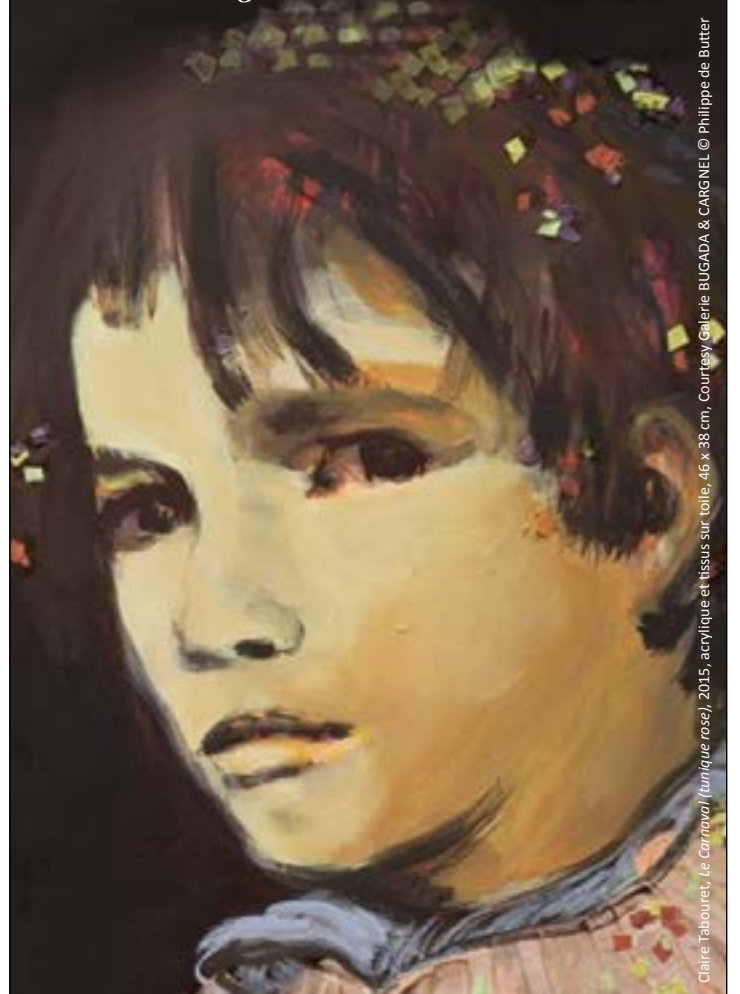
## QUATRE UNIVERS DÉDIÉS

AUX PEINTRES FEMMES

AU THÈME "JAMAIS RENONCER"

AUX NOUVELLES ACQUISITIONS

AUX JEUNES TALENTS



Claire Tabouret, Le Carnaval (tunique rose), 2015, acrylique et tissus sur toile, 46 x 38 cm, Courtesy Galerie BUGADA & CARGNEL © Philippe de Butte

CHÂTEAU LABOTTIÈRE - 16 RUE DE TIVOLI, BORDEAUX

- OUVERT DU JEUDI AU DIMANCHE DE 14H À 19H -

05 56 81 72 77

WWW.INSTITUT-BERNARD-MAGREZ.COM



D. R.

## COULEURS ET MOUVEMENTS

La galerie Guyenne Art Gascogne consacre une nouvelle exposition au peintre Edmond Boissonnet (1906-1995), reconnu comme l'une des figures majeures de la peinture bordelaise au cours du siècle dernier. Un de ses tableaux est actuellement visible sur les cimaises du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, qui possède près de 400 de ses pièces données en 2007 par ses descendants.

Chef de file du mouvement des indépendants, créé à Bordeaux en 1929 en opposition au joug de l'académisme dominant, Boissonnet a pratiqué son art jusqu'à sa mort en 1995. Installé sur le bassin d'Arcachon, il a mené une carrière parisienne, marquée par sa rencontre avec Bonnard, et entretenu des relations privilégiées avec André Lhote ou Roger Bissière. Des différentes périodes qui ont teinté son œuvre, citons l'influence du cubisme au sortir de la Deuxième Guerre mondiale puis, au début des années 1960, un glissement vers une expression plus lyrique proche de l'abstraction. L'exposition présente ici des peintures à l'huile de la dernière décennie de l'artiste et des gouaches plus anciennes prêtées par son fils et donnant à voir la force et la vitalité qui animent sa représentation de la nature dans ses paysages imaginaires, et son intérêt pour les corps en mouvement.

**Edmond Boissonnet**,  
jusqu'au samedi 31 octobre,  
galerie Guyenne Art Gascogne.  
[www.galeriegag.fr](http://www.galeriegag.fr)



Elena Sorokina - D. R.

## PLATFORME

Comment comprendre les nouvelles formes de l'art contemporain à la lumière des mutations liées à la globalisation économique et à la mobilité qu'elle crée ? Quelles modifications dans la géographie internationale de l'art contemporain ont été induites par le phénomène de transculturalité – autrement dit, des transformations des pratiques liées à l'interpénétration des cultures à l'échelle de la planète ? Autant de questions – et bien d'autres – qui seront abordées et mises en débat à l'occasion de la première édition du festival de critique d'art Pensées périphériques organisé à Bordeaux par Virginie Pislott (galerie Xenon) et Anna Maisonneuve.

De la réappropriation ici d'un mouvement musical populaire originaire du Congo à l'étude de pratiques artistiques actuelles dans des pays du sud comme le Maroc, les Antilles ou l'Équateur, les conférences proposées par chacune des galeries ou librairie partenaires seront conclues par une table ronde abordant le sujet de manière plus transversale. Il y sera question d'une redéfinition de la notion de « contemporain », de relativisme géographique dans l'imaginaire artistique actuel, des risques d'uniformisation sous les effets de la mondialisation à outrance, de la fluidité des frontières, de l'art d'appropriation et de ces nouvelles voies empruntées par une modernité émergente aux racines mouvantes et réticulaires.

**Pensées Périphériques – Festival de critique**,  
du mercredi 14 au samedi 17 octobre.  
[penseesperipheriques.com](http://penseesperipheriques.com)



© Philippe Fangeaux

## PIÈGES VISUELS

La galerie Éponyme accueille une exposition personnelle du peintre Philippe Fangeaux, installée à Marseille et présent dans les collections du Frac Aquitaine et de l'Artothèque de Pessac. Intitulée « Demain les chiens », elle réunit une nouvelle série de quatre toiles représentant chacune un chien de race différente. À l'instar de ce dalmatien fièrement planté au cœur d'une plaine enneigée où il pourrait se fondre, les caractéristiques du pelage de chaque chien sont assorties par analogies formelles au décor naturel dans lequel Philippe Fangeaux a choisi de les inscrire. Puisant son inspiration dans des domaines aussi divers que les paysages cinématographiques, la représentation animale, l'univers du jouet, le portrait ou la sphère télévisuelle, sa peinture figurative semble résolument composite. Il joue de collusions et d'anomalies. Il échafaude ses tableaux au fur et à mesure, crée des liens visuels d'une chose à l'autre par affinités électives. Et lorsqu'il évoque son travail, l'artiste parle de ces visions qui précèdent pour lui l'acte de peindre, de montages, d'images qui se télescopent et de la mémoire qu'elles viennent réveiller.

**« Demain les chiens », Philippe Fangeaux**,  
jusqu'au dimanche 29 novembre,  
Éponyme Galerie.  
[www.eponymegalerie.com](http://www.eponymegalerie.com)



© Léonce Agbodjelou

## VAUDOUS

Posée sur la place Pey-Berland, durant le festival Novart, la galerie nomade Tin Box accueille une exposition consacrée à la figure de l'Egoun ou Egoungoun, personnage central d'un rituel funéraire de la culture yoruba que l'on trouve dans le sud du Bénin.

Les Egouns ou revenants incarnent l'esprit des disparus. Ils apparaissent uniquement le jour lors de cérémonies à la mémoire du défunt. La conception de leurs costumes à usage unique, richement parés d'étoffes colorées et ornementées, est le fruit d'un long travail de recherches et de confection prenant parfois plusieurs années. Associant un costume egoun original à des documents d'archives ethnographiques – images noir et blanc et enregistrements sonores – et des photographies couleurs grand format prises aujourd'hui, « Egoungoun ou l'esprit des défunts » offre ainsi un aperçu de la force spirituelle et des évolutions formelles de ce rituel vaudou.

Elle crée dans le même temps une mise en perspective des formes de représentation passées et présentes de cette culture. D'un côté, les images réalisées par un anthropologue blanc au cœur des années 1950, de l'autre, celles mises en scène en pleine brousse par un photographe béninois contemporain se ressaisissant par-là des images de traditions ancestrales appartenant à sa propre culture.

**« Egoungoun ou l'esprit des défunts », Léonce Raphael Agbodjelou et Pierre Verger**,  
du lundi 5 octobre au dimanche 15 novembre.  
[www.galerie-tinbox.com](http://www.galerie-tinbox.com)

## RAPIDO

Les expositions collectives programmées par l'association **Permanent Vacation** à la galerie 5UN7 et au 22, rue du Chai-des-Farines continuent jusqu'au 7 novembre. Au programme : Bastien Cosson, les frères Quistebert, le collectif We Are The Painters, Damien Mazières, Bastien Cosson, Nicolas Roggy, Sylvain Rousseau et le très beau travail en volume de la jeune plasticienne, membre du collectif La Mobylette, Estelle Deschamps. [www.permanentvacation.wf](http://www.permanentvacation.wf) • Vendredi 16 octobre, à la **galerie Éponyme**, conférence de l'historien de l'art Christian Pallatier. [www.eponymegalerie.com](http://www.eponymegalerie.com) • **L'Institut culturel Bernard Magrez** accueille l'exposition « Peintres Femmes », qui présente les œuvres de cinq artistes femmes : Claire Tabouret, Muriel Rodolosse, Marion Bataillard, Li Chevalier et Leslie Wayne. L'exposition profite du prêt exceptionnel d'un prêt exceptionnel de cinq œuvres de la collection de la Fondation Cartier pour l'art contemporain. [www.institut-bernard-magrez.com](http://www.institut-bernard-magrez.com)



«Traces», Château Palmer, Caroline Molusson

Depuis 2012, le Château Palmer ouvre son espace de dégustation à des expositions et montre ainsi tout son intérêt pour la création comme occasion de rencontre et de partage. Après un choix d'œuvres de la collection de Jean-Jacques Lesgourgues, les propositions de Barbara Schroeder et Sabine Delcour, il accueille un ensemble de photographies contemporaines issues de la collection de l'Artothèque de Pessac, les arts au mur.

# LE SABLE ET LA TRANSPARENCE

Au détour d'une route départementale sillonnant les vignobles du Médoc, le Château Palmer s'annonce par ses tourelles et ses drapeaux, aux couleurs de chacune des familles sociétaires : hollandais, anglais et français. Il a cette résonance particulière d'une élégance mise à l'épreuve d'un mélange équilibré d'emballlement baroque et de rigueur qui structure sans corseter. Il évoque un réseau extrêmement serré d'images sensorielles et d'associations surprenantes qui suscitent l'imaginaire. Il a le souci paradoxal de la concentration et de la déflagration, de l'unité et des multiples ressources de l'échange, et ressemble ainsi à son vin dans la recherche de la justesse, de l'accord et de la part indispensable de découverte.

L'art trouve naturellement sa place dans ce lieu. Des liens s'établissent entre le savoir-faire de l'artisan et la capacité d'éveil de l'artiste. Des cycles identiques de renaissances et de mutations produisent une forte impression de cohérence. Fidèle à son histoire, le Château Palmer s'inscrit ainsi dans l'effervescence d'un présent en constant mouvement vers la préparation d'un futur.

Denis Roche, écrivain, photographe et éditeur, tout récemment disparu, écrivait : *«La photographie est la rencontre d'un temps qui passe sans s'arrêter et d'un temps qui ne passe pas, qui ne ressemble à rien parce qu'il ne nous appartient ni de le matérialiser ni de le commenter. Du premier, nous ne sommes jamais que le sable et le solde, du second, nous ne sommes que la transparence.»*

Ce sable et cette transparence apparaissent comme des éléments constitutifs de ces «Traces» sous lesquelles se rassemblent les photographies choisies par l'Artothèque de Pessac, les arts au mur, pour composer cette exposition.

Que reste-t-il d'un passage, de la traversée d'un espace, de la présence ou de l'absence d'un corps dans un environnement ? Comment saisir la succession de ces temps qui construisent un point de vue sur le monde ? Il ne s'agit pas simplement d'en saisir tel fragment, ou tel aspect, ou tel instant, mais de pointer la relation que l'on décide d'entretenir avec lui.

Caroline Molusson bouscule la pratique habituelle d'un objet et échappe ainsi à sa fonction utilitaire pour basculer dans une rafraîchissante incongruité. Sophie Ristelhueber témoigne des conséquences de problématiques géopolitiques sur des zones frontalières. Jürgen Nefzger souligne les rapports conflictuels entre l'environnement et les dérives coupables de la productivité. Nicolas Descottes donne à des architectures industrielles une solitude prenante, dense et envoûtante qui a l'éclat d'une formule magique.

D'autres convoquent l'énigme (Thomas Lanfranchi), l'autopsie (Sabine Delcour), l'humour (John Baldessari). Mais tous répondent à la profondeur du bleu Palmer.

**Didier Arnaudet**

«Traces», avec les œuvres de **Caroline Molusson, Agnès Aubague, Thomas Lanfranchi, Isabelle Kraiser, Gédéon, Sophie Ristelhueber, Brigitte Bauer, Jürgen Nefzger, John Baldessari, Clemens von Wedemeyer, Sabine Delcour** et **Nicolas Descottes**, jusqu'au mercredi 23 décembre, Château Palmer, Margaux.  
[www.chateau-palmer.com](http://www.chateau-palmer.com)



## Folk art africain ? Créations contemporaines en Afrique subsaharienne

EXPOSITION DU 24 SEPTEMBRE  
AU 19 DÉCEMBRE 2015 AU FRAC AQUITAINE

Dans le cadre de la saison  
*Afriques contemporaines*



### ARTISTES

OMAR VICTOR DIOP, KIFOULI DOSSOU, SAMUEL FOSSO,  
ROMUALD HAZOUMÉ, JP MIKA, GÉRARD QUENUM,  
SORY SANLÉ, AMADOU SANOGO, KIRIPI KATEMBO,  
ABLAYE THIOSSANE



### PROGRAMME CULTUREL

**Rencontre**  
**avec Florent Mazzoleni**  
Jeudi 12 novembre à 18h30  
Entrée libre

**Ateliers Palabres avec**  
**l'artiste Georgette Power**  
**Familles :** Samedis 17 octobre  
et 14 novembre  
**Enfants (à partir de 6 ans) :**  
Samedis 7 et 28 novembre  
De 15h à 17h · Sur inscription  
(3 €/ pers.)

**Séminaire**  
**Pratiques artistiques**  
**contemporaines d'Afrique**  
**Organisé par le LAM**  
**(Laboratoire Les Afriques**  
**dans le monde, CNRS/IEP**  
**Bordeaux)**  
Jeudi 10 décembre  
de 14h à 16h · Entrée libre

**Portes ouvertes étudiants**  
**Stands métiers et visites flash**  
Mercredi 25 novembre  
de 17h30 à 19h30

**Visites Palabres (scolaires)**  
Élèves de 6 à 17 ans  
Sur inscription

**Visite avec une médiatrice**  
Tous les samedis à 16h30  
Entrée libre

**Visite pour les groupes**  
Sur inscription · 15 personnes  
minimum (payant)  
Anglais sur demande

**Publication Folk art africain ?**  
Coédition Frac Aquitaine et  
les éditions confluences  
En librairie

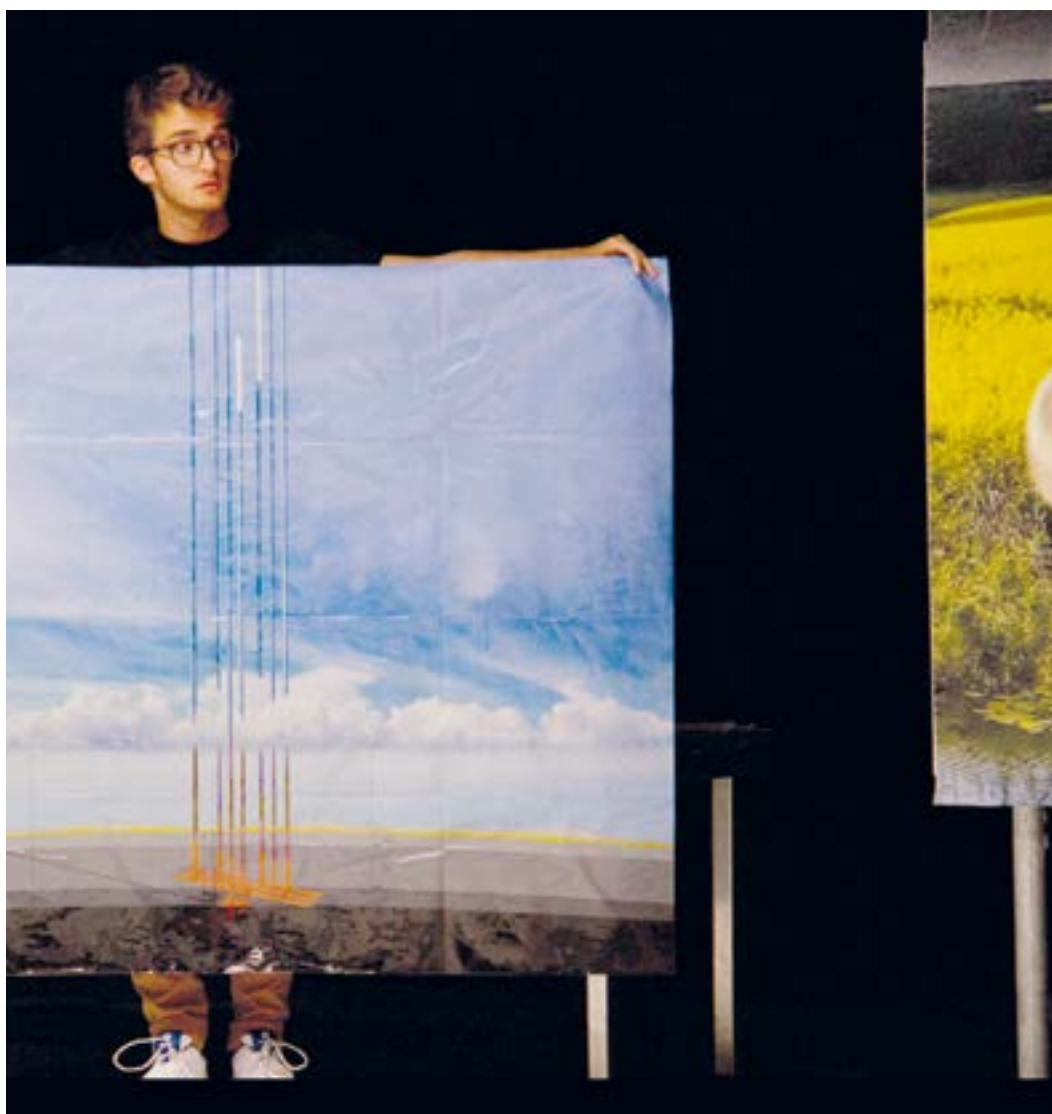


**FRAC AQUITAINE**  
**Hangar G2**  
**Bassin à flot n°1**  
**Quai Armand Lalande**  
**33 300 Bordeaux**  
**05 56 24 71 36**  
**[www.frac-aquitaine.net](http://www.frac-aquitaine.net)**  
Entrée libre  
du lundi au vendredi  
de 10h à 18h et le samedi  
de 14h30 à 18h30

Frac Aquitaine



Toujours aussi incisif, Michel Schweizer donne rendez-vous au Cuvier-Centre de Développement Chorégraphique, à Artigues-près-Bordeaux, pour un nouvel exercice de lucidité. Dans *Primitifs*, il rassemble cinq hommes, de vingt à soixante ans, quatre danseurs et un chanteur, et les confronte à la pressante nécessité de s'inquiéter de la vie et de rallumer les esprits.



# AFFOLER LA TÊTE DU SPECTATEUR

Ce qui frappe chez Michel Schweizer, c'est la combinaison permanente de contraires apparemment difficiles à rapprocher. En effet, dans toutes ses productions, en effet, constamment l'humour rencontre le sentiment du tragique, le parti pris d'une brutalité du concret se mêle à l'agitation d'une observation aiguë des secousses du monde, et la recherche d'une déflagration poétique se heurte à un objectif de résistance politique. On peut évoquer, à cet égard, le principe d'un conflit permanent et d'une tension répétée qui procure à ses créations une grande force profondément vitale. Ce travail des contraires souligne ainsi le caractère incertain d'une démarche qui viserait à situer Michel Schweizer. Il mélange la scène, les arts plastiques, l'utilité d'une prise de parole et une certaine idée de l'entreprise. Il dirige La Coma, une entité culturelle, identifiée comme centre de profit, qui supporte la diversité de ses pratiques artistiques. Il se désigne comme manager et nomme ses interprètes des prestataires de services. Il s'intéresse d'abord à des profils humains qu'il pousse à vivre sur scène sans les instrumentaliser : « *J'ai besoin d'être en face de personnes confrontées à la confusion du dehors, dans une mise en danger renouvelée.* » C'est un créateur périlleusement ouvert, à l'assaut du réel, attentif à l'autre, équilibriste sur le fil du rasoir, qui ne se soucie ni de plaire ni de déplaire. Cette attitude inclassable implique l'existence d'une pensée soumise à la pression d'une accélération vertigineuse. Celle-ci se

communique et se propage avec une audace tout à fait étonnante, comme si aucun obstacle ne pouvait endiguer sa folle liberté de déplacement. Il puise sa matière dans la part sombre de l'essoufflement de notre société. Il en tire, dans un élan rageur, la substance d'une cogitation à la fois lucide et forcément déroutante : « *J'aime beaucoup affoler la tête du spectateur.* » Il y a, alors, urgence à capter des moments de rencontre et de partage, des fragments d'humanité, des degrés de fraternisation, d'ultimes soubresauts d'images, de mots, de gestes et d'histoires, selon un processus persistant de recomposition d'un ensemble étonnamment actif, cohérent à partir de divers matériaux hétérogènes. *Primitifs* a pour objet d'étude la mémoire des sites d'enfouissement des déchets nucléaires. Ces lieux souterrains réservés, partout dans le monde, au stockage des résidus hautement radioactifs sont censés résister plusieurs centaines de millénaires. Soit le temps que les déchets qu'ils abritent cessent de présenter un danger mortel pour les êtres vivants. Certains experts comptent ainsi sur l'oubli et parient qu'au bout de quelques centaines d'années plus personne ne se souviendra de ces cimetières nucléaires. Comment transmettre à nos lointains descendants l'idée que ces sites ne doivent en aucun cas être creusés ou explorés ? Michel Schweizer s'engage dans une démarche qui vise à mobiliser des forces créatives, danseurs et architectes, afin de réfléchir « à la création d'un monument

pérenne supportant un signe ou symbole destiné à informer les générations futures de ce legs emblématique d'un irréparable ». Cinq personnalités vont ainsi traverser plusieurs niveaux de présence, se frotter à des rôles (architectes, experts, artistes) et surtout se retrouver au plus vif d'une situation humaine, donc restaurer une dimension brute de la manifestation du vivant. « *Il s'agit de dépasser nos modes de pensée formatés, domestiqués quand se dispose devant nous l'aberrant spectacle de nos limites concernant la considération du vivant. Il s'agit de nous inquiéter de la vie en redonnant un sens à une réalité qui révèle en creux notre capacité de refoulement.* » Cette nouvelle création incite à la réflexion, au mouvement de l'intelligence dans les différents champs de la créativité, à un positionnement « en tant que sujets du monde », obstinément vigilant et redoutablement agile. Mais tout reste à découvrir. Il n'est nullement question de préparer le public avec des promesses et des attentes. Il faut préserver le plus possible l'expérience à venir.

**Didier Arnaudet**

*Primitifs*, conception, direction et scénographie de **Michel Schweizer**, avec le soutien à la production de l'OARA et dans le cadre du Festival Novart, jeudi 15 et vendredi 16 octobre, 20 h 30, Le Cuvier-CDC, Artigues-près-Bordeaux. [www.lecuvier-artigues.com](http://www.lecuvier-artigues.com)



Performance ? DJ set ? Causerie ? Les auteurs du collectif québécois PME-ART ont une riche collection de 33 tours. Mais ils ne comptent pas leurs disques, ils les content.

# PASSE MON TRUC

Il y a le DJ qui a sauvé votre vie, chanté par Indeeep en 1982. Il y a le DJ que l'on doit pendre, chanté par les Smiths, en 1986. Il y a le DJ qui rendait Madonna folle de boogie-woogie en l'an 2000. Et il y a le DJ qui « donnait trop d'information ». Contre toute attente, c'est au Marché Victor-Hugo que vous le rencontrerez.

Les DJs seront même trois : les trois auteurs de la compagnie PME-ART, de Montréal, dont le travail interroge « la notion d'hospitalité » en ayant recours à diverses stratégies telles que « l'improvisation contrôlée », « les échanges conviviaux » voire « l'attitude désinvolte ». Entourés de leurs piles de vinyles, les voilà prompts à argumenter pour chacun d'eux. Pour quelles raisons l'aiment-ils ? Pour quelles raisons ne l'aiment-ils pas ? Quelles histoires, petites ou grandes, sont liées à la musique gravée dans les sillons ?

Ces adultes, qui furent adolescents dans un temps où le disque vinyle n'était pas un objet de culte vintage, ajoutent des collections d'anecdotes à leur collection de disques. Comme un mix entre *Haute Fidélité* de Nick Hornby et les *Je me souviens* de Georges Perec. Après les avoir écoutés, c'est vous qui apporterez votre musique, format CD ou bien simple mp3 chargé sur clé USB. Et c'est vous qui raconterez votre propre histoire de disque, ou de DJ, celui qui vous a rendu dingo de boogie-woogie, celui que vous voulez voir pendu, ou peut-être même celui qui a sauvé votre vie.

**Guillaume Gwarddeath**

**Le DJ qui donnait trop d'information, PME-ART,**

samedi 17 octobre, de 18 h à 22 h, et dimanche 18 octobre de 12 h 30 à 14 h, Marché Victor-Hugo.

[www.novartbordeaux.com](http://www.novartbordeaux.com)



## → Théâtre

### **Lorenzaccio**

Alfred de Musset /  
Catherine Marnas  
7 → 22 octobre 2015

### **Dynamo**

Claudio Tolcachir,  
Lautaro Perotti  
& Melisa Hermida / Timbre4  
14 → 17 octobre 2015

### **Suite n°2**

Encyclopédie de la parole /  
Joris Lacoste  
21 → 23 octobre 2015

### **En attendant Godot**

Samuel Beckett /  
Jean-Pierre Vincent  
3 → 7 novembre 2015

### **La Cerisaie**

Anton Tchekhov / tg STAN  
12 → 21 novembre 2015

### **Timon/Titus**

Shakespeare / Collectif OS'O  
26 novembre  
→ 5 décembre 2015

### **Le Jeu de l'amour et du hasard**

Marivaux / Laurent Laffargue  
8 → 12 décembre 2015

### **Le Banquet fabulateur**

Création collective  
15 → 22 décembre 2015

### **Ils vécurent tous horriblement...**

Joyce Carol Oates /  
Collectif Crypsum  
7 → 16 janvier 2016

### **Dans la République du bonheur**

Martin Crimp /  
Élise Vigier  
& Marcial Di Fonzo Bo  
12 → 16 janvier 2016

### **Please Kill Me**

Legs McNeil  
& Gillian McCain /  
Mathieu Bauer  
19 → 23 janvier 2016

### **Ne me touchez pas**

Anne Théron  
26 → 29 janvier 2016

### **Phèdre**

Jean Racine /  
Jean-Luc Ollivier  
26 janvier → 6 février 2016

### **La vida es sueño**

Calderón de la Barca /  
Helena Pimenta  
2 → 5 février 2016

### **Deux sœurs**

Fabio Rubiano Orjuela /  
Jean-Marie Broucaret  
9 → 18 février 2016

### **Le sorelle Macaluso**

Emma Dante  
9 → 13 février 2016

### **Sœurs**

Wajdi Mouawad  
8 → 12 mars 2016

### **J'ai dans mon cœur un General Motors**

Compagnie Vous êtes ici /  
Julien Villa  
9 → 19 mars 2016

### **4**

Rodrigo Garcia  
16 → 18 mars 2016

### **Sandre, monologue pour un homme**

Solenn Denis /  
Collectif Denisyak  
22 mars → 2 avril 2016

### **Dom Juan**

Molière /  
Jean-François Sivadier  
5 → 9 avril 2016

### **Corps diplomatique**

Halory Goerger  
6 → 9 avril 2016

### **Le Goût du faux et autres chansons**

La Vie brève / Jeanne Candel  
10 → 12 mai 2016

## → Théâtre en famille

### **Mystery Magnet**

Miet Warlop  
10 → 18 décembre 2015

### **Un chien dans la tête**

Stéphane Jaubertie /  
Olivier Letellier  
9 → 12 février 2016

### **L'Arche part à 8 heures**

Ulrich Hub / Betty Heurtebise  
22 → 25 mars 2016

### **S'envoler - Conte boréal**

Gilberte Tsai  
& Jean-Christophe Bailly  
26 → 29 avril 2016

## → Danse

### **OPUS 14**

Kader Attou  
19 → 22 janvier 2016

### **Nos Solitudes**

Julie Nioche  
15 & 16 mars 2016

Abonnements  
8 à 15 € / spectacle  
Tarif général  
8 à 25 € / spectacle

Renseignements  
du mardi au samedi  
de 13h à 19h  
05 56 33 36 80

Programme  
& billetterie en ligne  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)

design Franck Tallon

TNBA

**Théâtre du Port de la Lune**  
Direction Catherine Marnas

Du 21 au 23 octobre, le Grand-Théâtre accueille un colloque international avec galas et projection de film sur Marius Petipa, deux ans avant le bicentenaire de sa naissance. Une première en France pour ce maître de ballet dont les créations sont reprises dans le monde entier... et qui fit notamment ses débuts sur la scène de l'Opéra de Bordeaux.

# LA LÉGENDE DU FILS DE JEAN

*Le Lac des cygnes, Casse-Noisette, Don Quichotte, La Belle au bois dormant, Cendrillon, La Bayadère*, etc. La liste est longue. Avec une soixantaine de créations, dont beaucoup sont aujourd'hui encore inscrites au répertoire, Marius Petipa est « le plus grand maître de notre art », dicit Balanchine.

Un colloque international, intitulé De Bordeaux à Saint-Petersbourg : Marius Petipa (1818-1910) et le ballet russe, se déroule du 21 au 23 octobre au Grand-Théâtre, avec pour objectif affiché : remettre dans la lumière cette légende, dont on fêtera le bicentenaire de la naissance en 2018. Russes et Américains sont très demandeurs. Et les Bordelais pourraient être surpris par le passé de leur théâtre.

1843. Après une représentation à Paris avec la célèbre étoile Carlotta Grisi, Marius Petipa reçoit une lettre d'engagement comme premier danseur au Grand-Théâtre de Bordeaux. À cette époque, l'engagement définitif se décide à la claqué, après trois rôles (*Giselle, La Péri* et *La Fille mal gardée* pour Petipa). Les abonnés ont littéralement entre les mains le sort des artistes. Un enjeu qui « dépassait largement la saison à venir », explique Petipa dans ses *Mémoires* (Actes Sud). « Toute notre future carrière en dépendait. » Alors, dans un silence de mort, le commissaire nomme les noms. « Marius Petipa, premier danseur. »

« J'entendis "Bravo! Bravo!" », raconte Petipa, « mais également des cris de protestation. Qui allait l'emporter? Je tremblais de tout mon corps, comme saisi de fièvre. Depuis, je n'ai jamais oublié la vague d'émotion qui me submergea. » Les applaudissements triomphent. Petipa est engagé. Rien de trop dépayçant pour lui : c'est effectivement au Grand-Théâtre, où son père Jean-Antoine était maître de ballet, que Marius avait entrepris « sérieusement l'étude de la danse et de la théorie des pas » quelques années auparavant. Il y avait séjourné quatre ans. Avant de connaître son premier engagement comme premier danseur et maître de ballet à Nantes. De retour à Bordeaux, Marius Petipa élabore ses premières créations de « quelque valeur », même s'il n'a pas le statut de maître de ballet. *La Grisette de Bordeaux, Les Vendanges, Les Intrigues d'amour* et *Le Langage des fleurs* : voici les œuvres – aujourd'hui perdues – que le public bordelais de l'époque applaudit. Puis il part en Espagne. Il y puise à la source

sa connaissance des danses de caractère et du folklore espagnol dans lesquels il excelle. Il en introduira dans ses ballets, comme ce véritable *fandango* dans *Carmen*. Un duel l'obligeant à quitter brutalement l'Espagne, il rentre en France et reçoit très vite un engagement à Saint-Petersbourg. Dans ses bagages : danse classique, danses de caractère et folklore. Il y restera plus de soixante ans, jusqu'à sa mort. « La Russie lui permet de monter les plus belles œuvres classiques, ce qu'il n'aurait pas pu faire en France, remarque Charles Jude, directeur du Ballet de Bordeaux. Petipa va créer des ballets complets, avec une histoire qui dure toute la soirée. Ce ne sont plus de petites pièces. On retient aussi sa collaboration avec les compositeurs. D'abord avec Minkus, puis avec Tchaïkovski, sa collaboration la plus importante. Il oriente réellement le compositeur en indiquant tant de mesures pour tel passage, par exemple. » « Auparavant, en Russie, il y avait des musiciens spécialistes de la musique pour les théâtres impériaux comme Minkus, renchérit Pascale Melani, professeur des universités en langue et littérature russe et responsable du colloque. Ils ne faisaient que ça. Le ballet était un genre méprisé côté musiciens. C'était plus valorisant de composer un opéra ou une symphonie. Puis, la fonction de compositeur de ballet supprimée, c'est le début de sa collaboration avec un compositeur déjà connu, Tchaïkovski. » Avec le résultat que l'on sait, dont le plus apprécié par Charles Jude est *Le Lac des Cygnes*. « C'est le seul ballet où Petipa s'attaque à une autre esthétique, en essayant de rendre les danseurs animaux, cygnes en l'occurrence : il change complètement la position des bras. Le danseur principal n'est pas qu'un faire-valoir. Il a quelque chose à exprimer. Et puis à cette époque, il y avait toujours un happy end. Ici, il montre que l'on peut aussi partir sur le drame. »

La Russie et Petipa se sont mutuellement adoptés. Le danseur est devenu Marius Ivanovitch (« fils de Jean ») Petipa. Par décision exceptionnelle du Tsar, Petipa finit par être

nommé à vie maître de ballet principal des Théâtres impériaux de Saint-Petersbourg.

D'ores et déjà, le président russe

Vladimir Poutine a décrété que le bicentenaire de sa naissance serait officiellement célébré en 2018.

Tout ceci, et plus encore, des spécialistes mondiaux de la danse le feront partager lors de leurs interventions au Grand-Théâtre. L'occasion aussi de remettre l'œuvre de l'architecte Victor Louis au cœur du sujet. On oublie parfois son prestigieux passé : outre Petipa, beaucoup de maîtres de ballet partis en Russie sont issus du théâtre bordelais.

Un des chorégraphes les plus connus en Russie, Charles-Louis Didelot, a également travaillé au Grand-Théâtre, sous la direction de Dauberval, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pouchkine parle d'ailleurs de lui dans son roman *Eugène Onéguine*. Dans l'histoire du ballet, on estime que c'est Didelot qui a créé le ballet russe, à savoir, cette synthèse entre la tradition française, qui insiste beaucoup sur l'élégance des mouvements, et la tradition italienne, plus dans l'esprit de bravoure, d'endurance, de virtuosité. Dauberval a créé *La Fille mal gardée* au Grand-Théâtre, dont la première représentation eut lieu le 1<sup>er</sup> juillet 1789. Il s'agit du plus ancien ballet conservé qui soit encore au répertoire dans le monde.

Ou encore, c'est Jean-Baptiste Landé, maître de ballet au début du XVIII<sup>e</sup> siècle à Bordeaux, qui fonda l'école de danse de Saint-Petersbourg, l'ancêtre de l'Académie Vaganova, l'une des écoles les plus prestigieuses au monde. « Il faut resituer le Grand-Théâtre dans son histoire. Le patrimoine n'est pas qu'une question de pierres, c'est aussi une question de lieu », conclut Pascale Melani, ravie d'avoir pu réunir tous les acteurs liés à Petipa. Le Grand-Théâtre compris.

**Sandrine Chatelier**

**De Bordeaux à Saint-Petersbourg : Marius Petipa (1818-1910) et le ballet russe**, du mercredi 21 au vendredi 23 octobre, Grand-Théâtre. [www.msha.fr/petipa/programme.php#](http://www.msha.fr/petipa/programme.php#)



Marius Petipa - D. R.



Le Lac des cygnes de Charles Jude d'après Petipa. Photo : Sigrüd Colomyès

## TROIS QUESTIONS À PASCALE MELANI,

professeur de langue et de littérature russes à Bordeaux  
Montaigne et coordinatrice scientifique du projet Petipa.

### Qu'est-ce qui vous a incitée à vous intéresser à Marius Petipa ?

C'est quand j'ai appris que Marius Petipa avait fait une saison à Bordeaux en 1843-1844. Et que son père, Jean-Antoine y avait été aussi maître de ballet. J'étais loin de me douter qu'un nom aussi mondialement connu était lié à la ville. Cela m'a interpellée. D'autant que Petipa est très peu étudié en France. Il n'a pas eu l'honneur, dans son pays, de la reconnaissance universitaire. J'ai voulu réparer une sorte d'injustice.

### Dans les écrits, en France, on ne trouve que ses Mémoires (Actes Sud)... traduites du russe... quand le texte original est français ! Comment expliquer ce silence assourdissant ?

Peut-être ne considère-t-on plus vraiment Petipa comme français. Mais il y a aussi la contrainte de la distance : pour effectuer des recherches, il faut aller en Russie où se trouvent toutes les archives. Les Français s'intéressent surtout à ce qu'il y a eu avant et après Petipa. Avant, c'est le ballet romantique avec *La Sylphide*, *Giselle*. Après, ce sont les Ballets russes de Diaghilev, les Fokine, Massine et Nijinski. Il y a énormément de publications à ce sujet. On a l'impression qu'ils sont nés de rien, alors qu'il existe toute une activité en Russie. Diaghilev a exporté ce savoir-faire en France. Bien sûr, il fait ses propres créations ensuite. Mais tous les danseurs de la troupe originelle sont issus de l'école impériale du Mariinsky où Petipa enseignait. La Russie et la France, sur le plan culturel, sont deux pays très proches. D'ailleurs, Tchaïkovski est d'origine française via sa mère, issue d'une famille protestante qui s'est exilée après la révocation de l'Édit de Nantes.

### Le but de ce colloque est aussi d'annoncer les publications, de combler ce vide.

Nous publierons les écrits de Petipa : mémoires (le texte originel), journaux intimes, notes personnelles, notes de mise en scène, avec le décryptage de spécialistes, et les actes du colloque.

### Petipa : deux galas et une projection

Les 21 et 22 octobre, deux galas composés d'extraits de ballets de Petipa seront présentés au Grand-Théâtre.

« Je les ai choisis de façon à montrer son parcours », explique Charles Jude, directeur du Ballet de l'Opéra de Bordeaux. Les chorégraphies ont été un peu modifiées car on ne danse pas de la même façon selon les époques, « mais l'essentiel est là ».

Au programme : les pas de deux de *Don Quichotte*, *Casse-Noisette*, du cygne blanc et du cygne noir et le 3<sup>e</sup> acte de *Raymonda*.

Enfin, *La Nuit des adieux* de Jean Dréville sera projeté le 21 octobre à l'UGC. Il s'agit d'une co-production franco-soviétique de 1965. Cette fiction grand public raconte l'arrivée amusante de Marius Petipa à Saint-Petersbourg, son début de carrière, sa rencontre avec Tchaïkovsky et la genèse de *La Belle au bois dormant*.

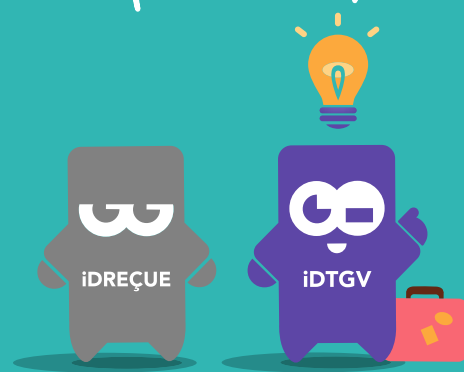
« Le film repose sur des faits historiquement attestés, prévient Pascale Melani, responsable de l'événement, mais il y a aussi quelques arrangements avec la réalité. Il y a une volonté marquée de montrer Petipa comme une sorte de passeur entre la France et la Russie. Cela a sans doute été utilisé par le gouvernement soviétique à l'époque. »

# iDTGV.com

DES TRAINS QUI ONT DE L'IDÉE.

## LE CONFORT ÇA N'A PAS DE PRIX.

## SI, MAIS IL EST TOUT PETIT !



VOYAGEZ À PETITS PRIX,  
SERVICES COMPRIS.

À PARTIR DE  
**19€\***

PARIS <> BORDEAUX



\*Offre soumise à conditions. Circulations jusqu'au 02 avril 2016. iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex. Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.



© Florian Leduc

De quoi parle-t-on ? Il s'agit d'un cycle de suites chorales avec pour fil conducteur la reproduction vivante d'enregistrements tirés d'une collection, dite « Encyclopédie de la parole ». Le projet est mené par un collectif de sept encyclopédistes, occupés à mener ce travail de collecte et d'archivage de tous les matériaux possibles liés à la parole vivante, pour en organiser in fine la représentation, que composera et mettra en scène Joris Lacoste. Après une Suite n°1, donnée au TnBA il y a deux ans dans le cadre du festival Chahuts, une Suite n°2 est présentée, sur la même scène, dans le cadre du festival Novart. C'est à ce sujet que l'encyclopédiste Élise Simonet prend la parole.

Propos recueillis par **Guillaume Gwardeth**.

# À PROPREMENT PARLER

**Avec vos collègues encyclopédistes, vous collectez la parole, ou des paroles. Comment les choisissez-vous, comment les classez-vous et enfin qu'en faites-vous ?**

On collecte toutes formes de paroles, du moment qu'elles ont été prononcées un jour dans le monde. On les classe non pas par rapport à leur sens, mais par rapport à des catégories que nous avons retenues, comme la cadence, ou l'espace. Après quoi, on en fait des spectacles. Au moment de l'écriture, notre axe a été de choisir des paroles qui font action : des paroles d'amour, des paroles de menace, ou bien des paroles qui condamnent, qui demandent pitié, qui refusent, etc. Ce sont des paroles performatives.

**Quelle va être la principale différence en comparaison avec la Suite n°1 déjà jouée à Bordeaux ?**

Pour la Suite n°1, on avait fait un travail choral avec un groupe de onze interprètes et de onze amateurs invités à chaque représentation, tous dirigés par un chef de chœur. C'était basé sur la synchronie : tout le monde parlait en même temps. Pour la Suite n°2, on a un groupe plus restreint, juste cinq interprètes, et on travaille plutôt des superpositions. Un vrai travail musical d'harmonisation des paroles a été fait avec le compositeur Pierre-Yves Macé, qui a écrit des partitions, un peu dans l'esprit de ce qu'avait fait le musicien Christophe Chassol quand il avait harmonisé tout un discours de Barack Obama.

**Mais s'agit-il d'un spectacle où l'on chante ?**

Peu, mais il y a une ouverture, un finale et, oui, des moments vraiment chantés.

**Y a-t-il toujours beaucoup de langues étrangères dans le répertoire ?**

Il y en a douze. On a vraiment eu envie d'avoir un parcours dans le monde.

**Vos acteurs sont polyglottes, mais ils ne sont quand même pas locuteurs de toutes ces langues ?**

Parmi les comédiens, on trouve des Français, un Russe, une Croate et un Portugais. Tous parlent en effet plusieurs langues et sont même assez virtuoses. Pour certaines langues, on a travaillé avec des coaches. On a dû particulièrement travailler l'arabe, le danois et le japonais, par exemple, ou bien encore l'espagnol avec accent colombien, pour un document venant de Bogota.

**Mais comment le spectateur va-t-il décoder tout ça ?**

C'est la grande différence avec la Suite n°1 : la place accordée aux surtitres ! Le spectacle est presque entièrement surtitré. Comme on s'est rendu compte que la place des surtitres allait être importante, on les a entièrement intégrés dans le dispositif de la scénographie. On a réfléchi à la typo à utiliser, à quel moment les faire apparaître, à la manière de contextualiser chaque document, etc.

**Avez-vous déjà envisagé une Suite n°3, voire des suivantes ?**

La Suite n°3 devrait impliquer un travail propre à chaque contexte, à chaque pays, à chaque ville. Ainsi, pour une représentation à Bordeaux, on viendrait faire une grande collecte en s'interrogeant sur ce qu'est une parole bordelaise, en terme de vocabulaire, de sonorité, de sujet... Quant à la Suite n°4, ce pourrait être un opéra.

**Êtes-vous, en tant qu'encyclopédistes de la parole, dans la vie de tous les jours, excédés par les gens qui, selon l'expression consacrée, « parlent pour ne rien dire » ?**

Au contraire. On les adore. Notre oreille va s'attacher en priorité non pas à ce que la parole dit, mais comment elle est dite. Les gens qui parlent pour ne rien dire, on peut les écouter comme de la musique. Juste la mélodie.

**Suite n°2**, composition et mise en scène de **Joris Lacoste**, du mercredi 21 au 23 octobre, 20 h, TnBA, salle Vauthier.

**Rencontre avec l'équipe artistique** à l'issue de la représentation du jeudi 22 octobre, en bord de scène.  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)



Wolves © Cie Les Associés Crew



© Mark Robson

Avec Bianco, spectacle aérien et immersif, la compagnie galloise NoFit State rappelle que la réinvention est le maître-mot inscrit sur l'agenda circassien.

## LA PISTE À 360 DEGRÉS

Il y aura du trapèze, de la corde, du cerceau, du jonglage, de l'équilibre et du trampoline. Et en plus des talents classiques du cirque, il y aura la danse, la musique et l'image. La compagnie NoFit State arrive de Cardiff, précédée de sa réputation : donner à vivre comme à voir des créations propres à décrocher la mâchoire du spectateur.

Née pendant la crise des années thatchériennes, la troupe britannique continue à teinter son élégance de subversion – et, depuis presque trente ans, continue à prêcher que le tout vaut plus qu'une simple somme des parties.

Aujourd'hui encore, la compagnie se présente comme une communauté : ils vivent ensemble, créent ensemble, tournent ensemble, montent et démontent ensemble le chapiteau. L'expérience qu'ils promettent : un voyage enivrant, à destination du passé, du présent, du futur et de « la bête qui est en nous ».

Les spectateurs, debout, assistent au spectacle devant eux, autour d'eux et surtout au-dessus de leurs têtes. Plus qu'accompagné par une simple musique d'ambiance, le show est porté par une véritable bande-son jouée live par un vrai groupe façon rock'n'roll. Si vous pensiez prendre prétexte de ne pas aimer le cirque pour ne point venir, venez, au contraire, profiter de Bianco pour mettre votre logiciel culturel à jour. À moins qu'être époustoufflé ne fasse en aucune façon partie de vos pratiques sociales ? **GGW**

**Bianco**, NoFit State Circus,  
du samedi 3 au dimanche 11 octobre, 20 h,  
sauf les 4, 10 et 11 à 15 h,  
esplanade des Terres-Neuves, Bègles.  
**Parade**, samedi 3 octobre, 14 h 30,  
place de la Comédie, Bordeaux.  
[www.novarthbordeaux.com](http://www.novarthbordeaux.com)

La ville et ses loups, drôle d'attelage à vrai dire, pour une expérience tout à la fois physique et émotionnelle.

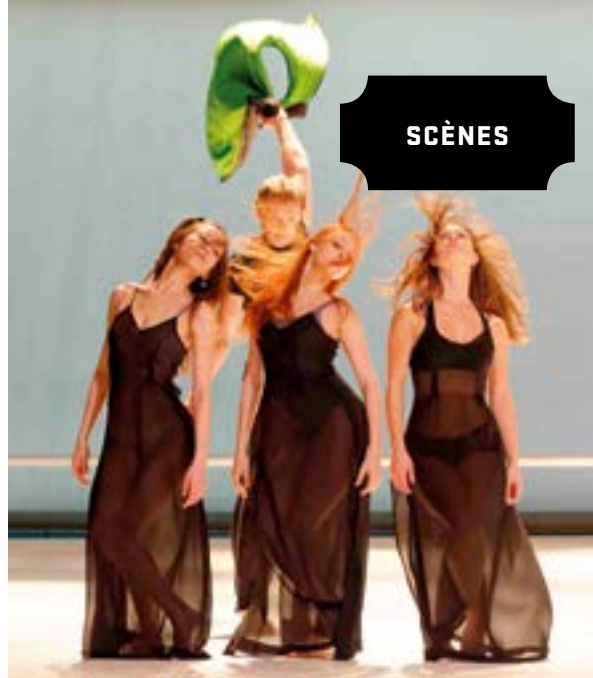
## DUO ANIMAL

La compagnie hip-hop Les Associés Crew de Babacar Cissé revient avec une nouvelle création Wolves, donnée pour la première fois dans son intégralité le 21 octobre au Galet à Pessac dans le cadre des Vibrations urbaines. « Elle s'intègre dans la continuité du travail que je développe sur les rapports humains et la mise en place de la structure sociale », explique Babacar Cissé qui dansera en duo avec Jeremie Leao.

Le danseur chorégraphe aime travailler avec la matière et les éléments : eau, plexiglas, sol glissant mettront les corps en danger pour faire « ressortir l'énergie de cette rencontre à la force "animale" ». Son travail avec le numérique reste présent. Il utilisera le *slow motion* (ralentissement des images jusqu'à l'extrême) créant ainsi des tableaux vivants qui accompagnent la danse, « renforcent le propos ». La musique sera présente... ou pas, simplement la voix, du hip-hop ou du lyrique. « Je suis toujours en écriture, le travail n'est jamais terminé. Il continue à grandir en même temps que nous. Les choses ne sont pas figées. » Et de petits espaces pour l'improvisation sont ménagés.

Ces deux loups solitaires, rivaux et complices rejoindront *La Meute*, sujet d'une prochaine pièce dont quelques extraits seront proposés en première partie. La même thématique que *Wolves* est reprise mais à l'échelle du groupe, soit une petite dizaine de danseurs. « Une meute est un groupe très organisé, de façon pyramidale, comme la société, donc très intéressant. » À suivre, d'autant que la compagnie fêtera ses 10 ans en 2016. **SC**

**Wolves**, avec en première partie **La Meute**, Cie Les Associés Crew, mercredi 21 octobre, 20 h 30, Le Galet, Pessac.  
[www.pessac.fr](http://www.pessac.fr)



Pneuma © Sigrïd Colomyes

En octobre, avec *Pneuma* dansé par le Ballet de l'Opéra de Bordeaux et *Now* par la Carolyn Carlson Company, poésie et philosophie s'installent au Grand-Théâtre.

## COUP DOUBLE

Au printemps 2014, Carolyn Carlson avait posé ses valises à Bordeaux quelques semaines, invitée par le Ballet de l'Opéra. La chorégraphe arrivait avec son goût pour la poésie et la philosophie, l'art de savoir poser des questions – même si on n'a pas toujours les réponses. Et un livre : *L'Air et les Songes : essai sur l'imagination du mouvement* de Gaston Bachelard.

La compagnie bordelaise tomba sous le charme de l'Américaine. On parla de la notion d'espace et de temps, de leur flexibilité, de la façon d'y échapper, de l'espace nécessairement lié au temps... de l'infini. Einstein et Stephen Hawking n'étaient pas loin.

De cette réflexion et de l'échange passionné entre danseurs et chorégraphe naquit *Pneuma* (« le souffle » en grec), une « poésie visuelle » selon son auteur. Sept tableaux pour 22 danseurs aériens, évoluant dans une atmosphère onirique très Carlson, une lumière réglée de main de maître, sur une création musicale de Gavin Bryars et Philip Jeck. De quoi transfigurer certains interprètes comme Marina Kudryashova, resplendissante. À peine sentait-on le tableau de trop sur la fin.

La compagnie de Charles Jude présente de nouveau *Pneuma* au Grand-Théâtre de Bordeaux à partir du 5 octobre. Avant de se produire au théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg et au théâtre de Chaillot à Paris. Et, du 24 au 27 octobre, la Carolyn Carlson Company dansera au Grand-Théâtre une pièce créée en 2014 lors d'une résidence au théâtre de Chaillot, *Now*. On y retrouve les thèmes chers à sa créatrice : le temps, la nature et l'existence. À voir. **SC**

**Pneuma**, chorégraphie de Carolyn Carlson, du lundi 5 au mardi 13 octobre, 20 h, sauf le 11 octobre à 15 h, Grand-Théâtre.  
**Now**, chorégraphie de Carolyn Carlson, du samedi 24 au mardi 27 octobre, 20 h, sauf le 25 octobre à 15 h, Grand-Théâtre.  
[www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)



## LES PAROLES DIFFUSENT

Dans sa vie, elle aurait tout fait ou tout tenté de faire : prépa scientifique, école d'architecture, beaux-arts, arts déco, musique. Plasticienne, elle fabrique un savon qu'elle a appelé « L'Amour Propre », marque déposée. Présentement poète, Nelly Maurel s'adonne à de belles tentatives d'épuisement de jeux de mots stylés – aux échos parfois de Pérec, parfois de Lapointe, parfois de Pierre Dac, parfois d'Auguste Derrière (« *l'exploitation agricole révolte le paysan* », « *les moyens du bord varient selon les milieux* », « *les services secrets avantagent les tennismen* », etc.) – qui feraient souffrir le lacanien comme le tartan écossais fait souffrir, dit-on, le caméléon. Para-oulipienne, elle s'impose des contraintes drastiques, comme l'usage exclusif de la troisième personne du pluriel, accordant un verbe du premier groupe pour ses « *vues de l'esprit* ». Cela donne le titre du recueil, mais aussi ces instants de vérité concentrée : « *les libres arbitrent* », « *les regards sombrent* », « *les drogues durent* ».

Le chapitre « *Dé-* » donne tout son sens au préfixe privatif. Avec Maurel, on ne dit plus « *cerner un problème* », mais le « *décerner* », on passe de « *finir* » à « *définir sa soupe* », de « *terminer* » à « *déterminer son assiette* ». On ne « *montre* » pas son cul, on le « *démontre* ». C'est la phénoménologie à portée des ludiverbistes. On tombe même sur du grand Sun Tzu involontaire en « *décampant sur ses positions* ».

**Guillaume Gwarddeath**

**Les œuvres complètes,**  
**Nelly Maurel,**  
L'Arbre Vengeur.



## PLAGE- OUEST

*entrer  
à l'intérieur de la frontière  
c'est entrer  
à l'intérieur  
de la question de  
vivre  
pour en sortir*

Nous sommes en 1970 et pourtant ce poème de la section « *MER* » de *Tête de plage* du poète canadien bpNichol semble avoir été écrit ce mois-ci. Barrie Phillip Nichol fut une figure importante de la poésie concrète et un membre des Four Horsemen, vaillants cavaliers canadiens de la poésie sonore. Si on connaît donc un peu ici ces travaux-là, visuels ou sonores, ses écrits en anglais restaient inconnus du public francophone. Alors que bpNichol fait l'objet d'un certain culte au Canada depuis sa mort en 1988, il n'avait encore jamais été traduit en français jusqu'à ce que, cette année, les dynamiques éditions montréalaises Le Quartanier proposent en un seul petit volume *Trois contes de l'Ouest* et *Tête de plage*.

*Tête de plage* nous dévoile ainsi, en deux parties MER/TERRE toute la fulgurance de son écriture dans laquelle se mêlent mythes et lyrisme ultramoderne : une mer qui avale, recrache et les ténèbres qui envahissent la relation amoureuse : « *soleil à côté de nous / comme il en était / alors (comme elle était / à côté de moi / et les ténèbres / en elle – comme elle devenait / les ténèbres en moi...* ».

*Trois contes de l'Ouest* (1967-1976) contient trois parties dont la première, la plus essentielle, consacrée à Billy The Kid, est une vraie déflagration pour les amateurs de littérature consacrée au Kid, une pièce maîtresse alors ignorée : « *la légende a toujours une plus grosse queue que l'histoire et l'histoire a une plus grosse queue que Billy* ». bpNichol assomme et surprend. Il serait temps de s'y mettre.

**Julien d'Abrigeon**

**bpNichol, Trois contes de l'Ouest** précédé de  
**Tête de plage**, traduction de Christophe Bernard,  
Le Quartanier.



## UN VENT GLACIAL

Battue par les vents menaçants de la tempête qui survient, la ville de Bittersmith, au lieu de se cloîtrer et de profiter de la douce chaleur du feu de bois, connaît un drame sans précédent : Burt Haudesert (chef de la milice locale, dont le but est essentiellement de préserver le Wyoming de 1972 de la menace communiste) vient de se faire assassiner, la gorge transpercée.

L'affaire est claire pour Bittersmith (le shérif, homonyme de la ville créée par l'un de ses glorieux ascendants) : Gale G'Wain, garçon de ferme fraîchement engagé par Burt, est coupable ; culpabilité renforcée par sa fuite, alors que la tempête arrive.

Pourtant, rien n'est si simple, et le rôle de Gwen, fille de Burt, dont la relation aux hommes, – son père inclus –, est brûlante, confère une grande et intense complexité aux motivations de chacun. Sans compter la décision du conseil municipal qui oblige le shérif à une efficacité hors norme : 24 heures plus tard, il doit rendre sa plaque ; cette affaire pourrait donc changer la donne et lui permettre de garder sa place, au grand dam de son adjoint Odum, pressenti pour lui succéder.

Pour soutenir cette intrigue solide et classique, Lindemuth adopte un style qui n'est pas sans évoquer James Crumley ou Ron Rash, et, comme ce dernier, pratique l'alternance des points de vue pour dévoiler les méandres psychologiques de Gale, Gwen et du shérif Bittersmith (qui mérite mention spéciale, tant il brille par son interprétation et son application toutes personnelles de la loi). Entre autres mérites, ce roman noir fort réussi nous rappelle aussi que l'hiver est nettement plus rude ailleurs...

**Olivier Pène**

**Une contrée paisible et froide,**  
**Clayton Lindemuth,**  
Seuil.

# PLANCHES

par **Éloi Marterol**



## MAGIE ET FROMAGE DE BREBIS

Petit artisanat et magie ne font pas bon ménage. Pistolín, meneur de brebis et fabricant de Pécadou, fromage réputé à travers les royaumes, s'en aperçoit rapidement. Une guerre sauvage entre cinq puissants magiciens déchire son pays, mais il n'en a cure et décide de faire monter paître ses brebis malgré le danger.

Arrivé sur place, des aigles géants, évidemment, menés par des guerriers à la solde d'un des puissants, décident d'en faire leur repas et n'en laisse qu'une sur pattes, Myrtille, totalement traumatisée. Pistolín décide alors de se débarrasser lui-même des mages et de mettre bon ordre dans tout ce foutoir. Mais comment faire lorsque pour tout pouvoir nous avons une brebis terrorisée, une épée rouillée et une connaissance du monde très limitée ? Voilà comment Lupano plante le décor de son premier tome et invente la rural fantasy ! Son anti-héros, totalement dépassé par les événements pour notre plus grande joie, va de déconvenue en déconvenue. Il rencontre une fée alcoolique, sensée l'aider dans sa quête mais qui se révèle d'une utilité... mesurée.

Relom, aux commandes du dessin, joue sur la ligne claire et des couleurs printanières. Cela donne un univers étonnamment bucolique et gai, compensé par des figures et des personnages croqués avec une ironie parfois cruelle qui amusent autant qu'ils surprennent le lecteur. Une excellente bande dessinée à lire avec un rayon de soleil dans l'été indien qui commence.

**Le Traquemage**  
Lupano et Relom  
Delcourt



## VOLEUSES, TABLEAUX ET MAFIA

Après *La Grande Odalisque*, Vivès, Ruppert et Mulot reviennent en force avec le second tome des frasques illégales d'Alex, Carole et Sam, toujours publié aux éditions Dupuis. Le trio créatif, blindé de références pop dont *Signé Cat's Eyes*, un anime japonais qui mettait en scène trois voleuses, réinvente et dépoussière le cambriolage de haut vol. Grenades, deltaplane ou escalade, les trois héroïnes usent de tous les moyens pour visiter les musées parisiens et repartir avec quelques souvenirs. Le premier tome se terminait sur le vol de *La Grande Odalisque* d'Ingres (au Louvre tout de même) et sur la disparition tragique de Carole.

Cette fois-ci, les deux aventurières rescapées décident de cambrioler le musée de l'Armée. Rien ne se passe vraiment comme prévu et elles se retrouvent piégées par la mafia italienne. Ce qui n'a rien de plaisant. La seule bonne nouvelle, c'est que Carole est de retour pour les aider à dérober trois tableaux au Petit Palais afin de payer leur dette. Cette dernière n'est pas au... mieux de sa forme et l'affaire devient rapidement complexe, d'autant que la mafia les surveille de près, mais les problèmes de ce type disparaissent rapidement à grand renfort de bons mots et d'explosifs. Les trois filles, sexy et indépendantes en diable, nous emmènent dans un Paris fantasmagique, entre musées et appartements de rêve. Nous retrouvons les enfants terribles du neuvième art dans un nouvel opus aussi bon et jouissif que le premier.

**Olympia**  
Vivès, Ruppert et Mulot  
Dupuis, collection Aire Libre

Saviez-vous ?

VOTRE FUTURE RÉGION EST  
**LA PLUS GRANDE FERME D'EUROPE**  
AVEC 4,2 MILLIONS D'HECTARES DE SURFACES AGRICOLES\*

Au 1<sup>er</sup> janvier 2016,  
Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes  
formeront une seule et même région.

MAGRANDEREGION.FR

\* En valeur de production (11 milliards d'euros) - Source Agreste Aquitaine 2014

Ecocycles,  
un bon coin  
à bicyclette

www.velo-occasion.com

**ECOCYCLE**

du mardi au samedi de 8h30 à 12h et  
de 14h30 à 19 h sauf samedi à 18h  
36, av Aristide Briand - 33700 MÉRIGNAC  
05 56 96 07 50  
derrière hôpital Pellegrin - Tram : ligne A - arrêt Psychotie



© Anthony Rojo

Insitu, nouvelle manifestation faisant son apparition sur la carte des rendez-vous culturels bordelais, dévoile son premier programme de lectures.

# BABEL MODERNE

L'association Lettres du Monde se veut au service d'une littérature sans frontière. Insitu, le marathon littéraire dont elle déroule les étapes en divers lieux bordelais, a pour devise : « Lire le monde, lire ma ville. » Plus que de lire la ville, il s'agit de lire dans la ville, ou plus précisément encore : entendre lire dans sa ville.

Patrick Volpilhac, le président de l'association Lettres du Monde, évoque l'image d'une littérature qui, « si elle en avait la possibilité », « irait partout, sans entrave, sans limite ». De fait, Insitu lui ouvre les portes de « multiples lieux surprenants, méconnus, insolites, oubliés, fermés, secrets », mais tous à portée de curiosité. Chaque lieu de lecture a été choisi selon sa capacité à faire résonance avec l'œuvre : la Bourse du Travail pour *Working (Le Boulot)* de Studs Terkel, les anciennes usines Beghin Say pour *Grève générale !* de Jack London, le grand bassin de Judaïque pour *La Piscine* de Yôko Ogawa... Le onze apparaît comme le chiffre clé de la manifestation, avec onze lieux pour onze lectures de onze textes d'écrivains, et même un coup d'envoi donné à onze heures du matin. Aux lettres, joignons quelques numéros complémentaires.

**0 comme zéro euro.** Les séances de lecture sont toutes gratuites. Il est juste requis de réserver par courrier électronique à l'adresse [lettresdumonde@free.fr](mailto:lettresdumonde@free.fr)

**1 comme première.** Il s'agit de la première édition d'Insitu, présenté comme un « read movie in your city » dont la puissance invitante n'est nulle autre que la littérature étrangère.

**2 comme deux jambes.** Le moyen de locomotion encouragé pour se rendre de lecture en lecture. L'heure est aux transports doux. À vos souliers, à vos rollers, à vos cartes de tram.

**3 comme trois compagnies.** La cie Le Dernier Strapontin, le collectif OS'O et la cie Les Limbes, dont les acteurs seront chargés de donner vie aux textes en leur prêtant leurs voix.

**5 comme cinq bibliothèques.** La Bastide, Saint-Michel, le Grand-Parc, Jean de La Ville de Mirmont, Mériadeck, dont les bibliothécaires se sont particulièrement engagés pour sélectionner les textes qui seront lus.

**11 comme onze lectures.** Et donc onze textes d'écrivains venus d'ailleurs.

**20 comme vingt minutes.** La durée moyenne de chacune des lectures.

**70 comme soixante-dix mètres.** La hauteur à laquelle culmine la plateforme du pont Jacques-Chaban-Delmas, sur laquelle aura lieu la lecture de *Nuages garance* du Japonais Yasushi Inoue.

**103 comme cent trois marches.** Celles qu'il faudra monter pour se rendre à la lecture de l'extrait de *Certaines n'avaient jamais vu la mer* de Julie Otsuka sur le toit de la Base Sous-Marine.

**1405 comme le numéro de l'appartement** au quatorzième étage de l'immeuble Haendel, au Grand-Parc, pour la lecture d'un extrait du premier roman d'Amy Grace Loyd, *Le Bruit des autres*.

**Guillaume Gwarddeath**

**Insitu**, du samedi 3 au dimanche 4 octobre.  
[lettresdumonde33.com](http://lettresdumonde33.com)



Depuis une trentaine d'années, le groupe d'artistes anonymes Art 112 développe, dans l'espace urbain et le paysage, des actions non autorisées, éphémères, engagées et joyeusement mais redoutablement dérangeantes.

Rassemblant 112 de ces « attentats à l'humeur publique », un livre vient enfin donner une visibilité à l'ampleur mordante d'une expression protéiforme.

## SECOUER LA TORPEUR AMBIANTE

Dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, l'artiste descend dans la rue et le contexte devient une préoccupation majeure. Pour Paul Ardenne, cet art contextuel est « un défi au programme, au prévisible et, en tant que tel, un facteur d'enrichissement ou d'élargissement de la réalité ». Ce qui s'affirme ainsi, c'est « une création qui féconde l'instant autant qu'elle est fécondée par lui » en prenant consciemment le risque de l'accident et de l'inattendu.

Art 112 se situe à sa manière dans cette mouvance et signe son bulletin de naissance en mars 1984 par une action qui consiste à dessiner des silhouettes à la craie dans les rues de Cognac lors du 3<sup>e</sup> festival du film policier. D'emblée, ce groupe s'inscrit dans la clandestinité, impose sa singularité et son look façon Daft Punk : « Pas d'état civil, adresse, profession, juste des individus non identifiés dans la société anonyme. »

À l'ère de la personnification à outrance, Art 112 choisit de rester dans l'ombre afin de renvoyer l'ensemble de ses propositions à une valeur collective où cohabitent le genre potache et l'esprit corrosif, et fait souffler un vent vivifiant, souvent cruel, qui bouscule les habituelles règles, conventions et hiérarchies. Le groupe produit un peu partout, avec une belle voracité mais ne conserve pour tout souvenir qu'un « cliché arbitrairement cadré ».

Leur public ? Les policiers, les pompiers, les agents municipaux. « Eux savent quoi faire avec nos actions, les arrêter, les éteindre, les débayer, les évacuer. Ils savent fonctionner, parce que les autres, les passants involontaires, trop souvent ils ne savent même plus. Le spectateur n'est plus quelqu'un avec qui on échange dans un contact privilégié, mais un accessoire qui donne un caractère supplémentaire à la scène et n'influence que partiellement les interprétations possibles. »

Les interventions retiennent l'attention par leur audace, leur efficacité et leur puissance d'impact. Quelques exemples : laisser dans un square une valise qui émet une sonorité indéfinissable et continue, transformer des lampadaires en seringues ornées d'une tête de mort, placer au pied d'une église un énorme pavé noir dans une mare de sang, enfermer un individu dans une cage, dessiner une scène de viol sur un trottoir ou mettre en vente la colonne Vendôme. Chaque fois, l'événement répond à une urgence, celle d'une actualité brûlante, et donc d'un regard critique sur le monde qui nous entoure.

Ce livre rassemble les images des 112 actions effectuées entre 1984 et 2013 et donne de précieuses informations sur leurs enjeux. Il montre toute la vivacité d'une telle démarche, sa capacité à « changer de stratégie », à « changer d'armes » pour continuer sans relâche à secouer la torpeur ambiante. **Didier Arnaudet**

**112 attentats à l'humeur publique**,  
Del C-sqi, Éditions Ag2Sap

Du 5 septembre au 31 octobre 2015

# boesner

BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

Du 5/09 au  
31/10/2015

## -15%

**de réduction**  
sur présentation de la carte  
GRATUITE Boesner étudiants  
hors promotions  
en cours

## Les indispensables de la rentrée des Arts 2015 !

**Sélection spéciale étudiants et pros !**

Jusqu'à  
**-15%**

**CONFIEZ-NOUS  
VOTRE LISTE,  
NOUS LA PRÉPARONS  
POUR VOUS.**

**+ DE 1000 PRODUITS  
À PRIX RENTRÉE !**

Gratuit et nouveau !  
**boesner**  
ArtClub étudiants

Du 5/09 au  
31/10/2015

## -15%

**de réduction**  
sur présentation de la carte  
GRATUITE Boesner étudiants  
hors promotions  
en cours

**Boesner soutient  
les étudiants !**

**BOESNER  
Bordeaux  
2100m<sup>2</sup>**

Galerie Tatry  
170 cours du Médoc - 33 300 BORDEAUX  
Tél. : 05 57 19 94 19  
bordeaux@boesner.fr - www.boesner.fr  
Du lundi au vendredi  
de 9h30 à 18h30  
et le samedi de 10h à 18h.  
Parking gratuit et couvert.

# UCAR

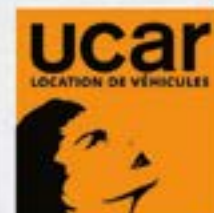
**vous simplifie la vie en la rendant moins chère**

jusqu'au 31/10/15  
10% de remise  
sur les locations  
du lundi au vendredi



**UCAR BARRIERE D'ARES**  
29 BD ANTOINE GAUTIER 33000 BORDEAUX

**TEL : 05 56 05 60 00**  
UCAR.BORDEAUX@ORANGE.FR



\* Châssis intelligent A, dimensions (209 x 196) et 101 km netes, par sup. 0,79€  
-- Catégorie L, 3 x 7 m<sup>2</sup>, Assurance (209 x 196) et 101 km netes, par sup. 0,79€ - Conducteur de plus de 21 ans et 1 an de permis. Modèles non commercialisés. Voir conditions générales de location sur www.ucar.fr



D.R.

Ultime survivant des cinémas de quartier que l'on trouvait le long des boulevards de ceinture, Le Festival est bien sûr connu pour ses Nuits Magiques, le gros événement de sa saison. La singularité du lieu est forte : il s'agit du premier et unique cinéma de France dont la programmation publique est exclusivement consacrée aux films d'animation et aux effets spéciaux. À l'heure où l'établissement fête ses vingt ans, Fabrice de la Rosa, son directeur, nous fait part des intentions dont il est animé. *Propos recueillis par Guillaume Gwarddeath.*



D.R.

# DESSEINS ANIMÉS

**Puisque Le Festival fête ses vingt ans, je vous propose d'effectuer un petit retour en arrière.**

Eh bien, avant qu'il ne soit reconstruit, se trouvait ici un cinéma qui s'appelait le ciné-théâtre Albert Ier, un établissement généraliste, comme il en existait aux barrières des boulevards. En 1995, la mairie de Bègles l'a racheté, détruit et fait construire Le Festival. J'ai repris l'exploitation il y a sept ans suite à un appel d'offre auquel, en gros, personne d'autre n'a répondu. Je faisais déjà le festival Les Nuits Magiques, et mon projet a été jugé digne d'intérêt.

**Votre idée, c'était la spécialisation dans le cinéma d'animation et les effets spéciaux ?**

Les débuts ont été un peu difficiles. Il a fallu installer ce concept. Si j'ai proposé ce projet, c'est que mon métier, c'est le cinéma d'animation. J'ai été animateur sur des séries pour la télévision, j'ai réalisé des courts métrages, j'ai été distributeur de films d'animation, j'ai enseigné l'animation, j'en ai écrit un guide et je m'occupe du festival Les Nuits Magiques depuis vingt-cinq ans. Qu'il y eut un lieu consacré était pour moi une continuité logique.

**Qu'entendez-vous par « effets spéciaux » ?**

Je parle de ceux qui sont faits en animation, soit en images de synthèse, comme cela se fait maintenant, soit en marionnettes, comme dans le *King Kong* de 1933 ! Ce sont ces films-là que l'on passe. Je ne suis pas preneur de films où les effets spéciaux, ce sont des cascades ou des explosions... Il y a une logique et elle est en rapport avec mon itinéraire.

**N'avez-vous jamais eu la tentation du retour à la formule cinéma de quartier ou cinéclub ?**

Non, la fiction ne m'intéresse pas. Ma démarche a toujours été de faire mieux connaître le cinéma d'animation qui existe à l'attention des adultes. Les gens ont trop tendance à considérer qu'il s'agit d'un cinéma réservé aux enfants. C'est une erreur. J'ai pris ce cinéma pour gérer un lieu spécialisé en animation.

**Ce caractère exclusif ne vous a-t-il pas été reproché ?**

Effectivement, au début, certaines personnes trouvaient dommage qu'il n'y ait plus de programmation classique et nous disaient que le lieu était bien tranquille, qu'il n'y avait pas grand monde. C'était bien ça le problème : il n'y avait pas grand monde ! La fréquentation baissait d'année en année. Or un cinéma, c'est une économie, il faut que ça tourne. Le Festival n'est pas un cinéma municipal.

**Souffrez-vous de la concurrence des multiplexes ?**

Avec la région parisienne, on est la région de France la plus chargée en fauteuils. Mais on est en train de remonter la pente et de regagner des spectateurs. On devrait dépasser les 30 000 sur l'année 2015.

**Votre public vient-il majoritairement de Bègles ?**

Loin de là. Le public béglais, c'est de l'ordre de 30 à 40 %. Le reste, c'est la métropole, et, en fonction des événements que nous proposons, le département, voire un petit peu au-delà.

**On peut voir dans le hall un projecteur 35 mm.**

**Est-ce à dire qu'il n'est plus là que pour la décoration, à l'heure du numérique ?**

Celui qui est exposé est celui qui équipait la petite salle (salle René Laloux, 78 places, NDLR) car on n'a pas pu le garder dans la cabine. Il eût été bien dommage de le jeter ! On a gardé celui de la grande salle (salle Paul Grimault, 290 places, NDLR). On passe encore du 35 mm, de temps en temps. D'une part, parce que certains films ne sont pas encore numérisés, le distributeur estimant que ce n'est pas rentable. D'autre part, et on va d'ailleurs le faire pour nos vingt ans, parce que l'on propose des soirées « ciné rétro », avec un film, des actualités en noir et blanc et un cartoon en couleurs, le tout en 35 mm.

**« Ma démarche a toujours été de faire mieux connaître le cinéma d'animation qui existe à l'attention des adultes. »**

**N'est-ce pas un petit délire à la Eddy Mitchell ?**

Exactement. Des délires, on en fait plein. On fait des séances déguisées, des soirées spéciales, des anniversaires, des festivals, on offre des apéritifs dinatoires aux spectateurs, on fait intervenir des danseurs ou des chanteurs. On essaie de ne pas être un cinéma qui ne ferait que passer des films. On est toujours à la recherche de petits plus à proposer.

**Votre maison est d'ailleurs connue pour ses « Nuits**

**Coquines »...**

Oui, on les fait en mai, c'est-à-dire au sortir de la haute saison. La bonne saison, pour le cinéma, c'est quand il ne fait pas beau, en gros, d'octobre à mi-avril. Après, ça décline. Le côté coquin est donc très attractif. C'est souvent drôle, mais les films abordent parfois des sujets plus graves.

**Et bien sûr, il y a toujours le temps fort des Nuits Magiques.**

Ce sera la vingt-cinquième édition en décembre, avec une formule un peu renouvelée. Il y aura toujours la compétition internationale de courts métrages. Et nous aurons le plaisir d'accueillir Michel Ocelot (réalisateur de *Kirikou*, NDLR), qui est le parrain du cinéma Le Festival, dont nous verrons des courts métrages inédits.

**Pourra-t-on acheter du popcorn avant les séances ?**

Non. C'est nous qui nettoyons les salles, et nous ne sommes pas friands de popcorn écrasé.

**Soirées spéciales et animations pour les 20 ans du cinéma**, du mercredi 7 au dimanche 11 octobre, cinéma Le Festival, Bègles.  
[www.cinemalefestival.fr](http://www.cinemalefestival.fr)



D.R.

Antoine Besse est un jeune réalisateur, déjà culte pour son court-métrage documentaire *Le Skate moderne*. Son dernier film, *Courbes*, a été projeté à Darwin le 30 septembre dernier.

# FREEDOM RIDER

Qu'est-ce qui t'a donné envie de filmer le surf ?

En dehors du cinéma ou plus largement des images, j'ai toujours été passionné de surf et de skate. Pour aller plus loin, c'est même l'inverse : ce sont les vidéos de skate, notamment celles de Spike Jonze, qui m'ont ouvert aux clips, aux courts-métrages et au médium audiovisuel en général, autre que les films hollywoodiens qui ornaient la vidéothèque de mon père. En faisant un raccourci, c'est grâce à Spike Jonze que je me suis inscrit en fac de cinéma. Ensuite, je dirais que c'est surtout filmer à nouveau un sport qui me motive. Et justement, ne pas simplement filmer le sport, plutôt la puissance d'une passion, l'énergie que celle-ci peut engendrer chez l'être humain.

Il existe beaucoup de vidéos de surf, lesquelles se focalisent sur la performance technique. Il y a en très peu dans *Courbes*. Est-ce là un moyen d'en faire la critique ?

J'ai toujours trouvé leur contenu très rébarbatif et peu original. Il s'agit de performances techniques destinées à un public bien ciblé et qui aime ça. Un paquet de riders adorent voir la performance ultra-technique d'autrui, mais se fichent royalement de savoir ce que ressent ce mec dans la vie, ce qu'il aime, pourquoi il a pu tout sacrifier pour aller glisser sur l'eau ou du béton. Cela ne m'a jamais fait autant vibrer que ce que je ressentais en pratiquant. J'ai toujours voulu montrer le lifestyle, l'esprit propre à ces milieux et je pense qu'il existe un public pour ça, loin des prouesses GoPro et RedBull. Que ce soit le skate ou le surf, ces deux loisirs sont super visuels et gracieux, j'ai toujours été frustré de ne pas les voir mis en images à leur juste valeur.

Ton intention était donc de faire une sorte de contrechamp à ces vidéos ?

J'aime beaucoup cette image du contrechamp... Je pense que c'est ce que je recherche à travers mes deux films en tout cas : montrer un état d'esprit, des gens, leur force liée à leur passion malgré la précarité de leur quotidien. J'essaie également de toucher un public plus large, de mon voisin skater à la grand-mère d'en face.

On sent un traitement aussi narratif très fort dans tes deux documentaires (tu aimes créer des « personnages » proprement dits). Es-tu attiré par la fiction ?

Je suis très attiré par la fiction, or elle demande une maîtrise totale qui me dérange un peu. J'aime laisser la parole aux gens et illustrer leurs propos. J'apprécie notamment le côté improvisation du documentaire, le fait d'avoir une ligne narrative et d'être tous les jours surpris par l'imprévu. Ce côté hybride me plaît énormément afin de sublimer la réalité sans jamais la quitter non plus, cependant, cela comporte des limites. Je viens de finir deux films traitant de mes deux passions que je traîne depuis la petite enfance. Je n'ai aucune envie de faire la même chose avec un groupe de wakeboarders ou de bikers. Ce n'est pas mon monde, il me faudrait une vie pour accéder au niveau de sincérité des mes précédents films. Enfin, je me vois mal tourner d'autres films de surf ou skate juste pour « en faire ». J'en ai fait le tour. En ce moment, je reviens au clip pour mélanger mes compétences acquises en publicité avec mes idées de fiction ou de documentaire. Si un sujet me frappe vraiment ou me touche, alors je me lancerai dans une nouvelle écriture. Documentaire, fiction, mélange des deux, on verra bien.

**Le P'tit atelier**  
28, rue Bouquière à Bordeaux  
(Quartier Saint-Paul, proche Place Fernand Lafargue)

Peinture / dessin  
collage / Mixed-media

**Arts Plastiques**  
tout public

- \* Des ateliers d'expression personnelle pour découvrir ou se perfectionner avec plaisir et en toute liberté
- \* Ateliers enfants construits autour de thèmes renouvelés tout au long de l'année
- \* Workshops durant les vacances scolaires
- \* Baby-atelier
- \* Ateliers DIY

retrouvez toute la programmation sur :  
[www.id-stl.blogspot.fr](http://www.id-stl.blogspot.fr)  
renseignements : 06.31.13.03.64

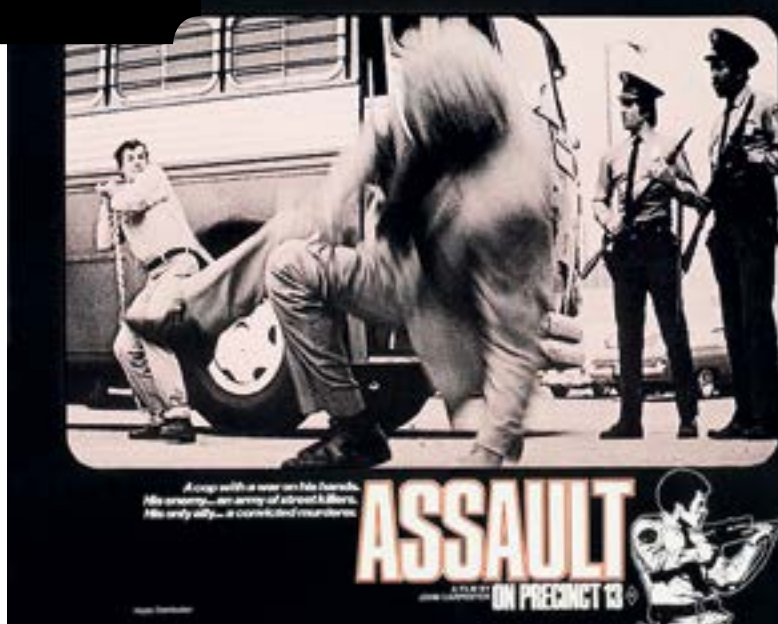
**Saviez-vous ?**

**VOTRE FUTURE RÉGION ATTIRE 6 FOIS PLUS DE TOURISTES QUE LA STATUE DE LA LIBERTÉ ! \***

Au 1<sup>er</sup> janvier 2016, Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes formeront une seule et même région.

[MAGRANDEREGION.FR](http://MAGRANDEREGION.FR)



ASSAULT ON PRECINCT 13 - D. R.

« Sexe, violence, mort : on ne va pas se mentir, c'est la Sainte-Trinité de l'amateur du cinéma de genre », s'exclame dès le départ Bertrand Grimault. L'expérience immersive de la salle, les copies 35 mm, les scarifications sur l'image, les effluves de l'acide acétique quand on ouvre la bobine, la pulsation imputée par le grain. Lune Noire ouvre la page d'un autre temps de la contre-culture. C'est un cerbère à deux têtes qu'on retrouve derrière la face cachée de cet astre filmique. D'un côté, Bertrand Grimault, qui, depuis 2002, anime l'association Monoquini, un projet de diffusion d'œuvres cinématographiques échappant aux conventions de l'exploitation commerciale. Un élan initié dès 1991 avec les Chercheurs d'Ombres, puis observé par intermittence. De l'autre côté, celui qui l'a ramené aux affaires : Mathieu Mégemont, musicien depuis presque vingt ans dans les entrailles bordelaises underground, actuellement membre de Year Of No Light, UvuU, A&E et Fléau. « Je suis surtout cinéphile depuis ma plus tendre enfance et je suis arrivé à cette passion par le cinéma de genre, justement, via les films d'horreur que Canal + passait pour sa séance de 23h tous les samedis. » Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac**.

# VIDÉODROME

## Quelle est votre démarche ?

**Bertrand Grimault** : Il y avait cette béance à Bordeaux, ou quand elle est occupée, c'est d'une manière contestable dans la façon dont sont amenés ou projetés les films. Il nous paraissait donc urgent de replacer ce cinéma de genre dans toute sa diversité avec une lecture cinéphilique, et pas opportuniste.

**Mathieu Mégemont** : Le cinéma de genre, ce n'est pas juste des films de série B ou de série Z. Il y a tout un pan du cinéma de genre qui peut tourner soirée bière-chips. Ce n'est pas forcément ce qui nous intéresse, mais ça ne nous intéresse pas non plus de nous adresser à trois personnes avec un discours hyper-intellectualisé. On veut juste proposer des films qui méritent selon nous d'être redécouverts.

## On dit qu'on n'a qu'une occasion de faire une bonne première impression. Lune Noire, c'est un nom plutôt flipant ?

**B. G.** : Tu as la pleine lune et tu as inversement ce moment où la lune est totalement absente du ciel. La pleine lune est traditionnellement sensée être un moment d'ébullition, d'effervescence. La lune noire, au contraire, m'inspire un moment propice pour déclencher une intériorité. D'un phénomène naturel, nous voulons faire le reflet d'un imaginaire. Presqu'un romantisme noir. Pour moi, c'est William Blake, toute une dimension fantastique à la Edgar Allan Poe à travers laquelle on pouvait projeter, nous, nos désirs de cinéphiles avertis. Et ce nom, Lune Noire, annonce naturellement un rendez-vous calendaire, régulier, mensuel.

## L'actuelle résurgence des ciné-clubs a-t-elle pour vocation de remplacer les vidéo-clubs des années 1980, où un gars derrière le comptoir était le référent pour découvrir d'obscurs films en VHS, ce côté prescripteur disparu avec le téléchargement ?

**M. M.** : C'est une question que personnellement je me pose. J'ai eu cette phase VHS quand j'étais adolescent et quand internet s'est démocratisé, c'était l'Eldorado. Les piles entières de films que je voulais voir étaient directement accessibles.

**B. G.** : Ce genre de programmation bien identifiée permet d'avoir une lecture qui manque au mec qui va télécharger à tour de bras, qui a un réflexe de consommateur. Aujourd'hui, le problème, c'est la digestion : beaucoup de gens ingurgitent en masse, mais ne peuvent pas recouper les tenants et les aboutissants. Notre mission est de faire passer ce message-là, au-delà de notre programmation. La VHS et le ciné-club, ce sont des expériences très différentes selon moi. Dans une salle, il y a le facteur important de pouvoir échanger à la fin du film, comparer son expérience.

## On vous aurait presque imaginés en midnight movies<sup>1</sup>, en fait.

**B. G.** : C'est l'esprit mais sans la forme car on n'a peut-être pas le public new-yorkais qu'il faut à ces émanations et à ces séances de minuit. Cependant, la démarche est identique.

## Lors de la première séance, Schizophrenia a été projeté en VF. C'est un choix ou allez-vous privilégier la VOSTF ?

**B. G.** : Autant que possible oui, or la difficulté est de trouver des pellicules. C'est très

compliqué de trouver des copies VOSTF.

Les éléments disponibles sont extrêmement rares et fort fragiles. Il y a parfois une seule copie en France, et si elle est en VF...

**M. M.** : Il ne faut pas que le 35 mm devienne une obsession et nous pousse au choix de film par défaut. On montrera toujours la copie offrant le plus de qualité au spectateur.

## Lune Noire est-elle destinée à vivre selon les mêmes cycles que la Lune. Exprimer ce qu'elle a à dire puis disparaître pour réapparaître dans quelques années, comme ça lui est déjà arrivé ?

**B. G.** : Il y a un facteur nouveau : la collaboration avec Mathieu. Il y a aussi le soutien d'Utopia. On est au tout début mais on se projette déjà vers 2016 et 2017, avec des développements annexes comme l'exposition d'affiches, aller vers l'immersion totale dans cette culture.

1. Dans les années 1970, films de contre-culture à petits budgets diffusés aux séances de minuit, les plus connus étant *Eraserhead*, *The Rocky Horror Picture Show* ou *Pink Flamingos*.

Mardi 13 octobre, 20 h 45, **Assault (Assault on Precinct 13)** de John Carpenter, 1976.

Mercredi 14 octobre, 19 h 45, **Do you remember Laurie Zimmer ?** de Charlotte Szlovak, 2003.

Mercredi 11 novembre, 20 h 45, **Le Monstre qui vient de l'espace (The Incredible Melting Man)** de William Sachs, 1977.

Vendredi 11 décembre, 20 h 45, **Femina Ridens** de Piero Schivazappa, 1969.

Utopia  
www.monoquini.net  
www.lunenoire.org

# REPLAY

par Sébastien Jounel



**Manos sucias**  
de Josef Wladyka  
M6 Interactions,  
sortie le 3 octobre

Trois hommes quittent le port de Buenaventura, la ville la plus dangereuse de Colombie : un pêcheur désespéré, un jeune aspirant rappeur et un sbire de la mafia. Ils ne vont pas pêcher. Leur bateau traîne une torpille remplie de cocaïne. Au fur et à mesure de leur quête périlleuse, les tensions montent... Soutenu par Spike Lee, *Manos sucias* (« les mains sales ») est un film d'action digne de ce nom, débarrassé de toutes les fioritures dont ses homologues américains aiment à jouer la surenchère. Il en résulte des scènes haletantes de poursuite à travers un pays déchiré par des années de guerre, tiraillé entre la terreur paramilitaire, le racisme, la guérilla et le trafic de drogue, où l'instinct de survie prend des formes inédites. Un film sur le fil du rasoir, taillé à même la chair du genre.



**Mon amie Victoria**  
de Jean-Paul Civeyrac  
Blaq out,  
sortie le 6 octobre

Victoria, fillette noire issue d'un milieu modeste, n'a jamais oublié la nuit passée dans la famille bourgeoise d'Édouard dont elle est secrètement amoureuse. Des années plus tard, devenue adulte, elle a une aventure avec son frère, Thomas. Elle ne révèle que sept ans plus tard l'enfant né de cette union passagère. Les parents de Thomas veulent en faire un membre de la famille à part entière. Jean-Paul Civeyrac traite avec une rare subtilité du rapport de classes, sans « sociologisme » ni misérabilisme. Il réalise un portrait assez fidèle des « gens bien » qui aiment à secourir sans que rien ne leur soit demandé, et qui glissent malgré eux dans un racisme ordinaire mû par une bienveillance condescendante, par de bonnes intentions qui pavent un enfer tranquille... Un film qui donne envie de (re) lire Pierre Bourdieu.



**Mad Max : Fury Road**  
de Georges Miller  
Warner Home Video,  
sortie le 23 octobre

Trente ans après le dernier volet du western post-apocalyptique australien, Georges Miller fait rempiler Max. Les moteurs rugissent, les freaks sont sur leur trente et un... Le réalisateur n'a rien perdu de sa verve explosive et offre deux heures d'action haletante, une immense course-poursuite ou mieux une guerre horizontale entre la primitivité de mâles bas du front qui détiennent le pouvoir en spoliant le plus grand nombre, et l'insoumission des femmes qui aspirent à la liberté et au partage. *Mad Max : Fury Road* est imbibé de gazoil, inflammable et enflammé. La charge de testostérone y est dépensée comme un carburant volatile pour mieux sublimer une féminité aspirant à l'universel (parfaitement incarnée par Charlize Theron). Un film moins bourrin qu'il n'y paraît, au sous-texte politique finalement très actuel. Un feu d'artifice euphorisant.

**26<sup>e</sup>**  
**FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE**  
**PESSAC** - 16 - 23 novembre 2015

**UN SI PROCHE-ORIENT**

**130 FILMS · 40 DÉBATS**  
**25 AVANT-PREMIÈRES**

Toute notre programmation sur  
[www.cinema-histoire-pessac.com](http://www.cinema-histoire-pessac.com)

**Saviez-vous ?**

**VOTRE FUTURE RÉGION COMPTE**  
**AUTANT**  
**D'EXPLOITATIONS**  
**BIO**  
**QUE LE DANEMARK**  
**ET LA BELGIQUE RÉUNIS\***

**Au 1<sup>er</sup> janvier 2016,**  
**Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes**  
**formeront une seule et même région.**

**MAGRANDEREGION.FR**

**Aquitaine**  
**Limousin**  
**Poitou-Charentes**



© Chronic Film LLC

## SOINS PALLIATIFS

Les échos cannois annonçaient *Chronic* comme un film sur l'euthanasie. De quoi y aller à reculons vu les précédents opus de Michel Franco (*Después de Lucía*, *Daniel y Ana*), jamais loin de franchir la ligne blanche dans son recours à la manipulation et au voyeurisme. À tort. Certes, cette histoire d'un infirmier s'immisçant dans le quotidien de ses patients en phase terminale est frontale, mais la part putassière a disparu au profit du récit d'un deuil impossible pour cet homme qui fait de la mort des autres sa vie par procuration. Beaucoup plus doux que la crudité de certaines images laisse croire, *Chronic* suit un émouvant chemin de croix.

**Chronic**, un film de Michel Franco, sortie le 21 octobre.



© Bodega Films

## MADE IN ENGLAND

*Roméo et Juliette* reste une inépuisable matrice d'histoires. *Catch Me Daddy* redéfinit les Montaigu et les Capulet en communautés catholique et pakistanaise dans la campagne du Yorkshire. Leila s'est fait la malle avec son petit ami Aaron. Furieux, son père missionne son frère et ses potes pour la ramener au foyer manu militari. Pour la retrouver, ils ont la mauvaise idée de s'associer à un caïd qui a horreur des Pakis. Daniel et Matthew, eux, apprécient autant le réalisme social rude de Mike Leigh que l'atmosphère poissarde de certains films des frères Coen. *Catch me Daddy* les combine dans cette chasse à la femme, fable cruelle sur l'impasse du melting-pot à l'anglaise.

**Catch me Daddy**, un film de Daniel et Matthew Wolfe, sortie le 7 octobre.



© Despina Spyrou

## VERTIGES DE L'AMOUR

Dans un monde parallèle, les célibataires sont des parias parqués dans un hôtel où ils ont quarante-cinq jours pour trouver l'âme sœur. Faute de quoi, ils seront transformés en animaux. Toutefois, dans un élan magnanime, on leur laisse le choix de la bestiole. *The Lobster* est absurde, mais pas si dystopique que ça : sous sa part fantasque, voilà un film exprimant finement l'aliénation par la norme, la difficulté d'exister aux yeux du monde hors de la figure du couple. Bien que se perdant un peu en forêt dans sa seconde partie, *The Lobster* captive quand il invoque l'univers de Wes Anderson pour relire les *Fragments d'un discours amoureux* de Barthes. Surréaliste mais surtout déchirant.

**The Lobster**, un film de Yorgos Lanthimos, sortie le 28 octobre.



© StudioCanal

## EFFETS SECONDAIRES

Qu'est-ce qui fait un bon film : sa mise en scène ou son scénario ? La question est de plus en plus au centre de ceux de Denis Villeneuve. Depuis *Prisoners*, il tourne des histoires ambiguës où la morale est remise en question. Dans *Sicario*, un(e) agent du FBI doit collaborer avec une section de la CIA pour démanteler un cartel de la drogue au Mexique. C'est suffisant pour emballer un thriller ultra-efficace, encadré par une réalisation époustouflante. Dans une scène, un flic salue la manière dont les cartels font régner la terreur d'un « *ils sont vraiment fortiches* ». *Sicario* appelle le même commentaire : des acteurs au travail sur le son, tout est très impressionnant et, en soi, très supérieur à la production américaine usuelle, mais une fois ce bel écran de fumée dissipé, le propos sur la corruption et le nihilisme paraît un brin fumeux.

**Sicario**, un film de Denis Villeneuve, sortie le 7 octobre.

## NEWS

### FIFIB IV

La 4<sup>e</sup> édition du fifib démarrera sur les chapeaux de roues jeudi 8 octobre au Rocher de Palmer avec, en soirée d'ouverture, la projection de *The Lobster* de Yorgos Lanthimos, primé au dernier Festival de Cannes, suivie d'une soirée DJs pour un dancefloor géant dans le Rocher 1200 avec Judah Warsky, Dabeull et Scratch Massive. Comme chaque année, la compétition internationale de longs-métrages, sous le regard bienveillant de Valeria Golino, la présidente du jury, sera composée de huit films et la compétition de courts-métrages mettra à l'honneur la fine fleur du jeune cinéma français. Le fifib proposera aussi une rétrospective Arnaud Desplechin (qui donnera une masterclass), un hommage à R.W. Fassbinder, un versus Saverio Costanzo/David Lynch, une carte blanche arte, une carte blanche Frac Aquitaine, un focus dédié au réalisateur roumain Corneliu Porumboiu, un autre consacré au cinéma corse et précisément au collectif Stanley White. Le festival se clôturera le 13 octobre avec la projection de *Marguerite et Julien* de Valérie Donzelli (en sa présence) et la reprise des films primés le lendemain. Et chaque soir, des événements seront proposés au village du festival situé cour Mably (projections, concerts, dj sets, expositions, etc.).

[www.fifib.com](http://www.fifib.com)

### IL COURT, IL COURT LE TALENT

Dans le cadre de ses missions de soutien à l'émergence de nouveaux talents et pour permettre une plus grande diversité culturelle et sociale dans le secteur du court-métrage, le CNC propose, l'opération Talents en Court. Organisée par l'association NR Prod, elle permettra à des aspirants cinéastes aquitains de présenter leur projet de court-métrage devant des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel invités à venir les écouter et leur apporter expertise et conseil, voire des propositions de collaboration. Cette action se déroulera samedi 10 octobre, de 16 h à 18 h, au Clap Coffee (67, cours Victor Hugo). Un coaching sera proposé par des professionnels vendredi 9 octobre. Date limite de candidature : vendredi 25 septembre.

Réponse pour les candidatures retenues à partir du 2 octobre. Envoi des candidatures : [contact.nrprod@gmail.com](mailto:contact.nrprod@gmail.com)

MONOPRIX

LES 9 JOURS

DU 30 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE<sup>(1)</sup>



LE 2<sup>ÈME</sup> GRATUIT<sup>(2)</sup>

SUR PLUS DE

100

PRODUITS<sup>(3)</sup>

AVEC LACARTE

**MONOPRIX À BORDEAUX**

C.C. SAINT CHRISTOLY – RUE JABRUN  
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H

**MONOPRIX AU BOUSCAT**

**NOUVEAU ! BOULEVARD GODARD**  
ENTRE PLACE RAVEZIES ET BARRIÈRES DU MÉDOC  
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H  
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H30

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION  
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30



MONOPRIX.FR

(1) Les 4 et 11 octobre, uniquement pour les magasins ouverts le dimanche. (2) Remise immédiate en caisse sur le moins cher des 2 produits sur présentation de LACARTE de Fidélité Monoprix ou cartes portant le logo S'Miles, ou en réglant avec votre carte Monoprix Cofinoga. (3) Offre valable sur une sélection de produits signalés en magasin.

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager. Voir conditions en magasins et sur monoprix.fr

Monoprix – SAS au capital de 61 751 696€ - 14-16, rue Marc Bloch – 92110 Cligny – 552 018 020 R.C.S. Nanterre – Pré-press : Altavia.

FESTIVAL INTERNATIONAL

NOVART

BORDEAUX METROPOLE

3 → 23 octobre 2015



Théâtre / Danse / Arts du Cirque / Musique(s)  
Performances / Arts visuels et... indisciplinés



[novartbordeaux.com](http://novartbordeaux.com)

#novart2015





D.R.

Deux chefs étoilés qui se lancent dans la gastronomie à prix raisonnable et c'est le paysage qui est changé. Etchebest dans l'aile du Grand-Théâtre nous fait oublier le décor avec une cuisine enthousiasmante tandis que Stéphane Carrade réconcilie le communisme et le petit commerce avec une popote magnifique de simplicité en attendant d'étrenner une carte plus riche ce mois-ci.

## SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #89 par Joël Raffier

Depuis l'arrivée d'Etchebest au Grand-Théâtre, début septembre, c'est la ruée. La ruée vers les ors. On ne voit pas souvent de file d'attente devant un restaurant. Cela fait plaisir, mais c'est aussi un peu décourageant, surtout si on a faim. C'est souvent le cas au restaurant. Avec celle de l'Entrecôte, juste à côté, c'est la deuxième file d'attente de la place de la Comédie qui devrait être rebaptisée place de la File indienne. On pourrait aussi l'appeler place du *Cauchemar en cuisine* puisque Gordon Ramsay l'alter ego écossais d'Etchebest s'est installé juste en face, au Grand Hôtel. Cela promet. La cuisine de Philippe Etchebest n'est pas un cauchemar. Quand il a émergé du sous-sol pour aider en salle, couper le pain, mettre un coup de litchi sur les tables et se prêter à quelques *selfies*, il a été applaudi comme une star. À propos d'étoiles, il en avait deux à l'Hostellerie de Plaisance à Saint-Émilion. C'est la deuxième fois que je vois des gens applaudir au restaurant. Ce n'est pas pratique avec fourchette et couteau en main. Pourquoi ne pas manifester son approbation en disant tout simplement merci ? Ou en laissant un bon pourboire ? D'autant que le service est pro, sans tralala, efficace.

La première fois que j'ai vu des gens applaudir au restaurant, c'était à celui du champ de courses au Bouscat. Mais là, les clients applaudissaient des chevaux gagnants sur lesquels ils avaient parié, pas un maquereau poché au court-bouillon. Avec sa purée de chou-fleur et sa gelée de pomme verte, voilà un poisson bleu qui n'a pas été pêché pour rien. Au menu du déjeuner à 32 € (26 plat et dessert / 28 entrée et plat), il y a aussi l'œuf de poule « parfait », tobiko wasabi, crumble, mousse de lait parmesan, tartine de jambon. Un classique du chef. Le tobiko, des œufs de poisson volant, et le wasabi, eux, viennent du Japon. Il faut du culot pour qualifier un œuf de « parfait » mais une fois qu'on l'a goûté, on ne saurait l'appeler autrement. Ce doit être compliqué d'attraper des œufs de poisson volant. On ne sait pas trop si c'est de la pêche ou de la chasse. Il y a aussi le cabillaud mariné vapeur, noodles (un clin d'œil anglophone à Gordon ?) ail-gingembre, mangue, jus de poisson comme un curry. Du velours avec ces petits carrés de jeune noix de coco. La cocotte d'agneau aux herbes et jus tandoori étonne... La cuisson de l'agneau est parfaite, – il paraît confit –, ainsi que celle des légumes.

C'est délicieux. Ce qui cloche, c'est le nom du jus : tandoori. L'appellation navarin aurait suffi. Tandoori, c'est une cuisson au four, un four vertical, c'est aussi, par extension, le nom du mélange d'épices. D'autant que celle-ci n'était pas très épicée. Les desserts sont de très haut niveau. Gelée et crème de citron, biscuit amandes, spoom (une mousse de sorbet léger) vanille et meringue fondante ou tarte amandes, marmelade, figue pochée, crème agrumes... Etchebest travaille vraiment sur la texture, la couleur, c'est une cuisine qu'on a envie de regarder, longtemps, de toucher presque. Le soir, le menu est à 48 €. Oui, ça vaut le coup d'être patient pour manger au « Quatrième Mur », malgré ce nom étrange et ce mur qui ne l'est pas moins. Autre excellente nouvelle de la rentrée : le Petit Commerce. On ne le présente plus. N'empêche, l'arrivée de Stéphane Carrade, qui a eu lui aussi deux étoiles à Jurançon (64), a renouvelé la donne. En attendant l'ouverture d'un restaurant bistronomique dans la salle du bas le 15 octobre, la célèbre cantine de Fabien Touraille sert des menus (entrée et plat) à 14 € : imbattable. Carrade fait de la cuisine

traditionnelle, simple, réconfortante. Il s'éclate. Il a l'air heureux, libre, détendu quand il traverse les salles et cela fait plaisir à voir. Blanquette de veau crémeuse, riz pilaf détaché, boudin croustillant, bisque de crabe, tête de veau ravigote, salade de hareng. Une fête quotidienne. La fête de l'humanité. À ce prix, le P.C., c'est vraiment du communisme gastronomique. C'est-à-dire l'utopie réalisée pour le plus grand nombre. Sans goulag. Avec le goulasch à la limite. C'est comme si à l'école les gamins lisaient Tolstoï au lieu d'Amélie Nothomb. Le plus beau : Carrade utilise des appellations de saumon, comme kouloubiac de saumon, soupe blanche, salade piémontaise, etc. À la carte des desserts, il ne manque que le colonel (sorbet citron et vodka). Colonel Fabien. Cela promet.

**Le Quatrième Mur**,  
2, place de la Comédie  
33000 Bordeaux  
Réservations : 05 56 02 49 70  
[www.quatrieme-mur.com](http://www.quatrieme-mur.com)

**Le Petit Commerce**,  
22, rue du Parlement St Pierre  
33000 Bordeaux  
Réservations : 05 56 79 76 58



Directrice de la scène conventionnée *Le Carré - Les Colonnes*, Sylvie Violan a désormais la charge d'accompagner le festival Novart dans sa nécessaire mutation métropolitaine. Rompue à l'exercice avec feu la manifestation *Des Souris, Des Hommes*, elle a dû composer avec une édition à caractère transitoire, 2015 signant la fin d'un cycle entamé et piloté par l'association *Novembre à Bordeaux* il y a déjà douze ans. Que l'on se rassure, « l'absorption de Bordeaux par Saint-Médard-en-Jalles » selon les mots de Jacques Mangon, maire de Saint-Médard-en-Jalles, relevait bien sûr de la boutade. En effet, avant de tirer sa révérence, Novart propose, durant 21 jours et autant de lieux, 36 spectacles (un tiers aquitains, deux tiers internationaux) et 119 représentations. Un événement à la fois « pluridisciplinaire, humaniste et transversal » selon les propres termes de l'intéressée. Avec toutefois, un changement majeur : octobre au lieu de novembre. Simple question de température.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



## LE RIDEAU ET LE CHANTIER

### **Quelles circonstances vous ont conduite à la direction de Novart ?**

Un faisceau de circonstances en fait. D'un côté, le départ annoncé, l'an passé, d'Henri Marquier après des années comme coordinateur bénévole. De l'autre, la nécessité d'écrire une nouvelle page au festival *Des Souris, Des Hommes*, créé en 2008, un événement qui a certes pris de l'ampleur et gagné une belle réputation nationale, mais contraint par sa localisation, Saint-Médard-en-Jalles en l'occurrence, et son financement. Or, lorsque l'on caresse l'ambition d'une manifestation à caractère métropolitain, la question de la mutualisation se pose inévitablement. Donc, dès juillet 2014, j'ai réfléchi à cette problématique.

### **Pourquoi, toutefois, arrêter *Des Souris, Des Hommes* ?**

Le parcours, en huit éditions, est passé d'un festival uniquement consacré aux arts numériques, du moins à l'influence des nouvelles technologies dans les écritures scéniques, à un festival centré sur les nouvelles écritures scéniques. Ce qui était pertinent en 2008 ne l'était plus au bout de quelques années. Or, je suis plus intéressée par ces nouvelles formes d'écriture, que ce soit en France comme à l'étranger. Avant la fusion entre le Carré des Jalles et les Colonnes de Blanquefort, le premier avait déjà un projet relatif aux nouvelles technologies lors de mon arrivée en 2003. Au fur et à mesure, je ne trouvais plus trop mon compte dans un champ aussi restreint. Alors que la réflexion sur l'évolution des écritures scéniques, qui ont puisé dans le multimédia, le lien hypertexte, l'écriture en étoile, me passionne beaucoup plus car on devine une forme de fin de la linéarité. Aujourd'hui, se documenter sur Internet ou raconter une histoire, c'est presque similaire dans la manière de procéder. J'ai inauguré la dernière édition avec le sourire. Tout projet culturel se réinvente en permanence et je ne voyais plus trop de perspectives de développement. Chaque année, je m'interrogeais sur sa pertinence. De même, tous les trois ans, à chaque mandat, je me

questionne sur mon projet pour *Le Carré - Les Colonnes*.

### **Que représente Novart pour vous ?**

Une force de rassemblement et de mise en valeur de la création présente et non l'impératif de rajouter de l'activité. C'est un endroit intéressant, à développer, qui a besoin d'une ligne artistique claire car parfois certaines propositions brouillaient la lecture. Se pose aussi la question du grand festival dans une grande ville. Il s'agit précisément de faire autre chose qu'une saison, c'est un moment totalement différent dans la vie d'une ville. Or, aujourd'hui, cela n'existe pas encore à Bordeaux. Il ne faut pas oublier les mutations profondes de la ville. Que pourrait être cet événement dans cette nouvelle ville. Attirer des spectateurs autres que les habitués des programmations culturelles demeure un enjeu fondamental. La fonction de la fête reste encore à imaginer, ce qui n'était pas le cas pour *Des Souris, Des Hommes* ni pour Novart. C'est une évidence toujours bonne à rappeler : un ville vibre et vit différemment durant un festival.

### **Fière d'avoir été choisie ?**

Au regard de la structuration de Novart – 400 000 € et du bénévolat –, il y avait nécessité d'un nouveau souffle pour exister professionnellement. Mutualiser avec les forces vives déjà présentes s'imposait naturellement. La Ville de Bordeaux a sollicité Catherine Marnas, la directrice du TnBA, qui avait assuré la direction artistique de l'édition 2014, et moi-même. Je suis certes heureuse d'avoir été retenue, mais cette décision ne constitue nullement une fin en soi. Au contraire, c'est le début d'un long processus. 2015, la dernière édition de Novart, mais aussi une édition de transition. Une espèce de chantier, à l'image du visuel que nous avons retenu pour illustrer le programme. J'essaie humblement de construire quelque chose sur plusieurs années. Telle est mon intention. Comment passer de deux festivals en 2015 à un seul, de surcroît nouveau, en 2016 ? Comment ne faire qu'un ? Quels financements ? Comment

réinventer les partenariats ? Quelle ambition lui donner ? Le travail doit porter notamment sur la structuration juridique, le nom, les moyens...

### **Comment fait-on lorsque l'on dirige une structure, que l'on supervise son propre festival et que l'on hérite d'un autre ?**

La masse de travail supplémentaire est énorme, mais refaire à l'identique, c'eût été choisir la facilité. Il fallait opérer plusieurs changements, du moins tester des trucs.

### **Lesquels ?**

Aller dans l'espace public, parfois des endroits en déshérence comme des friches. Sortir de la temporalité des saisons. Novembre, c'est le cœur de toutes les saisons culturelles, les créations sont nombreuses, or pour travailler sereinement avec tous les opérateurs culturels impliqués dans le cadre d'un festival en co-construction, il fallait une période de « relâche » afin que tous soient disponibles. Donc, un changement de date, soit octobre, faisait sens d'autant plus que ce mois permet de bénéficier de quelques tournées internationales avant le grand embouteillage de novembre. Janvier, c'était souvent la galère pour *Des Souris, Des Hommes* car il y a peu de points d'accroche en Europe pour les tournées européennes. Enfin, dernier point, et non des moindres, le public, bien plus disponible et moins sollicité sur une période de vacances scolaires, ce qui permet de toucher un public différent.

### **Que revêt la fameuse dimension métropolitaine ?**

Les incursions sont insuffisantes à l'échelle des villes de la métropole. Lors de la fusion entre le Carré et les Colonnes, nous avons acquis une meilleure force de frappe. Cet assemblage était vital pour acquérir une autre puissance. Cette mutation épouse le cours de la vie : la crise économique qui n'épargne en rien le secteur culturel, le changement de la ville. En temps de récession, c'est plutôt positif d'avoir l'opportunité de créer un festival avec deux.



© Caméra Plume Production

« **Les propositions artistiques posées sur rien ne provoquent rien. Ça tombe à plat. Un projet culturel d'envergure, c'est du réseau au quotidien et non de la communication.** »

**Comment se présente Novart 2015 ?**

Avant tout, la satisfaction d'avoir conçu une programmation en si peu de temps. L'infléchissement de la ligne artistique est lui aussi notable. La gratuité et l'espace public sont correctement mis en avant. Les objectifs visés atteints :

de l'international, visibilité des compagnies régionales, avoir un espace de vie, une billetterie enfin centralisée, des rencontres professionnelles. Un travail colossal réalisé avec un budget de 500 000 €, que l'on doublera avec la valorisation des partenaires.

**Un éventuel modèle en tête ?**

Aucun. Chaque contexte nécessite une création ad hoc. On ne peut pas transposer. On ne fait pas le même festival à Bordeaux comme à Marseille, à Helsinki comme à Montréal.

**Y aura-t-il bien un lieu identifié cette année ?**

La voiture qui tombe, cours Victor-Hugo, un lieu imaginé et mis en œuvre par l'association Chahuts. C'était un des objectifs initiaux. Il sera ouvert 10 soirs, entre 18 h et 2 h, du samedi 3 au vendredi 23 octobre. Un vrai centre névralgique, indispensable pour les artistes, les équipes, le public, les bénévoles. On y boit, on y mange, on y danse, on y chante, on y débat, on s'y rencontre et la programmation y change tous les jours.

**Justement, quid de la programmation 2015 ?**

Avant tout, le symbole de cette édition sera la RedBall de Kurt Perschke, plasticien new-yorkais qui a créé cette sculpture qui voyage autour du monde, toujours dans l'espace public. Je l'ai croisée à Montréal durant les Escales Improbables. Du spectaculaire à taille humaine. Un travail sur la rencontre, on se photographie à côté, on la touche, on joue avec comme un gamin. Une espèce de performance éphémère qui changera chaque jour de lieu ; cette souplesse mettra en valeur plusieurs endroits de la ville, du 3 au 11 octobre, car au-delà de l'aspect purement ludique, elle s'insère dans l'architecture, prend forme telle une matière vivante. On la rencontre toujours à pied, ce qui est fondamental pour Perschke.

Les banquets littéraires de la jeune création à la Manufacture Atlantique, les samedis et dimanches, à 13 h, où se conjugueront les compagnies de référence et les émergentes d'Aquitaine. La première française de *Still Life* de Dimitris Papaioannou, les 7 et 8 octobre au Casino Théâtre Barrière. C'est important de favoriser les premières vagues, créées ici ou ailleurs, les premières tournées hexagonales. Un festival est un lieu de rencontres professionnelles, l'attractivité par la

création suscite l'intérêt des professionnels et des media. Je citerais volontiers trois spectacles qui me ressemblent par leur caractère insolite. *A Game of You* de la compagnie belge Ontroerend Goed, un dispositif assez bluffant, où l'on ressort avec un portrait de soi-même. *Le Noshow* d'Alexandre

Fecteau, du 13 au 15 octobre, qui bouscule le rapport entre artiste et public (qui paie un prix d'entrée variable). Durant le premier acte, ils comptent la recette. J'adore ce principe d'interaction qui questionne in fine le travail. Le public pourra même voter par téléphone pour juger certaines propositions... Enfin, *35 Minutes* de François Gremaud, du 22 au 23 octobre, où le producteur est directement mis à contribution sur le postulat suivant : aujourd'hui, comment produire 1 h 30 de spectacle ? Le principe ? Des tranches de 5 minutes mises aux enchères. J'avais acquis 5 minutes pour Des Souris, Des Hommes, qui avaient été créées au Carré. Le texte est en outre écrit dans la langue du lieu de création. Pour Novart, j'ai acheté un nouveau segment qui sera « fabriqué » de toutes pièces avec les moyens du bord parce que le temps, c'est de l'argent.

**Et 2016, qu'en sera-t-il ?**

La poursuite de ce qui est ébauché aujourd'hui, mais aussi faire de la production, impliquer les habitants dans un projet participatif, investir des lieux atypiques. Toujours en octobre, mais un festival réduit sur deux semaines pour présenter moins de spectacles mais offrir plus de représentations.

**Un grand événement culturel fait-il encore sens de nos jours ?**

Oui, mais cela ne se crée pas ex nihilo. C'est le fruit d'un terrain par un ou plusieurs opérateurs culturels. Tous les festivals ont obéi à cette condition : s'appuyer sur des bases solides. Les plus exposés possèdent un vécu, une histoire. Le fantasme de la greffe n'est que fantasme. Désormais, à Bordeaux, on tente de faire grandir au lieu de mettre fin à deux événements. La métropole jouit de nombreuses structures au rayonnement national et ce maillage permet de soutenir non seulement l'activité culturelle mais aussi la création. Les propositions artistiques posées sur rien ne provoquent rien. Ça tombe à plat. Un projet culturel d'envergure, c'est du réseau au quotidien et non de la communication. La force de Novart, c'est de le faire à plusieurs. Cela prend du temps. La notion de construction n'est pas que métaphorique.

**Festival international Novart Bordeaux Métropole,**

du samedi 3 au vendredi 23 octobre.  
[www.novartbordeaux.com](http://www.novartbordeaux.com)



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

ATELIERS

📍CAPC

Inscription : 05 56 00 81 78 / 50

Expérimentation

Dans le cadre exceptionnel d'un atelier dédié à l'activité, au cœur des expositions et dans la proximité des œuvres de la collection, les enfants font évoluer leur projet personnel. Véronique Laban, plasticienne, guide leurs pas et favorise leur implication inventive. Chaque trimestre, une présentation des travaux, ouverte aux familles et aux amis, les initie aux grands principes muséographiques : accrochage, installation, pédagogie.

Ateliers du mercredi, de 7 à 11 ans, les 7 et 14 octobre, de 14 h à 16 h 30.

Initiation

Les enfants découvrent l'art contemporain et développent leur inventivité par la pratique d'ateliers expérimentaux. Le thème de l'atelier et les conseils d'expert sont fournis par un jeune plasticien choisi pour sa créativité et son humour.

Ateliers Bô, de 7 à 11 ans, pendant les vacances scolaires, de 14 h à 16 h 30.

📍Musée des douanes

www.musee-douanes.fr

Le grand voyage

Halte-là ! Des voyageurs transportent des souvenirs dans leurs valises, destinés à leurs amis et leur famille. Mets-toi dans la peau du douanier pour contrôler les colis et arrêter les fraudeurs.

Viens t'aMusée, de 8 à 13 ans, mardi 20 et 27 octobre, de 14 h 30 à 15 h 30.

La mode des douaniers

Deux douaniers ont laissé leur valise au musée. Identifie l'uniforme qui leur correspond et retrouve-les dans le musée. Découvre en t'amusant l'évolution des uniformes des douaniers à travers les époques.

Viens t'aMusée, de 3 à 5 ans, mardi 20 et 27 octobre, de 16 h à 17 h.

Douaniers [Contre]bandiers

Glisse-toi dans la peau d'un douanier ou d'un contrebandier le temps d'une aventure dont tu es le héros.

Viens t'aMusée, de 9 à 13 ans, mercredi 21 et 28 octobre, de 14 h 30 à 15 h 30.

Sauve qui peau, sauve ma fleur !

La biodiversité est en danger. Sauras-tu reconnaître les espèces en voie de disparition et les protéger ? Du Brésil au Japon, découvre la faune et la flore lors de ton périple et rapporte les espèces non protégées. Attention, le voyage

est plein de pièges.

Viens t'aMusée, de 9 à 13 ans, mercredi 21 et 28 octobre, de 16 h à 17 h.

Dans le ventre des navires

Dans l'entrepôt des douanes, des colis fraîchement débarqués ont traversé les mers pour être vendus sur les terres bordelaises. Explore-les et retrouve l'origine des marchandises grâce à tes cinq sens !

Viens t'aMusée, de 7 à 9 ans, jeudi 22 et 29 octobre, de 14 h 30 à 15 h 30.

Les petits navires

Des navires ont accosté au port de Bordeaux : fouille les colis transportés dans le ventre des navires. Pour cela, n'oublie pas tes outils...

Viens t'aMusée, de 3 à 5 ans, jeudi 22 et 29 octobre, de 16 h à 17 h.

Meurtre au musée

Une sombre affaire doit être démêlée au musée... Elvina Saint-Jours a été retrouvée sans vie devant chez elle, au pied de son portrait. L'assassin se cache... Mène l'enquête auprès des suspects et découvre l'assassin.

Viens t'aMusée, de 8 à 13 ans, vendredi 23 et 30 octobre, de 14 h 30 à 15 h 30.

L'œuf mystère

Un œuf géant est exposé dans le musée... Mais quel oiseau a bien pu le pondre ?! Perce le mystère grâce aux indices qui te seront dévoilés.

Viens t'aMusée, de 5 à 7 ans, vendredi 23 et 30 octobre, de 16 h à 17 h.

CONCERT

Petit concert acoustique pour une découverte des musiques actuelles en famille, suivi d'un échange avec les musiciens.

4-12 ans, samedi 10 octobre, 15 h 30, médiathèque, Mérignac. www.mediathèque.merignac.com

EXPOSITIONS

Donkey, Mario & Zelda

Jeux d'aventures, jeux de rôles, jeux de stratégie... En cinquante ans, le jeu vidéo a gagné toute la société. Mais aujourd'hui que signifie jouer ? Qu'est-ce que le gameplay ? Comment fabrique-t-on un jeu ? Quels sont les codes culturels du jeu et des gamers ? Découvrez tout sur le jeu vidéo et emparez-vous de ce nouveau média ! « Jeux vidéo, l'expo » a pour vocation non seulement d'initier les « non-joueurs » au plaisir que procurent les jeux vidéo, mais aussi de proposer une expérience aux gamers avertis : autrement dit, une exhibition play !

« Jeux vidéo, l'expo », à partir de 8 ans, jusqu'au dimanche 28 février

2016, Cap Sciences. www.cap-sciences.net

Galaxie

Comment accéder à l'espace ? A-t-on vraiment marché sur la Lune ? Pourquoi explorer d'autres mondes ? Pouvons-nous vivre dans l'espace ? Rejoignez Odyssée, l'Académie spatiale, et partez sur les traces des héros de l'espace ! Vivez les grands moments de cette aventure, des années 1960 à aujourd'hui. Explorez Mars, découvrez les répliques exactes des rovers martiens, jouez et obtenez votre Brevet d'aptitude spatiale.

« Odyssée, destination espace », à partir de 5 ans, jusqu'au dimanche 3 janvier 2016, Cap Sciences. www.cap-sciences.net



Quantum Arcana 10 / Photo : I. Gauthier, musée d'Aquitaine.

Virtuel

Depuis le 19 septembre, le musée d'Aquitaine a lancé sa nouvelle application Quantum Arcana. En partenariat avec FLAT226 et la Région Aquitaine / Aquitaine Cultures connectées, ce jeu (en téléchargement gratuit sur Google Play et AppStore) propose au jeune public de pousser les portes du musée et d'en découvrir les collections de façon ludique. Il souhaite ainsi offrir un nouveau mode de découverte du patrimoine régional aux adolescents (13-18 ans). Avec cette application, le visiteur devient totalement maître de sa visite, utilise les outils qui lui sont familiers et a la possibilité de vivre une expérience ludique et didactique singulière. Plus qu'un simple jeu vidéo, Quantum Arcana permet de mieux comprendre la chronologie des collections et d'appréhender l'identité d'un objet. Comment a-t-il été fabriqué ? De quand date-t-il ? Que représente-t-il ? Comment doit-on le restaurer et le conserver ? Le temps du jeu, le visiteur se met dans la peau d'un chercheur, d'un archéologue, d'un expérimentateur ou bien d'un conservateur de musée. Si le visiteur ne possède aucun appareil mobile, ou si la version de son système d'exploitation est obsolète, il pourra emprunter un guide multimédia mobile (Nexus 5) à l'accueil du musée.

En dehors du téléchargement, aucune connexion internet n'est

requis pour profiter du jeu car ce dernier fonctionne entièrement en mode hors-ligne. Une fois l'application installée — sur smartphone ou tablette —, le joueur est convié dans le premier espace d'exposition de la collection permanente. Il découvre alors le premier mini-jeu d'une série de 15, et entame son parcours vidéoludique. Tout au long de sa visite, il devra faire preuve d'observation, de mémoire, de dextérité, mais également utiliser sa culture générale s'il veut déverrouiller les arcanes — des sortes de clés — qui lui permettront d'accéder au jeu suivant, et donc à la salle suivante. Ainsi, le schéma se répète, la difficulté augmente au fur et à mesure de sa progression, et le joueur est invité à revenir au

musée à la fin de sa première visite, afin de découvrir les 30 jeux qui sont encore verrouillés. www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

SPECTACLES



Igor Stravinsky - D. R.

Sacré Igor !

Dans l'histoire de la musique, Le Sacre du printemps fait date ! En 1913, c'est un véritable scandale qui secoue le vieux Paris d'avant-guerre. 100 ans plus tard, aux côtés de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, Alexis Duffaure est bien décidé à tout nous dire sur les rythmes percutants et envoûtants de cette œuvre majeure.

À la découverte de l'orchestre, Orchestre National Bordeaux Aquitaine, direction Paul Daniel, à partir de 8 ans, vendredi 9 octobre, 19 h, Auditorium, salle Dutilleux.



Rauw, Kabinet K © Kurt Van der Elst

**Lutte**  
Une bande de gamins, de petits danseurs qui jouent, rêvent, font comme si, parfois ensemble, parfois tout seuls, chacun pour soi. Ils sont d'abord des enfants même quand ce n'est pas vraiment possible. Il leur faut grandir malgré tout dans des circonstances difficiles voire dangereuses. Rauw en français signifie « cru ». Cru, c'est peut-être grandir envers et contre tout, avec pour devise : « ce qui ne te casse pas te rend plus fort ». Comment rester debout et tenir face à l'adversité du monde ? Le spectacle témoigne de l'irrépressible élan vital, de l'espoir imperturbable et des rêves impérieux de ces jeunes guerriers. Avec la musique live de Thomas Devos qui, tel un barde sur un champ de bataille, exalte la bravoure des petits combattants.

**Rauw, Kabinet K**, à partir de 8 ans, samedi 10 octobre, 20 h 30, Le Galet, Pessac.  
[www.pessac.fr](http://www.pessac.fr)

.....



Barbe bleue © Gustave Doré

**Ogre**  
Pour notre plus grand bonheur, Emmanuelle Grizot partage avec les enfants le goût pour les contes. Après *Hänsel et Gretel*, l'ancienne danseuse étoile du Ballet de l'Opéra de Bordeaux se penche sur le terrible *Barbe-Bleue*. Mais, contrairement à Charles Perrault, Emmanuelle Grizot se passe des mots pour raconter les histoires. C'est la danse, et rien que la danse, qui fera dire à l'épouse de Barbe-Bleue : « Anne, ma sœur Anne, ne

vois-tu rien venir... »

**Barbe-Bleue**, chorégraphie et mise en scène d'**Emmanuelle Grizot**, à partir de 9 ans, du jeudi 15 au vendredi 16 octobre, 20 h 30, casino Théâtre-Barrière.  
[www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)

.....



© Mummenschanz

**Mutisme**  
Cette légendaire troupe suisse fascine tous les publics du monde entier depuis plus de 40 ans. On les surnomme les « Musiciens du silence » ; ils font du théâtre sans paroles. *Mummenschanz* est ainsi devenu plus qu'un nom : c'est un mythe qui a marqué durablement le monde du mime et de la marionnette. Avec beaucoup de créativité et quelques matériaux recyclés – un peu de carton ou de pâte à modeler, un morceau de fil de fer... –, *Mummenschanz* donne vie à d'étranges figures colorées et futuristes pour nous raconter en silence des histoires aussi émouvantes que burlesques. Entre douceur et drôlerie, les silhouettes bariolées et fascinantes de ces quatre enchanteurs réussissent le rare prodige de mettre enfants et adultes dans le même état d'émerveillement.

**Mummenschanz**, à partir de 6 ans, samedi 17 octobre, 20 h 30, Le Pin Galant, Mérignac.  
[www.lepingalant.com](http://www.lepingalant.com)

JOURNÉES  
PROMO

MARDI 13 OCT  
MERCREDI 14 OCT  
DIMANCHE 01 NOV

Tarifs 1 à 3 €

BORDEAUX QUINCONCES

LA FOIRE AUX PLAISIRS

DU 9 OCTOBRE  
AU 01 NOVEMBRE 2015

[WWW.FOIREAUXPLAISIRS.COM](http://WWW.FOIREAUXPLAISIRS.COM)

Saviez-vous ?

AVEC 720 KM DE CÔTES, LE LITTORAL DE VOTRE FUTURE RÉGION EST PLUS GRAND QUE CELUI D'HAWAÏ\*

Au 1<sup>er</sup> janvier 2016, Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes formeront une seule et même région.

[MAGRANDEREGION.FR](http://MAGRANDEREGION.FR)

# OÙ NOUS TROUVER ?

## BORDEAUX

### Pey-Berland

Librairie-café Aux Mots Bleus • Café Rohan • Le Palazzo • Bistrot du Musée • Odouze • Bibliothèque du Cija • Librairie BD 2 € • Pub Dick Turpin's • Le Fiacre • Plume • Herbes Fauves • Freep' Show Vintage • Office artistique Oara • Mama Shelter • Athénée municipale • Axsum • Trafic • Couleur café • Monoprix • La Droguerie Domas • Black list

### Mériadeck / Gambetta

The Connemara Irish Pub • Musée des Beaux-Arts • Galerie des Beaux-Arts • Musée des Arts décoratifs • Un thé, etc • Vinômes • GRETA • Mairie • Conseil général de la Gironde • Bordeaux Métropole • Conseil régional d'Aquitaine • Bibliothèque de Mériadeck • Espace 29 • UGC • Le Bistrot du sommelier • Central Pub • Bar Le Dijeaux • My Little Café • Catering • Design Store • Opticien Tauzin • Galerie Troisième Œil • Lilith • Lollipops • Jolie Julie • Chez le Pépère • La Poste • Librairie Mollat • Peppa Gallo • Hôtel de la Cour carrée • Agence St John's • Chez Marcel • Bagel & Goodies • Yellow Corner • Armunia Mundi • Upper Burger • TBC

### Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc

Bistrot Saint-Seurin • Bulthaup • Doda • École Bernom • Bureaux Bordeaux Euratlantique • Institut culturel Bernard-Magrez • France 3 • Impression Barrière du Médoc • Au roi Carotte

### Palais de justice / Cours Pasteur

Irem • Bootleg • Roche Bobois • Prima Musica • Drac Aquitaine • Musée d'Aquitaine • La Ronde des pains • Workshop • La Cave à vin • Le New York • Agence Citron pressé • Le Glouton • VerdeNero • Bistrot du Musée

### Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny

Bistrot des Grands-Hommes • Zazie Rousseau • Apacom • Comité départemental du tourisme • Institut Cervantès • Max Bordeaux Wine Galery • Box Office • Michard Ardillier • NDE Limited • Home autour du monde • Marc Deloche • Kiosque Culture • Parker & Parker • Brasserie Aéro • Restaurant Elios • Dédicace • Office de tourisme de Bordeaux • Bar du CIVB • Le Noailles • Badie • Grand Théâtre • Le Quatrième Mur • Chez Elvis • Espace Mably • Monsieur Madame • Villa Tourny • Grand Hôtel de Bordeaux • Optika • Best Western

### Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais

Club de la Presse Bordeaux • Fufu • La Brasserie bordelaise • CCI • Musée des Douanes • Wan • Le Node • Le Petit Commerce • La Comtesse • La Machine à lire • Ailleurs à Bordeaux • La Terrasse Saint-Pierre • Café City • Cave à vin Cousin • Mostra • BD Fugue • Cinéma Utopia • Mint • Jabu • La Fabrique, pains et bricoles • Pho • Graduate Store • Belle Campagne • La Mauvaise Réputation • Wato Sita • Chez Fred • La Cagette • Art & Vins • Le Rince-Doigts • Le Chabrot • Bar The Frog & Rosbif • Fnac • Volcom Store

### Quai Richelieu

Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Kartell • Docks Design • Perdi Tempo • La Cabane • Chez Fernand Bistrot

### Saint-Paul / Victor-Hugo

La Comète rose • Books & Coffee • La Nuit venue • Bar L'Apollo • Richy's • U express • L'Artigiano • Catering • Le Santosha • Edith Concept Store • Le Saint-Christophe • Wine More Time • Le Chabi • PDG • L'Oiseau Cabosse • O'Garments • Librairie Quai des Livres • Bricorelais • Café des Arts • The Blarney Stone • Edmond Burger • CPP • Vasari Auction • Carrefour Market • SUN7 • Bagel & Goodies • Kokomo • Allez les filles • La Tanière • Le Boudoir de Sophie • Simone dell Arte • Cajou café • Bio c' Bon • Upper Burger • Les Belles gueules • Pull in

### Saint-Michel

Brasserie Le Passage • Centre social • Café U Crous • Le Samovar • Crous • École de musique Ciam • Boulangerie rue des Faures • La Toile cirée • Le New Boudoir • La Soupe au caillou • La Tupina • Le Bar cave • Papi fait de la résistance • Central Dupon images

### Victoire / Cours de la Marne / Capucins

Coiffeur de la Victoire • Copifac • Cassolette café • Bar Central Do Brazil • Le Plana • Bibliothèque universitaire • Chez Auguste • Total Heaven • Rock School Barbey • Auberge de jeunesse Barbey • Bar Le Petit Grain • Crédit municipal • Tchai Bar • Chez Jean-Mi (Capucins) • La Caviste (Capucins) • Bar L'Avant-Scène • Pôle d'enseignement supérieur de la musique et de la danse • Service étudiants Cefedem • XL Impression • La Cuv • Pub Saint Aubin

### Argonne

Eugène • Aggelos • Galerie Tinbox et Agence créative

### Sainte-Croix / Gare Saint-Jean / Paludate

L'Atmosphère • Café Pompier • TnBA • Café du Théâtre • Conservatoire • École des Beaux-Arts • Galerie du Triangle • IJBA • Pôle emploi spectacle • Terrasse des arts • Office de tourisme Saint-Jean • La Cave d'Antoine • Brasserie des Ateliers • Comptoir du Jazz • Le Port de la Lune • Tapas photo • Nova Art Sud

### Clemenceau / Place Tourny

Un Autre Regard • Auditorium • Voltex • Agora • Zazie Rousseau • Alliance française

### Quinconces

École ISBM • Galerie D. X. • École Esmi • CAPC • Galerie Xenon

### Tourny / Jardin-Public / Fondaudège

Brasserie L'Orangerie • Galerie Tourny • Restaurant Le Gravelier • Goethe Institut • Bistromatic • Axiome • Galerie Le Soixante-Neuf • Compagnie En Aparté • France Langue Bordeaux • Paul Schiegnitz

### Chartrons / Grand-Parc

E-artsup • Cité mondiale • Icart • Efab • Pépinière écocréative Bordeaux Chartrons • Agence européenne éducation. formation • ECV • Pub Molly Malone's • École Lima • Agence Côte Ouest • Café VoV • Golden Apple • Le Petit Théâtre • MC2A • The Cambridge Arms • Librairie Olympique • Bistrot des Anges • The Pearl • La Salle à manger des Chartrons • Galerie Rezdechaussée • Galerie Éponyme • Village Notre-Dame • RKR • Jean-Philippe Cache • CCAS • Bibliothèque du Grand-Parc • Galerie Arrêt sur l'image • Le Txistu • Sup de Pub • La Bocca • La Rhumerie • L'Atelier • Bread Storming • Ibaia café • ò Design

### Bassins-à-flot / Bacalan

Seeko'o Hôtel • Cap Sciences • CDiscount • Les Tontons • Glob Théâtre • La Boîte à jouer • Théâtre en miettes • Frac • Café Maritime • Maison du projet des bassins à flot • I.Boat • Café Garonne • Restaurant Buzaba • Garage Moderne • Bar de la Marine • Les Vivres de l'Art • Aquitaine Europe Communication • Bibliothèque de Bacalan • Base sous-marine • Le Buzaba • Théâtre du Pont-tournant • INSEEC • Act'Image

### Cours du Médoc / Ravezies

Boesner • Galerie Tatry • Rolling Stores

### Bordeaux-Lac

Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • Domofrance • Aquitanis

### Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin

31 rue de la danse • Cocci Market • Le Lucifer • Ophélie • Bibliothèque Université Médecine • Bibliothèque universitaire des sciences du vivant et de la santé • Crédit mutuel

### Caudéran

Médiathèque • Librairie du Centre • Esprit Cycles • Le Komptoir

### Bastide / Avenue Thiers

Wasabi Café • The Noodles • Eve-n-Mick • L'Oiseau bleu • Le Quatre Vins • Tv7 • Le 308, Maison de l'architecture • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergue • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • Maison du Jardin botanique • Le Caillou du Jardin botanique • Restaurant Le Forum • Fip • France Bleu Gironde • Copifac • Université pôle gestion • Darwin (Magasin général) • Del Arte • Central Pub • Banque populaire • Sud-Ouest • Le Siman • Bistrot Régent

## MÉTROPOLE

### Ambarès

Pôle culturel évasion • Mairie

### Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier de Feydeau

### Bègles

Brasserie Le Poulailler • Boulangerie Le Pain de Tranchoir • Brasserie de la Piscine • École Adams • Écla Aquitaine • Association Docteur Larsène • Restaurant Fellini • Cultura • Bibliothèque • Mairie • Musée de la Création franche • Cinéma Le Festival • La Fabrique Pola • La Manufacture Atlantique • Happy Park • Valorem

### Blanquefort

Mairie • Les Colonnes • Médiathèque

### Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

### Bruges

Mairie • Forum des associations • Espace culturel Treulon • Boulangerie Mur • Restaurant La Ferme

### Canéjan

Centre Simone-Signoret • Médiathèque

### Carbon-Blanc

Mairie

### Cenon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Centre social La Colline • Le Rocher de Palmer • Restaurant Le Rock • Château Palmer, service culture • Grand Projet des villes de la rive droite • Ze Rock

### Essynes

Le Plateau • Mairie • Médiathèque

### Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

### Gradignan

Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Mairie • Médiathèque • Pépinière Lelann

### Le Bouscat

Restaurant Le Bateau Lavoir • Le Grand Bleu • Billetterie Iddac • Médiathèque • Mairie • L'Ermitage Compostelle • Café de la Place • Boulangerie Taupy Banette, cours Louis-Blanc • Hippodrome et son restaurant • Fiat-Lancia Autoport

### Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque • Maison des associations • Restaurant L'Extérieur

### Lormont

Office de tourisme de Lormont et de la presqu'île • Espace culturel du Bois-Fleuri • Médiathèque du Bois-Fleuri • Le Bistrot du Bois-Fleuri • Restaurant Jean-Marie Amat • Château Prince Noir • Mairie • Centre social – Espace citoyen Génicart • Restaurant de la Belle Rose

### Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Campus de Bissy, bât. A • École Écran • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa brasserie • École annexe 3<sup>e</sup> cycle Bem • Cultura • Cash vin • Restaurant Le Parvis • Boulangerie Épis gaulois, avenue de l'Yser • Éco Cycle • Bistrot du grand louis

### Pessac

Accueil général université Bx Montaigne • Bibliothèque lettres et droit université • Maison des associations • Maison des arts université • Le Sirtaki Resto U • Sciences-Po université • UFR d'Histoire de l'art Bx Montaigne • Arthothem, asso des étudiants en Histoire de l'art Bx Montaigne • Vins Bernard Magrez • Arthothèque • Bureau Info jeunesse • Cinéma Jean-Eustache • Mairie • Office culturel • Médiathèque Camponac • Crab Tatoo • Pessac en scène

### Saint-Médard-en-Jalles

Espace culture Leclerc • Le Carré des Jalles • Médiathèque

### Talence

Espace Forum des arts • La Parcelle • Librairie Georges • Maison Désirée • Espace Info jeunes • Mairie • Médiathèque • Copifac • Ocet – château Peixotto • Bibliothèque sciences • Bordeaux École de management • École d'architecture

### Villeneuve-d'Ornon

Service culturel • Médiathèque • Mairie • Le Cube

## BASSIN D'ARCACHON

### Andernos-les-Bains

Bibliothèque • Cinéma Le Rex et bar du cinéma • Office de tourisme • Mairie • Restaurant Le 136 • Galerie Saint-Luc • Restaurant Le Cribus

### Arcachon

Librairie Thiers • Cinéma Grand Écran • Office de tourisme • Palais des congrès • Bibliothèque et école de musique • Restaurant Le Chipiron • Mairie • Cercle de voile • Théâtre Olympia • Kanibal Surf Shop • Diego Plage L'Écailler • Tennis Club • Thalasso Thalazur • Restaurant et hôtel de la Ville d'hiver • Le café de la page • Le Gambetta • Le Troquet

### Arès

Mairie • Bibliothèque • Hôtel Grain de Sable • Restaurant Saint-Éloi • Office de tourisme • Leclerc, point culture • Restaurant Le Pitey

### Audenge

Bibliothèque • Domaine de Certes • Mairie • Office de tourisme

### Biganos

Mairie • Office de tourisme • Salle de spectacles • Médiathèque

### Biscarosse

Mairie • Office de tourisme •

### Cazaux

Mairie

### Ferret

Médiathèque de Petit-Piquey • Chez Magne à l'Herbe • Restaurants du port de la Vigne • Le Mascaret • Médiathèque • L'Escalé • Pinasse Café • Alice • Côté sable • La Forestière • Point d'informations

### Gujan-Mestras

Médiathèque • La Dépêche du Bassin • Cinéma de la Hume • Bowling • Mairie • Office de tourisme

### Lanton

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme de Cassy

### La-Teste-de-Buch

Service culturel • Bibliothèque • Librairie du Port • V&B Brasserie • Mairie • Office de tourisme • Surf Café • Cinéma Grand Écran • Copifac • Culture Plus • Cultura • Golf international d'Arcachon • Oh Marché • Bistrot du centre

### Lège

Petits commerces du centre-bourg • Bibliothèque • Mairie • Office de tourisme de Claouey

### Le Teich

Mairie • Office de tourisme

### Marcheprime

Caravelle

### Pyla-Moulleau

Mairie annexe • Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Eche Ona • Restaurant Haïtza • Restaurant La Co(o)rniche • Point glisse La Salie Nord • Ecole de voile du Pyla • Côté Ferret

## AILLEURS

### Cadillac

Cinéma • Librairie Jeux de Mots

### Langoiran

Le Splendid

### Verdelais

Restaurant le Nord-Sud

### Langon

Salle de spectacles Les Carmes • Association Nuits atypiques • Leclerc • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-hôtel Daroze • Bar en face de l'hôpital • Copifac

### La Réole

Cinéma Rex

### Tibourne

Office de Tourisme • Mairie • Théâtre Liburnia • École d'arts plastiques • École de musique • Bibliothèque • Magasin de musique • Salle de répétitions • Copifac • Restaurants de la place

### Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

### Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

### Sainte-Eulalie

Happy Park • Mairie

### Saint-Émilion

Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal •

## IDTGV

### Dans toutes les voitures-bar

Paris > Bordeaux • Paris > Toulouse • Paris > Hendaye



FESTIVAL DES  
CULTURES URBAINES

# Vibrations urbaines #18

16 > 25 OCT 2015

PESSAC



[www.vibrations-urbaines.net](http://www.vibrations-urbaines.net)

EXPO STREET ART

**OBEY – SHEPARD FAIREY**

DU MARDI 13 AU JEUDI 29 OCT

SOIRÉE REBEL PARTY

**BRAIN DAMAGE** FEAT **WILLI WILLIAMS**

+ **CHILL BUMP** + **LMK**

+ **ATILI BANDALERO** + **BIG RED**

VENDREDI 16 OCT

**CONTEST INT. SKATE**

SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 OCT

**PESSAC BATTLE ARENA #14**

DIMANCHE 18 OCT

NOCTURNES SKATE PARK

**STREET JAM SKATE**

+ **BMX STREET LINE PRO CONTESTS**

SAMEDIS 17 ET 24 OCT



SOIRÉE CINÉ

**UNIVERSAL STATE OF MIND**

+ **DERRIÈRE LE MUR, LA CALIFORNIE**

MARDI 20 OCT

CRÉATION DANSE

« **W.O.L.V.E.S** » DE **BABACAR Cissé**

MERCREDI 21 OCT

**CONTEST INT. BMX**

DU VENDREDI 23 AU DIMANCHE 25 OCT

SOIRÉE ÉLECTRO «Here I come spéciale VU»

**THE BLOODY BEETROOTS** (SBCR DJ SET)

+ **THA TRICKAZ** + **DJ NETIK**

+ **TWINZTRACK** + **REID HOPE KING** +

**SOOPA HIGHRATION**

SAMEDI 24 OCT

TESSER



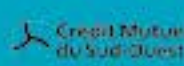
+ Ateliers, fresque graffiti, multimédia...



REGION  
AQUITAINE



aquitania



SKATEDELUXE



Géant



boesner  
[www.boesner.fr](http://www.boesner.fr)

nova

PULLIN

MÉRIGNAC  
CENTRE

OPAL & SENS

L'EXCEPTION AU CŒUR DE MÉRIGNAC

## APPARTEMENTS D'EXCEPTION au cœur d'un parc paysager

IDÉAL  
INVESTISSEURS

\*SEPPA | 01 05 51 30 01 10 | 05 56 01 37 08  
©Axyz. Illustration due à la libre interprétation de  
l'artiste, destinée à exprimer une intention architecturale  
d'ensemble et susceptible d'adaptations.

ESPACE DE VENTE  
13, cours du XXX juillet  
33000 BORDEAUX

05 56 01 37 08  
[www.immosud.fr](http://www.immosud.fr)

  
IMMOBILIERE  
Sud Atlantique